UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1951 N° 11

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE MÉDICO-SOCIALE ET PSYCHOLOGIQUE DE LA PROSTITUTION FÉMININE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en mars 1951

PAR

Pierre DURBAN

MEMBRES DU JURY

MM.	PLANQUES	Président
	SENDRAIL	Assesseurs
	DARDENNE	Assesseurs
	BAZEX	Assesseurs
	GERAUD	Suppléant

PARIS
IMPRIMERIE R. FOULON
29, RUE DEPARCIEUX, 29
1951

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1951 N° 11

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE MÉDICO-SOCIALE ET PSYCHOLOGIQUE DE LA PROSTITUTION FÉMININE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Présentée et soutenue publiquement en mars 1951

PAR

Pierre DURBAN

MEMBRES DU JURY

MM. PLANQUES — Président

SENDRAIL, DARDENNE, BAZEX — Assesseurs

GERAUD — Suppléant

PARIS
IMPRIMERIE R. FOULON
29, RUE DEPARCIEUX, 29
1951

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

TABLEAU DU PERSONNEL

DOYEN ..... MM. LEFEBVRE.
ASSESSEUR ..... BRUSTIER.
Doyens honoraires ..... GORSE, CALVET.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. RISPAL.
LAFFORGUE.
MÉRIEL.
CLERMONT.
MM. SERR.
GARIPUY.
RIBAUT.
VALLOIS.

PROFESSEURS

Clinique de neurologie et de psychiatrie ..	MM. RISER.
Clinique médicale ...	TAPIE, ROQUES.
Clinique obstétricale .	GUILHEM.
Physiologie	SOULA.
Clinique chirurgicale et du Cancer	DUCUING.
Physique biologie et médicale	BUGNARD.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	NANTA.
Chimie et Toxicologie.	BRUSTIER.
Pathologie générale et médecine expérimentale	SENDRAIL.
Clinique chirurgicale et gynécologie	LEFEBVRE.
Anatomie	LAZORTHES.
Histoire naturelle ...	DELAS.
Clinique médicale infantile et puériculture	SOREL (R.).
Pharmacie	CAUJOLLE.
Pathologie interne et Clinique des Maladies de la Tuberculose	MOREL.
Bactériologie, hygiène, médecine sociale ..	ANDRIEU.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	VIRENQUE.
Clinique des maladies des voies urinaires .	FABRE (P.).
Matière médicale	VINCENT.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.	MÉRIEL (P.).
Anatomie pathologique	FABRE (J.).
Clinique O.R.L. et de chirurgie maxillo-faciale	CALVET.
Clinique ophtalmologique	CALMETTES.
Chimie biologique ...	VALDIGUIÉ (P.)
Médecine légale et du Travail	PLANQUES.
Histologie et Embryologie	BROUSSY.
Médecine sociale	BOUNHOURE.
Thérapeutique	GADRAT.
Pathologie chirurgicale	GRIMOUD.
Stomatologie	CADENAT.

PROFESSEURS SANS CHAIRE

Physiologie	MM. BAISSET.
Anatomie	COULOUMA.

MAITRES DE CONFÉRENCES AGRÉGÉS

Anatomie	MM. POULHÈS.
Histologie	BIMES.
Sciences naturelles ..	BOUISSET.
Pharmacie	COUTURIER.
Botanique	Mme DULUCQ-MATHOU
Bactériologie	Mme ENJALBERT.
Chimie biologique ...	MM. POLONOVSKI.
Physique médicale ...	AUVERGNAT.
Chimie générale pharmaceutique	BLANC.

AGRÉGÉS

Médecine	MM. DARNAUD.
	GÉRAUD.
	DARDENNE.
	LAPORTE (J.).
	BAUDOT.
Ophtalmologie	DÉODATI.
Physique médicale ...	MARQUÈS.
Obstétrique	PONTONNIER.
Chirurgie	RIEUNAU.
	DIEULAFÉ.
	DAMBRIN (P.).
O. R. L.	CLAUX.
Urologie	LHEZ

COURS COMPLÉMENTAIRES

Cours d'obstétrique aux élèves sages-femmes	MM. GUILHEM.
Chimie biologique ...	DOUSTE-BLAZY.
Chimie pathologique	VALDIGUIÉ (P.)
Chimie minérale	BLANC.
Physique pharmaceutique	AUVERGNAT.
Dermatologie et Syphiligraphie	BAZEX.
Législation pharmaceutique	BOUISSET.
Tuberculose	MOREL.
Chirurgie pulmonaire.	DAMBRIN (P.).
Parasitologie	LASSERRE.
Cryptogamie	Mme DULUCQ-MATHOU
Chimie analytique ...	MM. BLANC.
Hydrologie et géologie	ASTRE.
Anatomie médico-chirurgicale	THOMAS.
Pharmacodynamie (Méd.)	BAISSET.
(Pharm.)	CAUJOLLE.
Bactériologie et Hygiène	LAPORTE.
Ophtalmologie	DÉODATI.
Neuro-chirurgie	LAZORTHES.
O. R. L.	CLAUX.
Mycologie	MORQUER.
Physiologie	COLOMBIES.
Psychiatrie	GAYRAL.

Secrétaire de la Faculté : ARGILAS.

La Faculté déclare n'être pas responsable des opinions émises par les candidats.
(Délibération en date du 12 mai 1891.)

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

A LA MEMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

ET DE MON PERE

A MA MERE

A MA FEMME

A MA PETITE FILLE

A MES PARENTS ET AMIS

A MONSIEUR LE DOCTEUR PERRET
Médecin Directeur de l'Hôpital Marchant à Toulouse

Avec mon indéfectible gratitude et mon admiration.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR PLANQUES

Professeur de Médecine Légale et de Médecine du Travail

Médecin des Hôpitaux

Qui nous a proposé ce sujet de thèse et soutenu de sa bienveillance tout au long de nos études.

A NOTRE JURY DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR SENDRAIL
Professeur de Pathologie Générale et Médecine Expérimentale
Mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux

MONSIEUR LE PROFESSEUR DARDENNES
Professeur Agrégé à la Faculté

MONSIEUR LE PROFESSEUR GERAUD
Professeur Agrégé à la Faculté
Médecin des Hôpitaux

MONSIEUR LE DOCTEUR BAZEX
Médecin des Hôpitaux
Chargé de Cours à la Faculté
Médecin Chef du Service Sainte-Madeleine à La Grave (Toulouse)

A Monsieur le Docteur LETAILLEUR
Médecin Chef de l'Hôpital Psychiatrique de Clermont de l'Oise

Avec l'expression de notre reconnaissance et de notre dévouement.

A Monsieur le Docteur CEILLIER
Officier de la Légion d'Honneur
Ancien Chef de Clinique des Maladies Mentales et de l'Encéphale
à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin Chef de l'Hôpital Psychiatrique de Clermont

A Monsieur le Docteur LE MAUX
Médecin Chef de l'Hôpital Psychiatrique de Clermont

A Mademoiselle le Docteur JACOB
Médecin Chef de l'Hôpital Psychiatrique de Clermont

A Monsieur le Docteur BRIAU
Médecin Chef de l'Hôpital Psychiatrique de Clermont

A Monsieur le Docteur HYVERT
Médecin Chef de l'Hôpital Psychiatrique de Clermont
Professeur à l'Ecole de Médecine d'Amiens

A Monsieur le Docteur POTTIER
Médecin Chef de l'Hôpital Psychiatrique de Clermont

A Monsieur le Docteur BASTIE
Médecin Chef de l'Hôpital Psychiatrique Marchant à Toulouse

A Monsieur le Docteur GAYRAL
Médecin des Hôpitaux Psychiatriques de Toulouse
Chef de Clinique à la Faculté

A Monsieur le Docteur BARRERE
Médecin Chef du Centre Neuro-Psychiatrique de Montauban

A TOUS CEUX QUI NOUS AIDERENT DANS CE TRAVAIL

MONSIEUR LE DOCTEUR ROUVIERE

Ex-Interne des Hôpitaux de Toulouse
Ex-Chef de Clinique des Maladies Cutanées et Syphilitiques à la Faculté
Médecin Chef du Dispensaire de Prophylaxie Antivénérienne
de la Rue des Sept-Troubadours

MONSIEUR LE DOCTEUR LAURENTIER

Ex-Chef de Clinique à la Faculté de Toulouse
Médecin Vénéréologiste en Chef Honoraire des Hôpitaux

MONSIEUR LE DOCTEUR GARRIC

Ex-Interne des Hôpitaux de Toulouse
Ex-Chargé de Cours à la Faculté
Assistant des Hôpitaux

MONSIEUR LE DOCTEUR GLEYZE

Ex-Interne des Hôpitaux de Toulouse
Assistant au Laboratoire de Médecine Générale à la Faculté

SŒUR CECILE

du Service Sainte-Madeleine de la Grave à Toulouse

MADAME PICANO

Assistante Sociale du même Service

INTRODUCTION

Délimitation de notre sujet

Nous ne nous occuperons point des différentes formes de la prostitution à travers les temps et les espaces. Une telle étude : historique, sociologique, ethnographique, est bien trop riche et vaste pour figurer dans notre ouvrage, dont les limites sont strictes : prostitution féminine étudiée à partir d'une centaine d'observations de « filles publiques ». Bien que ce travail ait été effectué à Toulouse, nous pouvons généraliser nos conclusions à l'ensemble du territoire français, et, à la rigueur, à bien des pays bénéficiant de notre type de civilisation.

On a beaucoup écrit sur la prostitution. Dans notre étude bibliographique terminale, nous passerons vite sur les ouvrages littéraires purs. Certains contiennent pourtant de remarquables passages. Mais bien d'autres se trouvent dévalués par la subjectivité ou le manque de documentation solide de l'auteur. Légistes, moralistes, mystiques, sociologues, ont approfondi ce sujet. Nous devrions citer ici de grands noms parmi les Anciens (Romains, ...), les Pères de l'Eglise (saint Thomas d'Aquin), les rois de France (Saint Louis, ...). Pourtant, à l'heure actuelle, les écrits faisant autorité paraissent manquer, de paradoxale manière, sur cet important problème sociologique. Par contre, les psychologues et surtout certains de nos psychanalystes essaient de descendre aux profondeurs abyssales de ce domaine complexe.

Notre travail est strictement personnel et expérimental. Son fondement capital n'est autre que l'observation psycho-

logique d'un groupe important de prostituées. Nos tentatives de statistiques ne tiendront compte que de 53 cas, pris au hasard, mais étudiés de façon approfondie et contrôlée. Nos autres observations, plus superficielles, nous furent de la plus haute utilité : elles ont étayé notre vue d'ensemble de la question.

Définition de la prostitution

La langue vulgaire semble étendre le terme de prostituée à toute femme qui vend ses charmes. Cette définition, beaucoup trop large, s'adresse, à côté de cas indiscutables, à des comportements divers de personnes que nous grouperons sous le vocable de : « para-prostituées ». Nous leur réserverons, vers la fin de notre ouvrage, un court chapitre spécial.

Bien que, ni la loi, ni la jurisprudence, n'aient déterminé les éléments constitutifs de la prostitution, la formule française, qui découle des instructions du ministre de l'Intérieur (1er juin 1919) s'identifie avec les lois romaines (Digeste) : « Est prostituée toute fille ou femme qui habituellement et sans choix fait commerce de son corps dans un intérêt mercenaire. » Cette formule consacrée n'a soulevé d'objection, ni de la part de l'opinion, ni de la part des tribunaux (d'après M. B. Boiron). La formule allemande est identique, mais remplace « toute fille ou femme » par « toute personne ».

Discussion de cette définition

Dans l'important chapitre qui suit, nous éclairerons le comportement général de la prostituée et la délimitation souvent si délicate entre prostitution et para-prostitution. Les éléments de la définition peuvent être ainsi schématisés : « commerce du corps »; « intérêt mercenaire »; « habitude »; « sans choix ». Nous allons y ajouter : « inhibition des facteurs affectifs, émotionnels, voluptueux, qui, dans la normale, président à l'acte sexuel ». Chacun de ces éléments cardinaux nous paraît donner lieu à une discussion :

Le « commerce du corps »

Il est essentiel et évident. Nous n'en trouverons qu'une exception, chez une para-prostituée.

L' « intérêt mercenaire »

Toute femme qui recherche un profit matériel dans le commerce charnel ne peut être traitée de prostituée. Sont éliminés de ce cadre quelques cas intéressants : fille qui abandonne un amoureux et épouse, sans goût, un homme plus riche. A nos yeux, elle ne sera même pas une para-prostituée. Sa décision, éthiquement discutable, pourra faire d'elle une mère de famille féconde, une compagne dévouée, donc : un personnage non exempt de valeur. Le blanc manteau du mariage peut rehausser cette triste héroïne. Plus grave nous apparaît l'absence du mariage. Pourtant, lorsqu'une jeune personne devient la maîtresse d'un homme, nous ne l'appellerons para-prostituée que si l'intérêt est vraiment son seul mobile.

Inversement, les indiscutables prostituées se donnent bien des fois sans rechercher le profit matériel. Toute « fille de joie », à de très rares exceptions près, a ses amis et ses souteneurs. Elle goûte avec eux le plaisir sexuel. En plus de son corps, elle donne sa bourse à son proxénète. Dans des cas spéciaux, de très rares prostituées étendent une telle générosité à de nombreux bénéficiaires. Hontes du « milieu », elles sont flagellées du terme de « paillasson », un des plus péjoratifs de l'argot de la débauche. Il est, à la rigueur, toléré de prendre quelques menus plaisirs en clientèle. Mais la grande opprobe est de passer outre à la « loi » capitale : toujours faire payer. Nous étudierons le cas des « paillassons » dans un chapitre spécial.

« L'habitude » (fréquence des rapports) et « l'absence de choix » (variabilité des partenaires)

Les prostituées subissent des défilés masculins quelquefois effarants. Certaines femmes de maisons closes arrivent à satisfaire cinquante clients en un jour ! Davantage même, en certaines circonstances, par exemple : jours d'affluence dans les établissements spéciaux affectés aux troupes en campagne.

A l'inverse, un nombre minimum de partenaires se rencontrera chez deux types opposés : prostituées infériorisées par : décrépitude, laideur, inactivité professionnelle engendrée par désintérêt, psychopathie, etc.; grandes « hétaïres » à qui de rares mais très généreux amis, souvent habitués, suffisent largement. Le cas limite, est celui de la « femme entretenue ». Celle-ci sera plutôt une para-prostituée.

Il est classique de diviser les prostituées en « hétaïres » et « pallaques » (cf. BESANÇON : « Le visage de la femme »).

L'hétaïre, belle, surtout élégante, assez souvent racée, habile, psychologue affinée, hante les lieux « chics ». Elle ne pourchasse pas souvent le client : celui-ci vient de lui même. Tout au contraire, l'hétaïre le refusera dans de nombreux cas, pour des motifs divers, mais surtout : pour infériorité économique, vite pressentie par un flair professionnel aiguisé. Elle est capable de fredaines sentimentales. Aussi, les souteneurs et « gigolos » qu'attirent ses revenus peuvent avoir la partie belle. La pallaque a moins de capacité de choix. Elle essayera cependant d'éliminer certains individus repoussants. Mais ici, peu de vergogne, la « passe » n'en est que plus chère et un peu plus écourtée. Malgré son métier abrutissant, la pallaque a aussi ses souteneurs et amis. De temps en temps, elle se laissera même aller au plaisir avec un client de passage. Mais ce dernier aura fait auparavant le « petit cadeau », comme les autres. Ses rapports avec le souteneur et le choix de ce dernier — car souvent il y a choix de la part de la fille de joie — seront envisagés plus tard (cf. chapitres : « proxénètes »; « masochisme »).

L'INHIBITION DES FACTEURS AFFECTIFS, ÉMOTIONNELS, ET MÊME VOLUPTUEUX DANS L'ACTE SEXUEL

En règle générale : la prostituée est indifférente dans ses rapports de clientèle, cuirassée dans le personnage de surcompensation que crée le métier. Mais, quelquefois, même dans l'exercice de sa profession, cette carapace superficielle peut présenter des failles : la fille de joie est très recherchée sur le plan sentimental, par des hommes sincères. Nous pensons ici à l'immense légion des infirmes, contrefaits, hypertimides,

névrosés, ratés divers de l'amour. Ils cherchent, et souvent rencontrent, auprès de la bonne pallaque l'assouvissement de leur soif d'affection naturelle, souvent exacerbée. La prostituée est souvent une « bonne fille », elle peut arriver à sympathiser, à s'intéresser affectivement à quelques-uns d'entre eux. Elle deviendra maternelle, dispensera le réconfort, la compréhension. Par contre, elle saura deviner les « snobs du proxénétisme », les souteneurs, et tous ceux, nombreux, qui lui joueront la comédie de l'affection pour ne point la payer. Mais, lorsqu'elle aura pris amis ou souteneurs, l'attachement affectif et sexuel sera la règle avec ces derniers. Néanmoins, les cas où la prostituée s'intéresse à un homme sur le plan affectif sont trop peu nombreux en fonction du nombre considérable de ses partenaires divers, pour que nous puissions leur accorder une importance statistique.

La répulsion pour l'acte est bien plus fréquente que l'attirance. La plus esclave de toutes les filles de joie : la femme de maison close, était obligée par un règlement strict de « monter » avec n'importe qui : ivrognes vomissants, fous non internés, atroces vieillards... Malgré l'abrutissement, l'habitude, la passivité et le masochisme, la pauvre fille souffrait de certains contacts.

L'émotivité, la pudeur, existent au début de la profession. Elles ne subsisteront que chez quelques prédisposées. L'hypersexualité excessive est rare. Le comportement voluptueux est normal vis-à-vis des « amis » et « souteneurs ». Par contre, la frigidité en clientèle est presque constante.

Le refus de procréation est un fait évident. Il est rarissime qu'une prostituée devienne mère. Les enfants de ces femmes datent d'avant sa prostitution, bien plus rarement ils la suivent.

Législation nouvelle de la prostitution

Avant 1945-1946, notre pays connaissait le régime réglementariste, lequel fleurit encore en divers pays d'Europe du Sud, Amérique Latine, Asie, Afrique du Nord. L'abolitionnisme des Nordiques (Scandinaves, Anglo-Saxons) lui était opposé.

Après la Libération, une série de décrets ont essayé de faire évoluer notre législation vers cette conception septentrionale. Nous n'interviendrons que très peu dans l'homérique dispute des réglementaristes et des abolitionnistes.

Voici le schéma des visées de ces derniers, bases de la nouvelle législation :

— répression du délit de racolage sur la voie publique;
— répression du proxénétisme;
— déclaration des maladies vénériennes par le médecin;
— notion du délit de contamination.

La nouvelle réglementation s'appuie sur la circulaire ministérielle du 15 avril 1945, faite en vue de l'application de la loi du 29 octobre 1939, de l'acte de loi du 31 décembre 1942 et du décret du 20 juillet 1943. Cette circulaire définit le rôle social du médecin de dispensaire et de ses assistantes sociales. La lutte contre le proxénétisme et le péril vénérien est intensifiée par les mesures suivantes : fermeture de toutes les « maisons closes » et de « rendez-vous », déclaration obligatoire des maladies vénériennes, hospitalisation des malades récalcitrants.

La prostitution à Toulouse

Après avoir essayé d'objectiver les différents groupes de prostituées par une classification, nous allons donner notre opinion personnelle sur l'application dans cette ville de la nouvelle législation.

I. — CLASSIFICATION DES PROSTITUEES TOULOUSAINES

Sans jamais perdre de vue l'excellente division : « hétaïres » et « pallaques », essayons de photographier le milieu de la débauche de la « ville rose ». Il nous paraît indispensable d'envisager cette question avant les lois de 1945-1946 pour une meilleure compréhension de la situation actuelle.

— PROSTITUTION A TOULOUSE AVANT 1945-1946.

A. *La rue du Canal et les rues annexes.*

— *Les maisons closes* : nous en comptions une dizaine, occupant près de cent filles, pensionnaires maintenues là par une direction tyrannique. Elles avaient un jour de sortie par semaine. Leur niveau social était celui de la pallaque avec une certaine richesse de gammes. Ces maisons étaient assez confortables, à part une ou deux, de très basse classe.

— *Les chambrettes donnant sur la rue* : par la porte entrebâillée, le promeneur-amateur pouvait, depuis le trottoir, évaluer la « marchandise ». Une vingtaine de femmes occupaient autant de « pas de porte ». Là se situait le bas-fond de la prostitution, composé de déchets alcooliques de cinquante ans et plus, spécialités pour Arabes, Sénégalais et clochards. Tarifs dérisoires.

B. *Les maisons de rendez-vous.*

Au nombre très approximatif d'une demi-douzaine, hantées par une cinquantaine de femmes, leur clientèle et leur tenue étaient, en théorie du moins, plus relevées que celles du « quartier réservé ». Les prostituées n'y séjournaient qu'à certaines heures. Malgré quelques légendes, elles étaient aussi « en carte ».

C. *Les hôtels dits « de passe »:*

Situés presque tous dans les quartiers : gare Matabiau, boulevards, halles, abords du Capitole. Leurs « racoleuses libres » œuvraient le long des trottoirs et à la terrasse de certains cafés. Elles garantissaient aux tenanciers de ces hôtels un « *casuel* » (1) très appréciable. Aussi, ces derniers attiraient des prostituées par divers avantages pour qu'elles travaillent chez eux. Les filles de joie de cette catégorie étaient un peu moins nombreuses que leurs sœurs parquées dans la rue du Canal. Leur caractéristiques et niveau social étaient

(1) Terme de l'argot technique de l'hôtellerie. Désigne la location d'une chambre pour une heure dans la journée. Les clients payent pour ce bref passage autant ou davantage que pour toute la nuit.

encore plus divers. Le plus grand nombre était formé par le type pallaque, quelquefois même inférieur. On pouvait tout de même y voir quelques hétaïres « travaillant à l'hôtel » de temps en temps. Mais ces dernières possédaient dans d'anodins immeubles, de confortables appartements.

Il n'y avait pas de frontière infranchissable entre l'état de fille de maison et celui de racoleuse libre. Quelquefois, la première sortait pour travailler en hôtel. Mais plus souvent le cycle était inverse : le souteneur trouvant dans le système de la maison close une plus grande sécurité pécuniaire. Une prostituée ne sortait guère de maison que pour entrer dans une autre. Elle changeait alors de ville. Ce genre de nomadisme était une des caractéristiques du « métier ». De pareils transferts, fondés sur de véritables ventes, constituaient un commerce profitable entre proxénètes.

D. *La grande masse des clandestines.*

Catégorie très complexe où nous trouverons : hétaïres assez habiles — ou protégées — pour échapper aux « indiscrétions » policières et à la « carte »; pré-prostituées, gamines surtout, exerçant depuis peu, ayant réussi à échapper à la police, ce qui ne pouvait durer; para-prostituées, que nous reverrons en fin d'ouvrage.

— La prostitution à Toulouse en 1950.

Les lois de 1946 ont supprimé les deux premières catégories précédentes. La rue du Canal a perdu jusqu'à ce nom légendaire pour devenir : rue des Sept-Troubadours. Quelques maisons de rendez-vous fonctionnent, paraît-il, mais dans un tel secret que nous n'avons pu obtenir sur elles de documents sérieux. Les « racoleuses libres » sont devenues les seules prostituées officielles, cette catégorie a vu doubler ses effectifs : ils s'élèvent à l'heure actuelle à 140 unités environ. Les clandestines ne peuvent être dénombrées, par définition; mais certains éléments d'appréciation nous font penser que leur nombre et leur activité ont encore progressé. La législation actuelle n'a-t-elle point en cela une certaine responsabilité ?

II. — LES PROSTITUEES ACTUELLES DEVANT LA LOI

La législation nouvelle est, paraît-il, interprétée avec diversité dans les différentes préfectures du territoire.

La situation de la prostituée varie de Paris à Strasbourg, à Perpignan et à Toulouse. La situation en Algérie serait la même qu'autrefois. A Toulouse, l'application assez stricte des lois de 1945-1946 est pour la pauvre pallaque une nouvelle source de graves tribulations. Il est compréhensible que les nouvelles venues fuieront l'actuelle « fiche médicale » le plus longtemps possible. Si elles sont habiles, elles réussiront, un certain temps du moins. Il y a quelques années, elles auraient accepté avec plus de cynisme la « carte », moins prometteuse de périls. La prostitution paraît être ainsi refoulée vers la clandestinité. Le péril vénérien risque d'en être accru, ce qui va à l'encontre du but recherché par le législateur. Il est évident que la véritable « mitrailleuse à tréponèmes » est la clandestine, et non la prostituée visitée avec régularité.

Voici la situation de la pallaque toulousaine : sous peine d'emprisonnement, toute prostituée officielle est obligée de se présenter une fois par semaine à la visite spécialisée du dispensaire de la rue des Sept-Troubadours. Un excellent praticien les y examine paternellement : Monsieur le docteur ROUVIÈRE, lequel voulut bien nous recevoir et nous renseigner avec la plus grande amabilité. Toute prostituée peut aussi consulter un des spécialistes de dermato-vénéréologie de la ville, à titre onéreux, cette fois.

La prostitution n'est pas frappée par la loi d'une manière directe. Il n'en est pas de même du racolage sur la voie publique. Toute femme *prise sur le fait* (voir plus loin) est envoyée au commissariat de police, rue des Remparts, Saint-Etienne, puis à la prison Saint-Michel.

D'ordinaire, elle ne séjourne pas longtemps en ces lieux; le spécialiste qui les y visite : Monsieur le docteur SALVADOR, les envoie de façon à peu près constante au service de dermato-vénéréologie de Monsieur le professeur NANTA, dans l'annexe spéciale « Sainte-Madeleine ». Dans ce centre hospitalier bien équipé, elles se trouvent mieux placées pour analyses et trai-

tements. Le temps qu'elles y passent compte comme emprisonnement. Une non présentation récidivante à la visite obligatoire fait parcourir le même cycle à la délinquante, après une succession de sommations et d'amendes croissantes.

La police, en plus de la surveillance de la voie publique, surveille les hôtels de la ville. Elle traque aussi les contaminatrices, d'après les plaintes reçues. Elle signale les résultats de ces différentes enquêtes à la « Commission du Fichier », dont le distingué président n'est autre que Monsieur le docteur LAMY, médecin chef de la Santé. Cette commission est seule à décider de la mise ou du maintien en « fiche médicale ». Elle apporte à cette tâche un doigté et une justice digne d'éloges.

En cas de découverte de lésions vénériennes contagieuses, lors des visites obligatoires, le sujet sera hospitalisé à Sainte-Madeleine sur décision préfectorale, d'après le rapport du médecin spécialiste. Mais le médecin chef de Sainte-Madeleine juge si la femme doit ou non être maintenue. Le double certificat est donc obligatoire pour ce genre d'admission, lequel n'est point un emprisonnement et ne compte jamais comme tel. Mais la malade ne pourra sortir durant toute la durée de son séjour dans ce service fermé.

Cette étude schématique des mécanismes qui réglementent la prostitution nous prouve avec quelle attention ce genre de problème est considéré par les autorités toulousaines.

Voyons maintenant quelles sont les réactions des intéressées vis-à-vis de cette surveillance :

Aucune ne soulève d'objection sérieuse contre le système médical. Toutes en comprennent la valeur et la nécessité. comme exception à cette règle, nous ne pourrons citer que deux faibles d'esprit butées et une schizophrène délirante. Par contre, la police peut se vanter d'avoir réalisé l'unanimité contre elle. A son sujet, les prostituées ne tarissent pas d'insultes furieuses. D'après les dires de certaines, quelques agents seraient sujets à la vénalité (pécuniaire et même... charnelle) et d'autres un peu enclins au proxénétisme ! Hâtons-nous de souligner que nous leur laissons la responsabilité entière de pareilles allégations. Inutile de dire que notre opinion sur l'excellente moralité de la police n'en est pas atteinte. Nous avons

souvent entendu nos sujets accuser une de leur compagne d'être « indicatrice de police », de « vendre tous les fruits mûrs de l'été » dit avec esprit l'une d'elles. Voilà qui nous étonne moins. Mais nous devons signaler des faits plus précis : deux de nos sujets avaient racolé des inspecteurs en civil, descendus tout exprès dans la rue. Nos héroïnes acceptaient cette mésaventure avec une truculence égayée. Passons à des cas plus graves : deux autres se sont plaintes d'avoir été prises, non point en train de racoler, ce qui est considéré comme de « bonne guerre », mais en hôtel, en compagnie du client. L'emprisonnement de la fille de joie paraît ici illégal. Il aurait été obtenu par pression effectuée sur le partenaire, lequel aurait reconnu avoir été entraîné.

Nous ne voulions pas prêter une oreille attentive à des faits de cet ordre, mais une personnalité toulousaine des plus sérieuses nous en a certifié l'existence. Il nous a signalé aussi le cas de cette professionnelle qui, dans une autre ville, d'ailleurs, fut appréhendée, jugée et condamnée pour « s'être trouvée dans une attitude permettant le racolage passif » (*sic*).

« Hélas la prostitution implique pour les filles qui en font « un métier une tolérance qui a l'arbitraire pour contre-partie » (M. GARRAUD).

En conclusion, il ne nous paraît pas impossible que notre police applique parfois les textes de lois d'une manière quelque peu excessive. Certaines façons de traquer les « filles de joie » sans défense n'ajouteront rien à sa gloire.

Nous comprenons maintenant pourquoi les prostituées s'insurgent contre la nouvelle législation. Elle accroît l'intensité de leurs heurts avec le policier détesté, leur fait connaître : prisons, tribunaux, grosses pertes de temps et d'argent.

Le service fermé Sainte-Madeleine — hôpital de la Grave — à Toulouse. — Placé sous la haute direction de Monsieur le professeur NANTA et de Monsieur le docteur BAZEX, médecin des hôpitaux, éminent chef de service, il contient toujours une moyenne de trois à dix prostituées, admises pour les raisons plus haut indiquées. Nos sujets attendent avec une patience relative leur jugement ou leur guérison. Les petites peines de prison (quelques jours ou semaines) y sont purgées. Prison

sympathique. Assez bien logées en dortoir, nourries de façon correcte, les prostituées sont en bon rapport avec un personnel médical et infirmier des plus sympathiques. Suivant leur tempérament, elles s'agitent beaucoup, se disputent dans leur langage épicé, prennent de tranquilles bains de soleil dans la petite cour, surtout : se laissent aller à de longues siestes et rêveries. Grâce à la particulière amabilité de Monsieur le docteur BAZEX, de MM. les internes et externes, de sœur CÉCILE, de Madame PICANO, assistante sociale, ainsi que de tout le personnel infirmier, nous avons pu entrer en contact avec nos sujets.

Que tous trouvent ici l'expression de nos sentiments reconnaissants.

Méthode de travail

A. TECHNIQUE DE L'OBSERVATION

Elle fut de la plus grande simplicité. Par la simple conversation amicale, nous avons recherché et le plus souvent obtenu une connaissance assez profonde de chaque cas, après création d'une atmosphère de cordiale sympathie. Les débuts de conversation furent souvent pénibles : les sujets craignaient que nous ne fassions partie de la police détestée. Mais nous sommes presque toujours arrivé à gagner leur confiance. Souvent même, ces conversations furent recherchées par des malheureuses avides d'être considérées, ce qui n'est pas si fréquent, comme des créatures humaines, et non comme des sujets de honte et de dérision. Les prostituées firent preuve d'une franchise habituelle, sauf sur un point : le « milieu ». Nous n'avons pu recueillir que bien peu de renseignements à ce sujet. « Loi du milieu » ? Reconnaissons qu'elle est réelle et bien respectée. Nous n'avons jamais employé la narco-analyse, elle aurait été le plus souvent inutile et même néfaste.

Quinze de nos observations sont soutenues par le précieux test de Rorschach. Le test de Binet-Simon, utilisé avec constance, nous a rendu des services. Nous regrettons de n'avoir pas pratiqué d'autres tests, en particulier le « Tsedek » de Monsieur le professeur BARUK.

B. La fiche d'observation

Imitée de la thèse de Mlle Stern, elle comprend les renseignements suivants :

— Nom — Lieu et date de naissance — Nationalité.
— Date de l'examen.
— Antécédents héréditaires et collatéraux.
— Milieux divers de l'enfance (milieu familial, etc.).
— Antécédents personnels.
— Education — Scolarité.
— Curriculum vitæ.
— Impression sur l'activité pragmatique.
— Caractéristiques générales de la prostitution du sujet.
— Le proxénète (ou les...).
— Vie sentimentale; liaisons; mariage; vie matrimoniale.
— Le mari — Les enfants (s'il y a lieu).
— Sensualité du sujet.
— Présentation du sujet.
— Niveau mental.
— Caractéristiques psychologiques diverses.
— Sens éthique.
— Sens social — Adaptabilité.
— Examen physique :
morphologie;
état physique général;
divers appareils;
gynécologie; vénéréologie; toxicologie.

C. Nombre des observations recueillies

Sur les 130 à 140 prostituées officielles, munies de fiches médicales, que contient Toulouse à l'heure actuelle, 100 environ ont été contactées par nous suivant la méthode plus haut exposée. 53 fiches ci-dessus ont pu être remplies de façon complète. Nous n'avons retenu que ces dernières pour nos entreprises statistiques. Nous y ajouterons 5 observations de paraprostituées, prises hors de « La Grave ». Sur les 53 fiches, 49 furent recueillies à « Sainte-Madeleine » et 4 autres à l'extérieur.

PREMIÈRE PARTIE

LA PROSTITUÉE
RAPIDE APERÇU BIOLOGIQUE

Nous allons traiter ici : l'âge, la morphologie, la pathologie organique de nos sujets. Nous terminerons par une étude hormonale spéciale.

I. Age féminin et prostitution

Classons nos sujets par ordre d'ancienneté, et tout d'abord : d'ancienneté dans le métier.

Désignons par un premier chiffre le numéro d'ordre du sujet. Il lui restera acquis et continuera à la différencier tout au long de cette thèse. Le deuxième chiffre indiquera l'âge actuel de la femme. Le troisième : la durée de sa prostitution (le signe x indique une prostitution de moins de 1 an). Le dernier chiffre correspond à l'âge du sujet lors de l'entrée en prostitution.

1	19	x	18	10	44	1	43	19	29	4	25
2	21	x	20	11	23	2	21	20	40	4	36
3	23	x	22	12	23	2	21	21	26	5	21
4	30	x	30	13	25	2	23	22	26	5	21
5	19	1	18	14	27	2	25	23	36	5	31
6	20	1	19	15	29	2	27	24	22	6	16
7	23	1	22	16	23	3	20	25	27	6	21
8	26	1	25	17	24	3	21	26	28	6	22
9	28	1	27	18	30	3	27	27	36	6	30

28	36	6	30
29	32	7	25
30	23	8	15
31	25	8	17
32	25	8	17
33	34	8	26
34	38	8	30
35	31	10	21
36	32	11	21
37	33	12	21
38	34	12	22
39	30	13	17
40	34	14	20
41	43	14	27
42	34	15	19
43	34	15	19
44	38	15	23
45	34	16	18
46	44	17	27
47	40	18	22
48	39	20	19
49	47	24	23
50	45	25	20
51	49	25	24
52	47	29	18
53	61	45	16

Nous voyons clairement que le plus grand nombre des prostituées est jeune dans le métier.

20 cas ont moins de 4 ans d'exercice
14 « de 5 à 9 ans «
7 « de 10 à 14 ans «
6 « de 15 à 19 ans «
6 « de 20 à 45 ans «

Avant l'âge d'entrée en prostitution indiqué ci-dessus, le sujet avait souvent commencé une para-prostitution préalable. Le cas le plus net est celui du n° 10 : femme âgée de 44 ans, prostituée depuis un an, mais para-prostituée depuis plus de dix ans.

— De cette première statistique, il nous est facile de déduire la suivante :

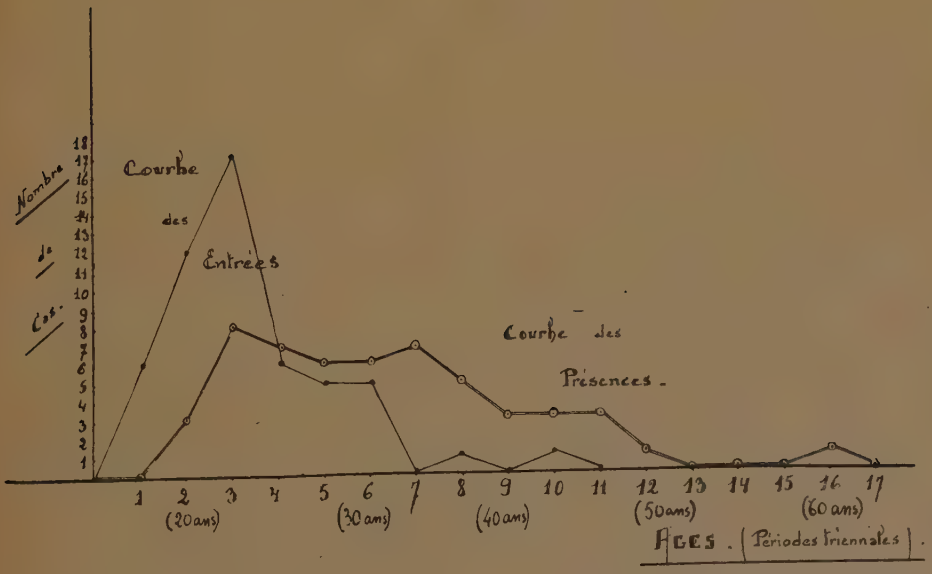
En face de période triennales (première période : 15-16-17 ans, et ainsi de suite), notons, sur une première colonne : le nombre de sujets de cet âge et, sur une deuxième colonne : le nombre de sujets entrés dans la prostitution à cet âge.

(*N. B.* — Nous avons choisi la période triennale et non point l'annuité pour pouvoir simplifier notre statistique et la courbe qui va suivre, et de ce fait, les rendre plus lisibles et instructives.)

1re	période	triennale	:	15-16-17 ans	0 cas	6 cas
2e	«	«		18-19-20 «	3 «	12 «
3e	«	«		21 22-23 «	8 «	17 «
4e	«	«		24-25-26 «	7 «	6 «
5e	«	«		27-28-29 «	6 «	5 «

6e	«	«	30-31-32	«	6	«	5 «
7e	«	«	33-34-35	«	7	«	0 «
8e	«	«	36-37-38	«	5	«	1 «
9e	«	«	39-40-41	«	3	«	0 «
10e	«	«	42-43-44	«	3	«	1 «
11e	«	«	45-46-47	«	3	«	0 «
12e	«	«	48-49-50	«	1	«	0 «
13e, 14e, 15e	«				0	«	0 «
16e et dernière	«		60-61-62	«	1	«	0 «

— A partir de cette deuxième statistique, construisons les deux courbes suivantes : toutes les deux auront comme axe horizontal les tranches triennales, numérotées de 1 à 17, ce qui représente une période allant de 15 à 65 ans. L'axe vertical correspondra au nombre des cas : 1° d'entrées dans la prostitution (1re courbe, dite des « entrées ») ; 2° de présence dans la prostitution à chacune des périodes triennales (2e courbe, dite des « présences »).



Caractéristiques de la courbe des « entrées »

Son début est très rapide : 6 cas à moins de 18 ans; flèche très aiguë (12 cas de 18 à 20 ans) atteignant un indiscutable maximum aux alentours de la majorité : 17 cas de 21 à 23 ans. Puis, un plateau se maintient jusqu'à la trentaine : 16 cas de 24 à 32 ans. Après cet âge, nous notons une chute définitive avec deux exceptions plus apparentes que réelles : anciennes para-prostituées.

Commentaires. — L'entrée dans la prostitution gravite autour de la majorité. Dans un tiers des cas elle lui est un peu antérieure, dans près d'un tiers des cas elle lui est contemporaine. Dans le dernier tiers, elle lui succède de peu, d'un peu plus près même que ne semblerait indiquer *a priori* notre schéma (fréquence de la para-prostitution préalable). Le maximum si net de 21 ans est significatif : bien des filles attendent cet âge pour se libérer d'un milieu gênant (familial ou autre). L'action du proxénète est alors moins dangereuse pour ce dernier : il peut attendre la majorité pour achever de pousser à la prostitution un jeune élément déjà pressenti. Le plateau qui suit ne manque pas d'intérêt : nous y trouvons les ratées du mariage, les filles plus ou moins légères prenant une « grande décision », diverses malchanceuses sentimentales ou économiques, etc.

Caractéristiques de la courbe des « présences »

Son début est moins rapide et offre un net décalage avec la courbe suivante. L'hypothèse suivante permet d'expliquer ce fait : bien des filles ne font que traverser la prostitution vers leur majorité. Si les entrées dans cet état sont d'abord fréquentes, les sorties le sont aussi. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps d'exercice que les femmes se stabilisent dans la prostitution. Notre première remarque sur la jeunesse relative de l'ensemble de nos sujets vient confirmer ce point de vue.

Vers la majorité commence un plateau très soutenu jusqu'à 35 ans environ. Voilà la grande période d'état de la prostitution : le « métier » est alors agréable et rentable, pour celles

— nombreuses — qui ont franchi sans trop de peine les débuts un peu rebutants.

Notons la chute importante de la courbe aux approches de la quarantaine : la moitié des filles de joie quitte alors la profession, exode bien compréhensible : le « métier va entrer dans sa phase ingrate. Les modalités de ces « sorties » seront étudiées plus loin.

Aux environs de la quarantaine, le psychisme de la prostituée est devenu des plus caractéristiques, comme nous le verrons en détail dans un chapitre capital. Après 40 ans s'ouvre un deuxième plateau, deux fois moins élevé que le précédent : c'est la deuxième phase de la période d'état. Nous y trouvons des « vieilles gardes » intéressantes par des stigmates accusés de dégénérescence. Nouvelle et dernière chute vers la cinquantaine : la courbe touche le zéro, avec une exception : le n° 53 est âgé de 61 ans ! On ne peut qu'abandonner un métier qui ne nourrit plus. Seuls resteront de malheureux déchets promis à l'hospice des vieillards.

Bien qu'une statistique manque sur ce point, nous croyons logique de penser que la mortalité a touché de façon toute particulière une profession où vénérologie, alcoolisme, dérèglements divers sont les règles absolues.

Nous nous étendrons longuement sur l'effondrement psychologique terminal des prostituées. Cette profession provoque de façon certaine une hâtive déchéance mentale et somatique. Pourtant, nous devons placer ici une remarque personnelle : les prostituées vieillies que nous avons pu approcher ne paraissaient pas leur âge. Comment expliquer ce fait paradoxal ? Tenons compte de l'habileté — quelquefois relative — que conservent ces professionnelles de l'amour pour s'attifer, alors que bien des femmes « normales » se laissent un peu aller à ce point de vue, après la ménopause. La théorie du docteur Besançon (résistance à l'alcoolisme chronique, aux toxines spécifiques, etc., par l'action bienfaisante d'hormones mâles absorbées en quantité énorme) est des plus hardies. Nous en laisserons donc l'entière responsabilité à ce spirituel auteur.

II. Morphologie des prostituées

Nous allons adopter la classification classique de KRETSCHMER :

1° *Le type athlétique : 6 cas : 11 %.* — Il est plutôt rare. Mais nous le trouvons très pur dans le cas 35 : grande femme, mince, à muscles longs, large d'épaules, presque étroite de hanches, donc proche du beau type masculin. Les n^{os} 38 et 49 lui sont assez semblables, en moins net, ainsi que le 34, mais cette dernière est encore plus grande et osseuse.

Les n^{os} 31 et 40 sont près du type athlétique mais les formes et la musculature sont moins longilignes, plus arrondies, en un mot : plus féminines.

2° *Type intermédiaire entre l'athlétique et le pycnique : 15 cas : 28,5 %.* — Les n^{os} 3, 12, 16, 30, 42, 50 sont de taille moyenne, à formes rondes sans être lourdes, très beaux types féminins. Les n^{os} 8, 11, 15, 17, 32, 48 sont de plus haute taille, avec les mêmes caractéristiques générales. Trois autres (n^{os} 1, 27, 45) se rapprochent davantage des pycniques : taille à peine moyenne, formes déjà épaissies.

3° *Le type pycnique : 15 cas : 28,5 %.* — Femmes trapues, de petite taille, musculature moyenne, membres assez frêles, cavités importantes, tendance à l'adiposité et quelquefois à l'obésité : n^{os} 2, 4, 5, 6, 10, 18, 23, 29, 33, 37, 41, 43, 51, 52, 53. L'obésité est modérée chez : 10, 43, 53. Elle est nette chez 23.

4° *Type intermédiaire entre l'athlétique et l'asthénique : 8 cas : 15 %.* — Femmes très minces mais à muscles longs assez développés, taille un peu au-dessus de la moyenne : n^{os} 7, 13, 19, 25, 28, 36, 39, 47.

5° *Le type asthénique : 9 cas : 17 %.* — Le plus souvent, leur taille est médiocre (n^{os} 9, 20, 22, 24, 44) ou petite (n^{os} 14, 21), elle ne s'élève à la moyenne que chez les n^{os} 26 et 46.

Commentaires. — La grande division kretschmérienne entre « schizoïdes » et « cycliques » ne sera vérifiée que de

façon très grossière chez ces 53 sujets. Par contre, signalons la fréquence du nervosisme pathologique chez les asthéniques : les deux tiers de ces dernières vont figurer dans la liste des psychosées et névrosées nettes.

Une étude du sex-appeal non subjective est-elle possible ? Voilà qui est discutable. Essayons tout de même de noter ces femmes d'après les « canons » classiques de l'heure actuelle, lesquels ne manquent pas (cinéma, mode, etc.). Les plus conformes à ces dits « canons » semblent être les intermédiaires entre les athlétiques et les pycniques, plutôt que les athlétiques elles-mêmes. Puis viendront les athlético-asthéniques et les asthéniques dont le « piquant » est quelquefois vif (type « vamp », « femme fatale » : termes plutôt risibles, mais suggestifs). Quelques pycniques peuvent paraître « capiteuses », néanmoins les femmes de ce dernier groupe sont souvent les plus mal loties. Mais le « sex-appeal » est diversement apprécié par la gent masculine. Vieillesse et laideur n'empêchent point tout à fait une femme de se livrer à la prostitution : voici deux preuves, signalées par deux de nos maîtres, de l'éclectisme masculin :

1° A Paris : quinquagénaire amputée d'une jambe, hideuse, racolant avec son pilon sur les grands boulevards. Elle paraissait bien gagner sa vie;

2° Dans une maison close de Toulouse : un cas d'obésité monstreuse (136 kg.), infantilisme génital et... virginité. Par la seule pratique buccale ce phénomène satisfaisait une copieuse clientèle campagnarde.

Le grand nombre des brunes (deux tiers des cas) et la majorité de pycniques et pycnico-athlétiques ne sont pas pour nous surprendre. A la base du premier fait, nous voyons une condition ethnique (un peu plus de la moitié des prostituées toulousaines sont d'origine méridionale, nos statistiques à venir le prouvent). Quant au deuxième fait, il paraît démontrer qu'il n'y a pas une morphologie particulière de la prostituée, mais que les caractéristiques de cette dernière sont bien celles de l'ensemble des femmes.

III. Pathologie organique des prostituées

Dans ce chapitre, nous n'allons point traiter deux cas particuliers capitaux, sur lesquels nous reviendrons en profondeur dans notre future étude psychologique : troubles neuro-psychiatriques et alcoolisme. Il est certain, toutefois, que ces deux composantes maladives de la prostituée vont avoir une lourde répercussion sur sa pathologie organique générale.

Etant donné la nature du métier exercé, nous allons tout d'abord étudier ce que nous pourrions appeler la pathologie d'origine professionnelle : vénéréologie, gynécologie et, à la rigueur, tuberculose.

Vénéréologie. — Le bacille de Ducrey est très rare, à l'heure actuelle du moins. Signalons pourtant à Toulouse, vers août 1950, deux cas de chancrelle chez des professionnelles de 50 ans, doublés de deux autres cas, masculins, traités aussi par MM. les professeur NANTA et docteur BAZEX, au service de dermato-vénéréologie de La Grave. Voilà la seule épidémie à noter depuis une dizaine d'années.

La maladie de Nicolas et Favre reste une rarissime curiosité. Mais l'aphorisme « toute prostituée est vérolée et blennorragique » reste toujours près de la vérité. Toutefois, dans nos cinq premières observations, la syphilis manque dans quatre cas et la blennorragie dans deux cas. Il nous faudra les 23 observations suivantes pour atteindre encore ces deux chiffres. Ensuite, l'union des deux maladies n'a plus d'exception. En tout, donc : 45 de nos sujets (85 %) ont la syphilis et 49 (92,5 %) ont la blennorrhée.

Fait du plus haut intérêt : les accidents syphilitiques évidents et surtout les redoutables complications tertiaires (P.G., tabès) sont absents. Nous apportons ainsi une bien modeste confirmation aux conclusions de Monsieur le professeur NANTA (communications à la « Société de dermatologie de Paris » et à la « Vie médicale »), travail considérable fondé sur des recherches faites par lui-même; Monsieur le docteur PERRET

(enquête dans les hôpitaux psychiatriques du sud-ouest) ; Monsieur le professeur RISER (centre neurologique de Purpan) ; Monsieur le professeur CALMETTES (centres ophtalmologiques de Purpan et de La Grave). La rareté dans la région toulousaine du tabès, de la P.G., de la kératite interstitielle, y est soulignée et attribuée à l'excellence de la médication antisyphilitique.

Vénéréo-gynécologie. — La blennorragie paraît la plus dangereuse des affections vénériennes de nos sujets. Nous la trouverons à la base de onze cas (20 %) de gravité certaine (bartholinites nettes, salpingites, péritonites, hystérectomies totales). Ces affections, souvent anciennes, sont, à l'heure actuelle, en diminution grâce aux traitements par antibiotiques. Mais la métrite chronique reste fréquente.

Tuberculose. — Les obligations de ce métier, la fatigue des nuits blanches, une alimentation souvent déficiente, l'alcoolisme, etc., prédisposent les prostituées à la phtysie. Par conséquent, il n'est pas excessif de classer ce type d'affection avec les « maladies professionnelles ». Dans trois cas, nos sujets ont séjourné en sanatorium ; une quatrième y agonise à l'heure actuelle : (7,5 %). La tuberculose pulmonaire est à peu près certaine dans trois observations et très probable dans deux autres. Au total, 9 de nos prostituées sont ou furent bacillaires. Nous atteignons donc le taux énorme de 17 %.

MALADIES BANALES. — Deux cas de dermatoses héréditaires (psoriasis, ichtyose généralisée) viennent peut-être soutenir une hypothèse de déficience du terrain, que nous retrouverons avec l'étude des antécédents familiaux.

La présence du rachitisme ne nous étonnera pas ; il est net dans trois cas, surtout chez le n° 29 (grosse déformation du bassin : 3 grossesses = 3 césariennes). Trois cas de R.A.A. sont peut-être dus à une simple coïncidence. Un seul est compliqué de cardiopathie. Notons, pour terminer ce bilan pathologique, un cas de diabète ; une boiterie (luxation congénitale de la hanche) ; une surdité légère ; une dermatose par érythème solaire importante, secondaire à l'alcoolisme (avitaminose PP).

IV. Étude hormonale de trois prostituées

Les sujets choisis furent les cas n°s 3, 30, 37. La première est de sensualité normale, plutôt faible. Les deux autres sont les femmes les plus hypersexuelles de notre statistique (voir chapitre spécial). Elles subirent un examen hormonal effectué par Monsieur le docteur GLEYZE, interne au centre neuro-psychiatrique de La Grave et chef de laboratoire de Monsieur le professeur SENDRAIL à la Faculté. En voici les résultats :

N° 3 :

Prélèvement au 24e jour du cycle :
17-céto-stéroïdes : 9,2 mmgr. par 24 heures.
Prégnandiol : 3 mmgr.
Phénolstéroïdes : 60 γ.

N° 30 :

Prélèvement au 21e jour du cycle :
17-céto-stéroïdes : 7 mmgr.
Prégnandiol : 5 mmgr.
Phénolstéroïdes : 250 γ.

N° 37 :

Prélèvement au 21e jour du cycle :
17-céto-stéroïdes : 7,3 mmgr.
Prégnandiol : 4,3 mmgr.
Phénolstéroïdes : 350 γ.

Chiffres normaux :

17-céto-stéroïdes : 8 à 9 mmgr. par 24 heures, avec variations de 2 mmgr. en plus ou moins non pathologiques.

Prégnandiol : 5 à 6 mmgr. au 21e jour; 1,5 à 2,5 mmgr. au 24e jour.

Phénolstéroïdes : de 180 à 300 γ selon la période du cycle. Les chiffres bas étant difficiles à interpréter, seuls les chiffres supérieurs à 400 γ étant pathologiques de manière indiscutable.

Nous voyons que les taux d'élimination de la première sont à peu près normaux, sauf pour les 60 γ de phénolstéroïdes, trop bas. La deuxième est tout à fait dans la moyenne; la troi-

sième aussi, mais son chiffre de phénolstéroïdes est très voisin du seuil pathologique.

Dans leur ensemble, ces chiffres normaux nous permettent de douter d'une étiologie hormonale de l'hypersexualité des n^{os} 30 et 37. Il n'est point question pour nous d'attaquer une idée aussi séduisante à partir de cette fragile base statistique. Pareille recherche, d'un intérêt biologique considérable, doit être poursuivie.

DEUXIEME PARTIE

LA PROSTITUÉE DANS SA SPHÈRE SOCIALE

Nous allons envisager tout d'abord les différents milieux où vécurent nos sujets et, avant tout, leur famille, les métiers exercés, les capacités pragmatiques, les niveaux social et économique. Nous donnerons un bref aperçu de leur origine géographique. Dans une deuxième partie, nous étudierons le plan social de la sphère affectivo-sexuelle de la prostituée : mariages et liaisons durables avec des non proxénètes; qualités maternelles; traumatismes de cette sphère. Nous placerons ici une étude rapide du « milieu » (souteneurs et proxénètes) car la prostituée est surtout attachée à lui par les liens affectifs.

Une conclusion générale deviendra évidente à nos yeux, elle éclairera les complexes conditions étiologiques de la prostitution.

I. LES DIFFÉRENTS MILIEUX DE LA PROSTITUÉE

A. — La future prostituée dans son milieu familial de base

1° NIVEAU SOCIAL ET ECONOMIQUE, METIERS DES PARENTS

● AGRICULTEURS : 18 cas = 34 %. — 21 % (11 cas) étaient pauvres : journaliers, maître valets, métayers besogneux; mais 13 % (7 cas) paraissaient plus ou moins aisés : métayers et fermiers cossus, propriétaires moyens.

● « Para-paysans » : 21 cas = 40 %. — Nous entendons par ce terme les ruraux non-agriculteurs (ouvriers, artisans) et même les bourgeois et commerçants de villages ou petites villes qui vivent de façon indirecte de la terre ou du contact proche des terriens.

Dans 11 cas (23 %), ils étaient pauvres : un dynamiteur travaillant dans les mines, barrages — un menuisier — un marin commerçant à ses moments perdus — un cantonnier — un tailleur — un mécanicien — six manœuvres. Mais 17 % étaient aisés (9 cas) : trois fonctionnaires (deux employés (S.N.C.F. et P.T.T.), un chef de gare), trois ouvriers spécialisés, deux commerçants (un électricien, un vendeur de cycles), un entrepreneur de constructions.

● Citadins : 14 cas = 11 %.

Les petits bourgeois aisés sont aussi nombreux que les prolétaires (12 cas en tout). Deux cas dans la haute bourgeoisie.

Commentaires. — La majorité des prostituées est donc composée d'éléments paysans et surtout para-paysans. Les 34 % de parents agriculteurs sont un peu inférieurs au pourcentage de ces derniers dans la nation. La paysannerie présente de nos jours des caractéristiques de stabilité et de valeur morale supérieures. Nous serions, tout au moins, porté à le croire. Par contre, notons que la bourgeoisie citadine fournit un contingent de prostituées supérieur à celui du prolétariat. Les classes moyennes sont très importantes en France, au point de vue numérique. Mais la précédente statistique ne prouve-t-elle pas une certaine labilité en elles, que l'on rencontrerait moins dans les éléments ouvriers et paysans ? Nous le pensons et reviendrons sur ce fait lors de l'étude psychologique de l'activité des prostituées. Dans le même ordre d'idées, notons que les parents aisés sont presque aussi nombreux que les pauvres (45 % en face de 55 %). Or, notre pays contient beaucoup plus de pauvres que de riches, hélas ! Voilà qui vient miner la théorie pourtant répandue car séduisante, *a priori* du moins, qui fait de la misère l'étiologie presque absolue de la prostitution. Nous soutiendrons la thèse contraire : c'est la bourgeoisie moyenne avec son culte excessif de l'argent, l'oi-

siveté fréquente de ses filles, ses tendances envieuses et arrivistes, qui nous paraît le milieu de culture le plus approprié de la prostitution. Alors que la bourgeoisie citadine fournit l'hétaïre, la bourgeoisie campagnarde et de petites villes nous a donné un contingent très important de pallaques.

Que cette loi trop large ne nous fasse point oublier le fait le plus évident de notre statistique : toutes les professions et classes sociales fournissent des prostituées.

2° ANTECEDENTS HEREDITAIRES ET COLLATERAUX DES PROSTITUEES

Au milieu de maladies courantes et banales, nous devons souligner certains points particuliers : fréquence relative du tempérament neuro - arthritique (rhumatismes, sciatique, asthme, etc.) et caractère souvent exécrable du père, à étiologie éthylique fréquente. Les troubles mentaux sont rares, par contre. Les affections digestives et hépatiques fréquentes peuvent être dues aussi à l'*alcoolisme*. Ce mot va donc résumer notre étude de l'hérédité de la prostitution. Dans 48 cas (sur 53), où nous avons des renseignements sûrs, 27 nous montrent un alcoolisme nul en pratique (56 %) et 10 une intoxication modérée (21 %). Mais cette toxicomanie intense dans les autres cas (33 %) : n^{os} 6, 39, 47, et surtout 4, 5, 8, 9. Chez les n^{os} 13, 18, 27, 48, l'alcoolisme énorme du père a détruit le foyer par ses répercussions caractérielles extrêmes. La future fille de joie en a été bien fâcheusement influencée.

L'éthylisme maternel est bien plus rare. Il n'est jamais isolé mais toujours uni à celui du conjoint. En tout, deux cas d'éthylisme double (4 %).

L'étude des frères et sœurs des prostituées n'offre pas un intérêt médico-social élevé. Notons pourtant, dans l'observation n° 5 : une sœur para-prostituée; n° 35 : demi-sœur prostituée de très basse classe, mère indigne, dont l'enfant doit être élevé par notre sujet; n° 19 un frère, vendeur de journaux, fut assassiné à 23 ans de mystérieuse façon. Le frère du n° 22 se suicida à ce même âge pour motif inconnu. La sœur du n° 28

est une vendeuse de journaux misérable. Par contre, notre n° 7 a une sœur, un oncle et une tante religieux (séculiers et réguliers). Le frère du n° 23 est directeur d'une école professionnelle, professeur licencié ès mathématiques et sciences. Le frère du n° 52 est industriel et adjoint au maire d'une importante petite ville.

Il est bien plus intéressant de noter le nombre des frères et sœurs de nos sujets. Nos prostituées sont filles uniques dans 10 cas (19 %). Dans 10 autres cas, la famille s'enrichit d'un autre enfant (19 %) et dans 9 cas nous trouvons 3 enfants en tout (17 %). Dans près de la moitié de nos observations, nous rencontrons des familles de quatre enfants (5 cas : 9 %) et davantage :

5	enfants :	2 cas	— observations	n°s 12, 17;
6	«	4 «	«	n°s 4, 5, 38, 39;
7	«	2 «	«	n°s 7, 15;
8	«	1 «	«	n° 9;
9	«	1 «	«	n° 30;
11	«	1 «	«	n° 53;
12	«	2 «	«	n°s 11, 26;
13	«	1 «	«	n° 45.

Donc : 1 fois sur 5, la prostituée est fille unique;
1 fois sur 5, elle n'a qu'un frère ou une sœur;
1 fois sur 4, elle est de famille moyenne;
1 fois sur 3, elle est de famille nombreuse ou très nombreuse.

Ces chiffres sont si nets qu'ils éliminent l'hypothèse de coïncidence. Nous nous trouvons devant un facteur étiologique. Dans certaines familles nombreuses, l'éducation des enfants, la préparation de leur vie d'adulte laissent à désirer. Ceci est souvent dû à l'excès de travail et à la gêne matérielle des parents. Mais dans 60 % des cas, une simple comparaison avec la statistique de l'alcoolisme paternel nous permet de vérifier que le chef de ces familles très nombreuses est un alcoolique. Ce fait est d'ailleurs des plus classiques.

3° LES DEFICIENCES DU MILIEU FAMILIAL

STATISTIQUES :

● La prostituée est fille naturelle. Sa mère n'a jamais été mariée : 2 cas (près de 4 %). — N°s 14 et 24.

Les fillettes furent assez bien élevées.

● La prostituée est fille naturelle. Sa mère se maria plus tard : 3 cas (près de 6 %). — N°s 1, 29, 51.

N° 1 : la mère épousa, quatre ans après la naissance de sa fille, un homme qui n'était pas le père de cette dernière. L'enfant fut élevée par des grands-parents. Le vrai père, jouissant d'une bonne situation sociale, s'est un peu occupé de la petite, mais d'une façon trop lointaine.

N° 29 : le père ne l'a jamais reconnue. Il épousa pourtant la mère un an après la naissance, lors de la venue d'un autre enfant. Quatre ans plus tard mourait la mère. Le mari en profita pour tout abandonner et vivre avec une maîtresse. Une excellente tante donna une correcte éducation à la fillette.

N° 51 : la mère, vendeuse de légumes au marché Arnaud Bernard, fut « prise malhonnêtement » (*sic*), à 15 ans, par un triste individu. Elle se maria vers sa majorité. Le père nourricier ne s'occupa jamais de l'enfant, qui se marie très vite et très mal.

● Divorce ou séparation définitive des parents : 11 cas (21 %).

Obs. n° 1 (déjà vue) : le père nourricier et la mère se séparèrent très vite, faisant élever la fillette par ses grands-parents.

Obs. n° 5 : le père, ancien légionnaire, était un aventurier de basse classe. Il abandonna sa famille lorsque l'enfant avait cinq ans, pour s'engager dans l'armée du Négus, lors de la guerre d'Ethiopie. On ne le revit plus.

Obs. n° 10 : divorce un an après la naissance. Père inconnu de la fille, qui fut élevée par la mère de façon acceptable.

Obs. n° 6 : divorce tout de suite après la naissance. Le père est gérant de restaurant à Abidjan (Côte d'Ivoire) ; la

mère vécut à Bordeaux et Reims. Elle manque d'autorité dans son rôle d'éducatrice.

Obs. n° 19 : divorce après tromperies réciproques, le sujet avait alors quinze ans.

Obs. n° 22 : divorce trois ans après la naissance. Le père fut trois fois marié. La mère du sujet l'abandonna aussi. L'enfant fut très mal élevé par une grand-mère « très méchante » (*sic*) qui se hâta d'en faire une domestique de ferme.

Obs. n° 31 : à 10 ans, séparation des parents sans divorce. Elevée par la mère, elle reçut un excellent début d'éducation.

Obs. n° 42 : à 17 ans, divorce des parents. Mère remariée, mauvaise entente de l'enfant avec le beau-père, fugue très rapide avec prostitution immédiate.

Obs. n° 43 : à 12 ans, fuite du père pour motifs peu connus. Il ne donna jamais plus signes de vie. L'enfant fut élevée par sa mère, et plutôt mal que bien.

Obs. n° 48 : à 12 ans, divorce; élevée par la mère. Le père était un très grand alcoolique.

Obs. n° 49 : à 15 ans, divorce; élevée par la mère.

● Mésentente grave entre les parents, sans séparation : 3 cas (près de 6 %). — Observations n°s 13, 18, 27.

Dans le cas n° 18, le divorce allait être prononcé, lorsque le père mourut de cirrhose éthylique.

Dans les trois cas, l'alcoolisme paternel est très important. Il est évident que ses répercussions caractérologiques furent la cause principale de la mésentente familiale et influencèrent même beaucoup la destinée de la fille.

● Déséquilibre du foyer par voyages incessants du père : 1 cas.

Obs. n° 3 où le chef de famille n'était jamais chez lui, se déplaçant entre la France et l'Italie.

● Mort de l'un ou des deux parents dans l'adolescence du sujet : 19 cas (36 %).

a) *Mort des deux parents* : 5 cas cas (9,5 %).

Cas n° 8 : mère décédée; âge du sujet : 11 ans.
père « « 13 «
Cas n° 16 : mère « « 12 «
père « « 15 «
Cas n° 37 : mère « « 2 «
père « « 14 «
Cas n° 40 : mère « « 12 «
père « « 4 «

A ces cas, nous ajouterons le n° 4, qui perdit son père à 20 ans et sa mère à 25 ans. Ce sujet étant imbécile, nous sommes sûrs que ces décès, bien que tardifs, ont été un facteur capital de désarroi pour la jeune fille.

b) *Mort du père* : 8 cas (15 %).

Cas n° 7 — Age du sujet : 11 ans.
« 15 « 11 «
« 26 « 13 «
« 35 « 3 «
« 39 « 6 «
« 47 « 4 «
« 50 « 15 «
« 53 « 14 «

c) *Mort de la mère* : 6 cas (plus de 11 %).

Cas n° 11 — Age du sujet : 15 ans.
« 23 « 6 «
« 25 « 1 «
« 29 « 5 «
« 44 « 12 «
« 52 « 11 «

Commentaires. — Tenons compte que les n°s 1 et 29 sont répétés deux fois dans nos statistiques précédentes. Nous trouverons dans 37 observations (70 % des cas) une déficience grave, indiscutable, bien apparente, du milieu familial de base. Dans les observations résiduelles au nombre de 16 (n°s 2, 9, 12, 17, 20, 21, 28, 30, 32, 33, 34, 36, 38, 41, 45, 46) nous allons noter :

a) Un milieu familial excessif pour les cas 2 et 17 (filles-mères chassées par des parents catholiques trop rigides). La n° 2 surtout, prostituée depuis quelques mois, est une malheureuse petite, digne de pitié, malgré d'indiscutables défauts. Mais l'intelligente 17 (et aussi le n° 7) ont plus de responsabilité. Elles nous exposent une attitude agressive, complexuelle brutale chez la première, plus nuancée et subtile chez la seconde.

Cette combattivité contre le milieu familial nous paraît pourtant résulter en grande partie du manque de charité profond et de la vanité de ce dernier, qui a sacrifié l'esprit à la lettre. Dans cette atmosphère, nos n°s 7 et 17 avaient élaboré, dès avant leur « faute » une complexe névrose, à partir d'une particulière prédisposition.

b) La moralité des parents de 28, 30, 36, 38 et 45 est des plus douteuse. La misère règne, ici, avec l'alcoolisme paternel. Dans les trois derniers cas, la famille est nombreuse. Classons encore avec ces milieux déficients le cas n° 9, dont le père est un brave homme, mais ivrogne, surchargé de 12 enfants, vivant dans une grande pauvreté.

Il est pourtant des cas de familles nombreuses tout à fait admirables : dans l'observation n° 53, il a fallu la mort accidentelle du père pour que la gêne chasse l'aînée de 11 enfants hors d'un milieu des plus méritants. Cette considération un peu moins déprimante ne nous fait point oublier que seuls les cas n°s 12, 20, 21, 32, 33, 34, 41 : sept, en tout (à peine plus de 13 %) nous paraissent issus de foyers normaux et complets.

Dans 87 % de nos observations, la famille de la future prostituée présente une incomplétude, une carence, provoquées par des facteurs divers, mais dont le plus important paraît être, en dernière analyse l'*instabilité et l'alcoolisme paternel.*

La mère de la prostituée semble, par contre, d'une valeur morale plus élevée.

Les facteurs accidentels (décès) ont un rôle dissolvant indiscutable et fréquent, sur le foyer.

Dans quelques rares cas (deux ou trois) la carence du milieu familial est paradoxale : elle provient d'un excès de rigidité

et de moralité faussée. La jeune fille en fût meurtrie, elle évolua vers une névrose masochico-agressive dont la conclusion fut la chute définitive.

Nous croyons avoir souligné, dans ce chapitre, le facteur étiologique le plus important de la prostitution.

B. — Divers milieux où évoluèrent nos sujets après le milieu familial — Curriculum vitae

Passons vite sur les prostituées n'ayant guère connu que les milieux familial et marital avant leur état de « fille publique ». Près du quart de nos sujets ont passé sans transition du sein de leur famille au commerce de leurs charmes (cas n^{os} 5, 6, 25, 30, 32, 36, 38, 42, 44, 46, 50, 52). 13 % des autres (7 cas : n^{os} 3, 17, 20, 28, 48, 49) ont connu, en plus, le mariage, interrompu par veuvage ou divorce. La plupart de ces femmes ont présenté une certaine activité pragmatique : ménagères dans leur foyer, de façon habituelle. Le n° 30 a passé, en plus, quelques années dans une institution religieuse, où une tentative de redressement échoua. Le n° 52 sortit de la prostitution grâce à un bref mariage. Le divorce l'y fit retomber.

Dans 34 cas (64 %), le *curriculum vitæ* est plus riche. Nous allons en donner le détail et noter : 1° l'âge auquel la jeune fille quitte sa famille. Nous n'allons point dans ce chapitre différencier les fugues et brouilles (très fréquentes) des « départs normaux » vers la recherche d'une situation plus intéressante; 2° l'âge d'entrée en prostitution définitive; 3° les divers métiers effectués entre temps, les places occupées, les mariages, divorces, etc.

Cas n° 1 : 14 ans — 18 ans 1/2. Institution religieuse à Toulouse (14 à 18 ans). Bonne à tout faire dans deux places, ensuite.

Cas n° 2 : 14 ans — 20 ans. Apprentissage de coiffeuse (14 à 18 ans). Accouchement à la clinique obstétricale, puis maison maternelle de La Grave (19 ans). Bonne d'hôtel à Toulouse.

Cas n° 4 : 26 ans — 30 ans. Bonne à Toulouse dans un bar entre temps.

Cas n° 7 : 13 ans — 22 ans. Pension religieuse (13 à 18 ans). Bonne à tout faire, nombreuses places (18 à 22 ans).

Cas n° 8 : 13 ans — 25 ans. Pension religieuse (13 à 14 ans). Vit chez sa marraine, y fait le ménage (14 à 18 ans). Mariage (18 ans). Plusieurs métiers (dont des gérances) avec son mari. Emprisonnement pour vol (24 ans). Divorce. Ouvreuse de cinéma (25 ans).

Cas n° 9 : 12 ans — 27 ans. Plusieurs places de domestique de ferme (12 à 18 ans). Serveuse de cafés-restaurants (18 à 24 ans). Vendeuse de petite librairie (25 ans). Serveuse à l'hôtel de son beau-frère (26 ans). Hospitalisations diverses, dont sanatorium (27 ans).

Cas n° 10 : 15 ans — 43 ans. Mariée (17 ans). Fleuriste d'art. Mauvaise entente avec son mari. Très longue période de para-prostitution avec conservation d'une activité utile. Prostitution définitive tardive.

Cas n° 11 : 12 ans — 21 ans. Institution religieuse (12 à 17 ans). Infirmière remplaçante d'hôpital psychiatrique (17 ans). Bonne à tout faire, plusieurs places (18 à 20 ans).

Cas n° 12 : 18 ans — 21 ans. Serveuse de bar entre temps.

Cas n° 13 : 20 ans — 22 ans. Bonne à tout faire (20 à 21 ans). Mariée et divorcée (22 ans).

Cas n° 14 : 20 ans — 25 ans. Mariée, divorcée (20 ans). Ouvrière d'usine à Paris, Toulon (20 à 25 ans).

Cas n° 15 : 22 ans — 27 ans. Couturière entre temps.

Cas n° 16 : 15 ans — 20 ans. Institution religieuse (15 à 19 ans).

Cas n° 18 : 21 ans — 26 ans. Maîtresse, puis épouse du même homme (21 à 25 ans). Divorce, marasme, dépression, para-prostituée, modèle nu (25 à 26 ans).

Cas n° 19 : 15 ans — 25 ans. Bonne à tout faire (15 à 19 ans). Mariée (19 à 24 ans). Divorcée (24 ans).

Cas n° 21 : 15 ans — 20 ans. A sa sortie de l'école primaire supérieure, apprend la sténo, puis la coiffure (15 à

17 ans). Vendeuse de chaussures (18 à 19 ans). Para-prostituée (19 à 20 ans).

Cas n° 22 : 13 ans — 21 ans. Entre temps : domestique de ferme.

Cas n° 23 : 18 ans (collégienne) — 31 ans. Mariée (18 ans). Divorcée (29 ans). Alternance de para-prostitution et d'activité utile : une place dans un bureau de Sécurité sociale (29 à 31 ans).

Cas n° 24 : 15 ans (après passage dans pensionnat religieux de 7 à 12 ans) — 16 ans. Vendeuse à Tlemcen (15 ans). Coiffeuse apprentie à Toulouse (16 ans).

Cas n° 26 : 12 ans — 22 ans. Ouvrière d'usine (12 à 18 ans). Bonne à tout faire (18 à 20 ans). Volontaire du travail en Allemagne (20 à 21 ans). Prison pour vol (22 ans).

Cas n° 29 : 18 ans (passage de plusieurs années dans pensionnat religieux) — 23 ans. Domestique de ferme (18 à 21 ans). Serveuse de bar (21 à 23 ans).

Cas n° 31 : 15 ans (école primaire supérieure). Comptable dans les bureaux de l'Intendance militaire à Toulouse : 16 ans). Prostituée à 17 ans.

Cas n° 33 : 17 ans — 26 ans. Entre temps : bonne à tout faire, manœuvre d'usine.

Cas n° 34 : vie familiale, puis mariage jusqu'à 29 ans (divorce). Femme de ménage, repasseuse (30 ans). Prostituée à 30 ans.

Cas n° 35 : 13 ans — 21 ans. Ouvrière d'usine (13 à 21 ans). Prison pour avortement (21 ans).

Cas n° 37 : 2 ans à 14 ans : école religieuse. Bonne à tout faire (14 à 20 ans). Prostituée : 21 ans.

Cas n° 39 : 12 ans — 17 ans. Manœuvre d'usine (12 à 15 ans). Bonne à tout faire (15 à 17 ans).

Cas n° 40 : 13 ans — 20 ans. Ecole de redressement (14 à 16 ans). Employée dans le magasin de sa tante (17 à 19 ans). Entraîneuse de dancing, modèle nu (19 à 20 ans).

Cas n° 41 : 14 ans (école primaire supérieure). Ecole de sténo-dactylo (15 ans). Brodeuse sur tulle (15 à 29 ans). Mariée (18 ans). Divorcée (29 ans). Prostituée (29 ans).

Cas n° 43 : 12 ans — 18 ans. Bonne à tout faire (12 à 18 ans). Serveuse, femme de chambre de restaurant (18 ans).

Cas n° 45 : 15 ans — 18 ans. Apprentie couturière (15 à 16 ans). Fille-mère retirée chez elle (17 ans). Longs stages dans des pensionnats religieux (avant 15 ans — de 17 à 18 ans).

Cas n° 47 : 14 ans — 21 ans. Ouvrière dans ganterie, blanchisserie (15 ans). Employée dans pharmacie (15 à 21 ans).

Cas n° 51 : 12 ans — 24 ans. Fille de ménage (12 à 13 ans). Ouvrière d'usine (14 à 16 ans). Mariage (16 à 23 ans). Séparation. Para-prostitution.

Cas n° 53 : 14 ans — 16 ans. Bonne à tout faire entre temps.

ETUDE STATISTIQUE DES DIVERS MÉTIERS EXERCÉS

1° *N'ont jamais connu une activité utile, même minime :* 4 cas (7,5 %) (n°s 6, 16, 30, 32).

2° *Ménagères dans leur milieu familial* : 14 cas (26,5 %) (n°s 3, 17, 18, 20, 25, 27, 28, 34, 38, 42, 44, 46, 48, 50).

3° *Domestiques agricoles* : 6 cas (11,5 %) (n°s 4, 9, 12, 22, 29, 52).

4° *Manœuvres d'usine* : 11 cas (20 %) (n°s 8, 14, 21, 24, 26, 33, 35, 39, 40, 47, 51). L'énumération des diverses industries n'a aucune importance pratique. L'essentiel est de souligner que nous n'avons affaire qu'à des manœuvres.

5° *Manœuvres à peine spécialisées* : 3 cas (6 %). Une vendeuse de librairie. Deux petites comptables (n°s 9, 23, 31).

6° *Bonnes à tout faire* : 15 cas (28 %) (n°s 1, 2, 4, 5, 7, 8, 11, 13, 19, 26, 37, 39, 43, 51, 53). Notons que les n°s 2, 4, 43 étaient femmes de chambres d'hôtel.

7° *Serveuses de bar* : 5 cas (9,5 %) (n°s 9, 12, 29, 33, 43).

8° *Ouvreuse de cinéma* : 1 cas (n° 8).

9° *Modèles nu* : 2 cas (n°s 18 et 40). La dernière ayant été aussi *entraîneuse de dancing.*

1° *Ouvrières spécialisées* : 4 cas (7,5 %). N° 10 : fleuriste d'art. N° 15 : excellente couturière. N° 41 : brodeuse sur tulle. N° 53 : chanteuse et danseuse de casino.

Notons encore, pour être complet, que le n° 52 avait géré une propriété agricole lors de son mariage et que le n° 8 a effectué quelques gérances. Mais toutes deux n'étaient capables d'une telle activité que grâce à la présence de leur mari.

Commentaires de ces statistiques

Nous avons vu que les deux tiers des prostituées sont d'origine rurale. Or, bien rares sont celles qui restent à la campagne jusqu'à leur majorité. Si un tiers des parents de ces femmes sont agriculteurs, 6 d'entre elles (11,5 %) ont commencé à travailler la terre, avec un dégoût net (cas n°s 4, 9, 52) ou, tout au moins, à contre cœur (n°s 12, 22, 29). Cette fuite de la vie rurale vers la ville et de soi-disant métiers manquant de stabilité et de sécurité, sont un des faits dominants. La prostituée nous apparaît donc souvent comme une déracinée migratrice instable, d'un apragmatisme économique net. La liste des métiers qu'elle a exercé avant sa « chute » nous a convaincu qu'elle était le plus souvent incapable de gagner sa vie de façon substantielle, en restant « honnête ». Les quatre exceptions à cette règle (« ouvrières spécialisées ») ne sont qu'apparentes, comme nous allons bientôt le voir.

Certaines professions sont de vraies antichambres à la prostitution : modèles nus, ouvreuses de cinéma, bonnes à tout faire (d'hôtel, surtout) et serveuses de bar. Ils sont d'ailleurs très souvent le paravent de la para-prostitution, voire de la prostitution vraie mais clandestine. La police qualifie de « serveuse montante » celle dont le métier est ainsi mixte.

Parmi les étapes de la vie des futures prostituées, il en est une assez fréquente : c'est le passage dans des *pensionnats religieux*. Nous en avons noté 11 cas (n°s 1, 7, 8, 11, 16, 24, 28, 29, 30, 45), soit plus de 20 %. Il est capital de se demander si la chute dans la prostitution ne proviendrait pas d'une révolte contre une discipline peut-être trop stricte et spéciale, contre une tentative de prosélytisme excessive. Nous répondrons par la négative : six de ces onze femmes avaient conservé des « bonnes sœurs » un souvenir où se mêlait le respect, la reconnaissance, l'admiration, exprimés de façon nette. Quatre autres étaient indifférentes, mais trois d'entre elles figurent

parmi les plus typiques amorphes de notre statistique caractérologique. Enfin, la dernière était vraiment haineuse (n° 45), mais cela ne nous a pas prouvé grand-chose. Cette femme, par ailleurs intelligente, est aigrie en profondeur contre toutes choses. Ses paroles nous serviront d'exemple dans un exposé de paranoïa spéciale. L'explication de ces échecs navrants des institutions religieuses est tout autre : les onze cas provenaient tous de milieux familiaux très déficients. Les jeunes filles étaient déjà déracinées, traumatisées en profondeur. Le pensionnat des « bonnes sœurs » n'a pu tout réparer. Il est probable que, dans bien des cas, de nombreux détails sont loin d'être satisfaisants. Mais ces institutions nous paraissent œuvres de véritable philanthropie, seules doublures de milieux familiaux très carencés. Nous demanderions aux détracteurs de telles œuvres de nous montrer les centres suffisant en nombre et efficacité qui peuvent prendre leur place.

L'étude des *milieux scolaires* a moins d'intérêt. Nous la reprendrons dans notre chapitre du « niveau mental». De façon générale, nos sujets sont peu lettrées, mais toutes ont fréquenté l'école primaire et le C.E.P. est loin d'être exceptionnel. Dans 7 cas (13 %) nous avons même constaté de petites études secondaires ou primaires supérieures.

Anciens sujets de « maisons closes ». — Nous n'en trouverons pas chez les récentes prostituées, bien entendu. Mais à partir d'un certain âge, presque toutes ont séjourné dans ces « temples de l'amour » : 25 cas (47 %) (n°s 16, 21, 22, 25, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53). Parmi les plus représentatives, citons : n°s 37, 43, 47, 48. Elles nous montrent bien qu'un séjour dans une « maison close », de milieu « pallaque » exagère ce qu'il y a de caractéristique dans l'involution terminale de la vieille prostituée (voir : étude caractérologique, III^e partie).

La prostitution clandestine est le plus souvent la porte d'entrée dans la prostitution officielle. Les chutes brusques d'une fille plus ou moins sérieuse dans le professionnalisme amoureux avoué, nous paraissent rares, à l'heure actuelle du moins. Il n'en était pas de même autrefois lorsque les souteneurs expédiaient leurs nouvelles recrues en « maison close ».

Ces messieurs ne s'embarrassaient pas de transitions nuancées. Le n° 52 nous raconte le mieux ses débuts : « Un petit mac m'a habillée de la tête aux pieds, j'étais bien chic, jamais je « ne m'étais vue comme ça. Il m'a envoyée au b... de Port-« Vendres. »

La para-prostitution antérieure se rencontre assez souvent (n° 10, 49, en particulier).

Capacités pragmatiques des pré-prostituées et des prostituées

Les futures filles de joie ne peuvent guère subvenir à leurs besoins, n'ayant en main aucun métier véritable. Les quatre « ouvrières spécialisées » de notre statistique ne sont pas mieux loties :

Cas n° 10 : elle a fait de mauvaises affaires dans son petit commerce. Son apathie et une sub-dépression habituelle étaient indiscutables. Mais les temps sont durs pour une femme isolée.

Cas n° 15 : aurait dû gagner sa vie comme spécialiste de couture. Mais elle aussi fut trahie par le marasme économique. Malgré sa bonne volonté, elle est désarmée dans le « struggle for life » par sa timidité et sa petite schizoïdie.

Cas n° 41 : elle a vu son métier (brodeuse sur tulle) disparaître, écrasé par le machinisme et les formes nouvelles de la production industrielle.

Cas n° 53 : voici la cigale du bon La Fontaine. La dure brise est venue et rien ne protégera plus les 61 ans de la chanteuse vieillie.

L'incapacité pragmatique est la caractéristique la plus constante de la future fille de joie. La prostitution l'exagérera encore. Elle est totale chez toutes les vieillies et chez quelques jeunes; d'une importance capitale chez toutes les autres.

La plupart des filles de joie n'envisagent même pas de sortir de la prostitution. Si elles en parlent, c'est pour en démontrer l'impossibilité et accuser une société mal faite, injuste, qui écrase la femme solitaire. Leurs principaux travaux d'autrefois leur paraissent trop pénibles et peu payés, ce qui n'est sans doute point faux d'ailleurs. Elles ne se sentent

guère attirées que par la profession de serveuse de bar. Les moins adynamiques parlent de gérances; nous les en croyons incapables; mais elles pourraient peut-être seconder un homme dans une entreprise de cet ordre. A titre d'exception, citons la n° 15, qui va abandonner la prostitution pour revenir auprès de sa mère et de ses propres enfants vivre de son métier de couturière. Voilà un exemple tout à fait rarissime de sortie de ce métier sans une aide masculine. Nous avons confiance dans le relèvement de cette femme courageuse et malheureuse, mais avons la certitude que pareil effort n'est tenté et ne réussit presque jamais.

Dans notre étude psychologique, nous reviendrons sur le terme « d'incapacité pragmatique », le différencierons du mot « paresse » et du sens vulgaire de ce dernier.

C. — Étude des niveaux sociaux et économiques de nos sujets

1° LE NIVEAU ECONOMIQUE LORS DE L'ENTREE EN PROSTITUTION

Nous venons de le considérer. Une observation superficielle soulignera la *misère* de la totalité de nos sujets à cette époque de leur vie. Il paraît facile de conclure : cette carence économique est à l'origine de la prostitution. Mais se borner là serait simpliste. Dans l'entassement des faits sociaux et psychologiques qui composent le problème, le facteur « *misère* » ne nous apparaît point comme le plus essentiel.

Nous savons que, dans la moitié des cas, en chiffre rond, la prostituée est d'origine aisée. Si elle était restée soudée à son milieu familial, elle n'aurait donc pas connu la tragique pauvreté. Une fois sur deux, par conséquent, la rupture avec le milieu familial est antérieure à la chute économique et la provoque. Les facteurs économiques de ces ruptures ont déjà été entrevus. Pour les femmes mariées : veuvages et surtout divorces. Pour presque toutes : carences diverses du milieu familial. Notons enfin des faits très traumatisants comme : maternité d'une fille ou d'une femme seule, etc.

Etudions maintenant la chute dans la prostitution d'une fille d'origine pauvre (55 % des cas). N'allons point accuser cette dernière d'être responsable de cette misère. Elle y est née, que peut cette « maudite » contre son triste sort ? Mais la pauvreté appelle-t-elle la prostitution de façon automatique ? Pareille allégation serait monstrueuse. Qui ne connaît de nombreux foyers où la jeune fille, la femme mariée, luttent avec vaillance et scrupuleuse honnêteté contre les difficultés économiques de tous les instants ? Pourquoi donc nos 29 sujets d'extraction pauvre n'ont-ils point suivi cette voie noble mais austère ? Nous le savons : pour les mêmes raisons que les filles aisées de tout à l'heure, raisons que nous pouvons schématiser comme suit :

1° perturbations profondes remontant à l'enfance, cultivées par le milieu familial, souvent secondaires à l'alcoolisme et l'instabilité paternelle;

2° traumatismes émotifs et affectifs divers, d'origine autogène mais catalysés par des facteurs familiaux, sociaux, que nous étudierons plus loin.

Allons-nous considérer la misère au moment de la chute dans la prostitution comme un fait de petite importance ? Il ne peut en être question. Nous en faisons un syndrome psycho-social constant. C'est un fait énorme qui a obnubilé bien des esprits dont il a rempli le champ visuel. Mais nous n'y voyons qu'un phénomène de surface, secondaire à des facteurs psychologiques dans la moitié des cas, moins déterminants que ces derniers, dans l'autre moitié.

Le niveau social des prostituées lors de l'entrée dans ce métier est représentatif de leurs milieux d'origine, qui ont été étudiés, nous n'y reviendrons donc point.

2° NIVEAUX SOCIAUX ET ECONOMIQUES DE NOS SUJETS, A L'HEURE ACTUELLE

Sur le plan social. — Très peu sont voisins du type *hétaïre* (6 cas — soit 11,5 % — cas n°ˢ 17, 29, 40, 41, 42, 45). Notons que la plupart de ces femmes sont assez âgées (de 30 à 40 ans)

et que leur métier semble avoir été pour elles une source d'enseignements assez bien assimilés, formant une « culture » (si nous osons employer ce mot) dont l'efficacité n'est point douteuse sur le plan pratique. Mais, chose des plus curieuses, des capacités spéculatives sont éveillées chez certaines.

Nous allons classer les deux tiers des cas dans le type « *pallaque* » *ordinaire*, après les avoir divisées en catégories, suivant leur présentation plus ou moins bonne. Par valeur décroissante :

a) N^{os} 3, 7, 12, 21, 23, 24, 31, 35, 36, 44;

b) N^{os} 6, 9, 11, 14, 15, 18, 22, 25, 27, 32, 33, 34, 36, 39, 49 et 50.

c) N^{os} 1, 5, 10, 13, 16, 26, 37, 38, 43, 52.

Les différences sont assez peu marquées entre ces trois listes.

En bas de l'échelle, avec les *pallaques inférieures*, se trouveront les n^{os} 2, 19, 46, 47, 48, 51, 53, et tout à fait au fond les n^{os} 4, 20, 28, 30. Soit, en tout, 19 % de nos sujets.

Signalons les victimes de l'âge : les n^{os} 49 et 50 furent très proches des hétaïres, mais l'approche de la cinquantaine les déclasse. « L'involution terminale » de 46, 47, 48, 51, aussi âgées, est accusée. Notre doyenne, la sexagénaire 53, est la plus représentative : ancienne grande hétaïre, elle devient une malheureuse clocharde.

Nous remarquons encore, au bas de notre liste, les ivrognesses et les psychopathes, que nous retrouverons dans les chapitres spéciaux.

La véritable hétaïre ne figure pas dans notre statistique. Nous ne pouvions rencontrer à « Sainte Madeleine » cette aristocrate de la prostitution. Elle n'est pas souvent en « fiche médicale »; de toute façon, le racolage risqué sur la voie publique n'est pas son fait. Lorsqu'elle présente des lésions vénériennes contagieuses, son médecin particulier lui évitera l'hospitalisation.

Le travail essentiel de notre thèse s'appuie sur des observations de prostituées d'étages moyen et inférieur, de très loin les plus nombreuses, d'ailleurs.

Le *niveau économique* de ces femmes doit être différencié du niveau social, dans quelques cas du moins : tel sujet bien éduqué, présentant bien, à la valeur éthique certaine, comme le n° 29, gagne peut-être moins d'argent que la grossière n° 30, sale, mais assez appétissante, grâce à la fraîcheur relative de ses 23 ans.

Nous classerons tout en haut de la hiérarchie des femmes proches de la quarantaine. Ces chevronnées savent faire payer le client. Les plus délurées et les plus aguichantes arrivent à des « chiffres d'affaires » considérables, de l'ordre du million par an. Mais l'argent est aussi vite dépensé que gagné : bons restaurants, frais d'hôtel, de bar et de dancing, budget vestimentaire, coiffeur. N'oublions pas les distractions diverses, les voyages nombreux, l'entretien éventuel de quelque enfant, et surtout la voracité du quasi obligatoire souteneur. Aussi beaucoup connaîtront la triste fin du n° 53 : peu de fourmis, ici, mais beaucoup de cigales (1).

Le métier peut rapporter, même chez des pallaques inférieures. Mais quelques-unes sont misérables. Les lamentables n°s 20 et 28 se contentent de tarifs dérisoires jugés excessifs par de rares amateurs. Bien des « vieilles gardes » sont aux abois (n°s 43, 46, 47, 48, 50, 51, 53). Il est heureux que l'abrutissement les insensibilise. Ecoutons la plus âgée :

« Je ne « fais » plus que un ou deux amis par semaine : « anciennes connaissances. Qui peut vouloir de moi, à mon « âge ? Le client va vers les jeunes, et il a bien raison. Je « ne vis plus que du soutien de vieilles bonnes camarades. »

3° COMPARAISON DES DEUX NIVEAUX : DE LA MISERE DES DEBUTS A L'ETAT ACTUEL

Nous venons de voir que la prostitution peut être un métier rentable. Mais, chose plus curieuse, il semble quelquefois élever la femme qui l'exerce. Ainsi, le n° 53 connut, avant sa déchéance finale, une vie facile et brillante : chanteuse, danseuse,

---

(1) A titre d'exception, notons que nous avons connu une prostituée de 45 ans plusieurs fois millionnaire.

grande hétaïre à Barcelone, Madrid, Genève, La Havane, New-York... Si elle n'avait pas quitté son hameau des pentes boisées de la Gresigne natale, que serait-elle devenue ? Sans doute une brave fermière de cette région si rude, chargée d'enfants et de besogne. Nous avons déjà parlé de la « culture » spéciale de certaines prostituées. Entre autres choses, elles ont appris à jauger les profondeurs du cœur de l'homme mieux que des gens très cultivés. Leurs critiques, centrées sur la vilenie masculine, ont souvent du vrai. Nous en verrons plus loin un remarquable exemple. Comment ces malheureuses échapperaient-elles à une vision désenchantée ?

Nous ne nions donc point que la prostitution peut élever la femme sur le plan économique et même, chez quelques sujets doués, dans le monde de la pensée, douloureuse et profonde. Mais, essayer de comprendre la prostitution n'est point faire son apologie. Sans recourir à des spéculations éthiques, la suite de cet ouvrage stigmatisera la profonde déchéance globale qu'entraîne à la longue ce triste métier.

Ce chapitre vient de nous souligner un des points essentiels du problème socio-psychologique de la prostitution : la *facilité* et la *rentabilité* de ce métier pendant une longue période de la vie féminine. L' « incapacité pragmatique » et la misère de nos sujets étant connus, il est évident que la prostitution leur paraîtra une profession presque idéale, sur le plan économique du moins. Elles pourront mener dans une atmosphère de plaisir, quelquefois de luxe, une vie de fainéantise dorée. Les lourdes responsabilités, honneurs de la femme normale (foyer, enfant, travail, etc.) leur seront inconnues et leur apparaîtront ingrates et redoutables.

L'appât du gain, le désir d'une vie facile et insouciante, sont à classer parmi les facteurs étiologiques primordiaux de la prostitution.

D. — Lieux d'origine des prostituées

Alors que les trois chapitres précédents peuvent très bien relever du plan national, nous allons maintenant nous rapprocher davantage du terroir toulousain.

L'importance de la localité d'origine a été déjà pressentie : la plupart des prostituées par nous étudiées viennent de petites villes et surtout de villages : 35 cas (66 %) ou de cités moyennes : 5 cas (Auch, Carcassonne, Royan, Thiers, Lorient). Les 13 dernières (24 %) sont originaires de grandes agglomérations : Toulouse (6 cas), Toulon (2 cas), Paris, Lyon, Reims, Rouen, Berlin (1 cas).

Origine géographique

Après les 6 cas de Toulousaines (11,5 %), notons :

● 18 *cas* (34 %) *nées en Haute-Garonne ou dans les départements limitrophes :*

— 10 cas dans les environs immédiats de Toulouse (rayon de 40 km.), soit 19 %.

— 4 cas dans les Pyrénées Centrales (régions Saint-Gaudens, Saint-Girons, Luchon), soit 7,5 %.

— 2 cas dans l'Aude, 2 cas dans le « Rouergue », 1 cas dans le Gers.

● 26 *cas* (50 %) *viennent de toutes les régoins de France :*

— Littoral méditerranéen : 6 cas (11,5 %).
— Savoie, Lyonnais : 2 cas.
— Centre, Massif Central : 4 cas (7,5 %).
— Bordelais, Charentes : 2 cas.
— Paris et sa région : 1 cas.
— Nord et Nord-Est : 6 cas (11,5 %).
— Alsace : 1 cas.
— Ouest (Bretagne, Normandie, Moyenne-Loire) : 4 cas (7,5 %).

● 3 *sont nées hors de nos frontières :*

— Belgique : 1 cas.
— Afrique du Nord : 1 cas.
— Allemagne (Berlin) : 1 cas (n° 40).

Cette dernière a toujours la nationalité allemande.

Elle n'est pas la seule étrangère : la n° 3, bien que née en France, est de nationalité italienne.

En tout : 9 (17 %) *de nos sujets sont nées de parents étrangers,* mais les deux précédentes sont les seules à ne point avoir la nationalité française. Etudions les ascendants des 7 autres : 2 sont filles d'Italiens; 2 autres sont filles de Belges; 1 est fille d'Espagnols; 1 a un père portugais et une mère suissesse; la dernière a aussi un père portugais mais est française de mère.

COMMENTAIRES. — 11,5 % des prostituées de Toulouse sont nées dans cette ville. Ce chiffre minime s'explique :

Une femme risque de trouver gênant l'exercice d'une pareille profession dans sa cité d'origine. Il est possible que d'autres villes possèdent un taux de Toulousaines prostituées plus important que la « ville rose » elle-même.

Les environs immédiats de la capitale languedocienne sont trois fois plus prolifiques (34 %) : ce grand centre exerce une attirance indiscutable sur les éléments désaxés des campagnes environnantes.

La moitié des prostituées vient de l'ensemble du territoire français. La répartition nous paraît assez harmonieuse. Les régions les plus généreuses semblent être : le littoral méditerranéen et les contrées du Nord et de l'Est. Par contre, l'unique cas de provenance parisienne nous étonne. Nous ne pensons point voir dans ces faits de simples coïncidences. L'activité des souteneurs est très intense à Marseille et sur la Côte d'Azur. Les Corses ont acquis à ce sujet une réputation fâcheuse et méritée. D'autre part, les Septentrionaux sont attirés par les pays ensoleillés du Sud, les prostituées nordiques plus encore, à cause du nomadisme caractéristique de la profession.

Il est possible que la Parisienne de notre statistique ne doive sa solitude qu'à un hasard. Mais cet autre fait vient soutenir la grande constatation déjà faite : les pallaques, que nous avons examinées, sont surtout d'origine rurale, alors que les hétaïres, extérieures à notre champ d'expérience, naissent plutôt citadines.

Le taux de 17 % des filles d'étrangers nous paraît très élevé vis-à-vis de celui — pourtant considérable — des éléments non autochtones de notre pays.

Un brassage considérable de prostituées semble se faire à Toulouse. Ceci est valable pour toute grande ville. Mais nous croyons que la « ville rose » constitue, pour ces grandes voyageuses, un séjour d'élection. Sa situation stratégique est d'un haut intérêt : elle sert de base pour rayonner, en été, vers des points touristiques surchargés (Côtes basque, landaise, « vermeille », Pyrénées) où ne manquent pas les « riches amateurs ». L'hiver, on peut y prendre, dans un climat tempéré, d'utiles quartiers d'hiver : c'est en effet une populeuse cité (250.000 habitants).

La conclusion paraît claire : la majorité des prostituées semble donc constituée d'éléments surtout ruraux *déracinés* et *migrateurs,* fragilisés par ces caractéristiques.

Donnons, pour terminer, un aperçu détaillé de ce nomadisme déjà signalé :

Toutes les filles de joie ont voyagé. De nombreuses connaissent la France entière. Beaucoup en sont sorties (stages en Afrique du Nord, en particulier). La plus âgée (n° 53) a parcouru : Suisse, Espagne, Portugal, Cuba, Etats-Unis d'Amérique.

Prenons, comme exemple, nos six Toulousaines d'origine : l'une a exercé à Biarritz, Béziers. Une autre a vécu à Paris, Toulon. La troisième ne connaît que les Hautes-Pyrénées. Mais les trois autres ont parcouru toute la France, ont vécu à Paris et une en Afrique du Nord.

Presque toutes les prostituées adorent les voyages. Les changements fréquents de résidence paraissent être un besoin pour elles (1).

Nous pensons pouvoir retenir, pour notre étude psychologique prochaine, ces caractères d'instabilité, de nomadisme et l'impression de déséquilibre qu'ils nous apportent.

---

(1) Des facteurs utilitaires, et non plus névrotiques, expliquent pourtant un peu ces voyages continuels. Une prostituée peut fuir une ville par peur de la police, après une affaire de transmission vénéréologique, par exemple. D'autre part, la clientèle, très changeante, elle aussi, finit par se lasser d'une figure trop connue.

II. LA SPHÈRE AFFECTIVO-SEXUELLE DE LA PROSTITUÉE

A. — Mariages et liaisons durables des prostituées avec des non-proxénètes

AVANT LA PROSTITUTION

PREMIER CAS : *Femmes mariées avant leur prostitution :* 17 (32 %) (observations n^os^ 3, 8, 10, 13, 14, 17, 18, 19, 20, 23, 27, 28, 34, 41, 48, 49, 51).

Après analyse, nous trouverons ici : 3 cas de veuvage (n^os^ 17, 20, 28) ; 13 cas de divorce : le n° 27 fut prostituée avant de divorcer, son mari étant prisonnier en Allemagne. Dans 8 autres cas, la prostitution suivit immédiatement le divorce (n^os^ 8, 10, 13, 19, 34, 41, 48, 51). Dans 4 cas, il existe entre le divorce et le professionnalisme amoureux, un espace libre de trois à quatre ans. Ce sont les n^os^ 14, 18, 23, 49, qui furent entre temps : 14 : ouvrière d'usine à Paris, Toulon —; 18 : très déprimée, avec tentatives de suicide, marasme, petite activité (modèle nu) —; 23 : « para-prostituée », avec quelques mois d'activité utile (employée de bureau dans un bureau de Sécurité sociale) —; 49 : « para-prostituée ».

Le cas n° 3 est le seul de nos sujets qui exerce la prostitution tout en restant mariée. Affaire louche, mystérieuse, que nous n'avons pas bien élucidée : jeunes époux italiens venus en France quelques mois après leur mariage; la femme quitte son mari pour se prostituer; mais ce dernier nous paraît être d'une moralité tout aussi douteuse. Ils vont de nouveau s'unir et retourner en Italie.

DEUXIÈME CAS : *liaison importante avant la prostitution* : 13 (24,5 %) (observations n^os^ 1, 2, 4, 7, 9, 15, 21, 25, 26, 35, 40, 47, 50).

LE TROISIÈME CAS : comprendrait la totalité des prostituées restantes, soit 23 cas (43,5 %). Nous y trouverions des filles jamais mariées ou liées de façon stable avant leur entrée dans

le « métier ». Ceci ne veut certes pas dire qu'elles furent sérieuses, au contraire, ce sera chez elles que nous rencontreront le plus de « filles folles » débauchées dès l'adolescence. La plupart de nos sujets ont d'ailleurs connu une activité sexuelle nette avant leur professionnalisme : dans le quart des cas leur légèreté fut excessive; dans les deux tiers des cas, elles eurent des amants en nombre limité (quelques unités). Ce n'est que très rarement que la chute dans la prostitution paraît brutale chez une jeune personne jusqu'alors sérieuse.

EN COURS DE PROSTITUTION

Les liaisons importantes sont fréquentes dans l'exercice du métier. Il arrive souvent qu'un homme non proxénète s'attache à une « fille de joie ». Souvent aussi il lui fait quitter cette profession. Nous n'avons pu connaître que celles qui y retombèrent : 6, soit près de 12 % (observations n^{os} 22, 27, 42, 44, 52, 53). La liaison solide est beaucoup plus fréquente que le mariage dont nous ne trouvons qu'un cas : 52. Cette dernière, sous-maîtresse de maison close, épousa, lors de l'année critique 1945, un retraité de l'armée coloniale, établi cultivateur. Le malheureux était encore plus ivrogne qu'elle. Lors de leurs fréquentes séances d'alcoolisme aigu, d'homériques batailles ameutaient la contrée. Ecoutons la femme décrire ces faits : « Mon mari avait les fièvres d'Orient. Quand ont étaient « saouls, on se cassait la gueule, on se serait tués; les gen- « darmes nous ont dit : séparez-vous. » Ce sage conseil fut mis en pratique en 1949, et notre héroïne, malgré la cinquantaine proche, revint sans vergogne à son premier métier. Le n° 38 sera décrite avec les psychopathes. Elle accepte de se marier avec un excellent commerçant d'une petite ville proche; le brave homme est veuf et compte sur ce sujet pour élever quatre jeunes enfants. Nous ne discuterons point les goûts qui le poussent à prendre femme dans le milieu de nos études, mais le malheureux aurait pu y trouver moins mal qu'une hypo-maniaque déjà internée, au caractère atroce. Les n^{os} 18, 19, 41 sont demandées en mariage, elles hésitent.

Ces exemples malheureux ne doivent point nous faire penser que toute « fille de joie » est incapable de réussite matrimoniale. Par définition, nous n'avons pas vu à Sainte-Madeleine de sujets ainsi « régénérés ». Mais, de tels cas existent, nous le savons. Ne soyons pas excessifs au point de croire, avec certains rêveurs à la naïve subjectivité (cf. quelques littérateurs), que nous trouverons chez les prostituées, les épouses idéales de demain. Pourtant, l'observation de bien des jeunes filles ainsi « perdues », nous prouvera une vague aptitude au mariage, encore conservée, sur le plan moral en particulier. Certaines le désirent encore et s'uniront à l'homme qui le leur fera espérer. Mais bien plus encore le refuseront ou le différeront, soucieuses de leur liberté, de leur indépendance, dégoûtées de l'union stable avec l'homme, dont elles connaissent trop bien la si fréquente bassesse. Souvent un élément masochique leur soulignera la grosse difficulté d'une telle union. Enfin, nul ne s'étonnera de voir beaucoup de nos sujets considérer dans le mariage les seuls avantages pécuniers, et en fuir les austères devoirs.

Ecoutons-les :

N° 1. « Un homme veut me retirer la carte et m'épouser. Sa famille y consent. Mais j'attends mon fiancé, parti en Indochine, il ne sait pas que je suis prostituée, ses parents non plus. J'ai peur des mauvaises langues... »

N°s 2 et 15. Regrettent de façon atroce l'abandon de leur fiancé qui les laissa filles-mères.

N° 7. « J'avais simplement idée de travailler et de fonder un foyer, maintenant je ne peux plus » (hystérectomie totale) « et j'en souffre, j'aime beaucoup un homme mais il ne veut pas de moi. »

N° 8. « Voudrait reprendre ses enfants, revenir avec son mari. »

N° 14. « Si j'avais un autre foyer, quelqu'un que j'aime, des enfants, je préférerais cela à la vie que je mène. »

N° 19. Désire épouser un bon garçon arabe avec qui elle est liée.

Avec les plus anciennes dans le métier, le désir de mariage s'émousse :

N° 22. « Je n'aime pas la solitude, mais je ne veux pas me marier. »

N° 24. « Je ne veux pas m'embarrasser de quelqu'un. »

N° 26. « J'aurais bien voulu me marier, maintenant c'est trop tard. »

N° 31. « Il y a des hommes qui me plaisent sur le moment, mais au bout de un ou deux mois j'en ai assez, je ne crois pas au " baratin ". »

N° 35. « Je regrette beaucoup ce que j'ai fait. Si je trouvais un homme assis avec une bonne situation... mais c'est bien rare. Je passerais sur tout pour faire un avenir à mon fils; mais je ne trouverai pas, je ne me marierai jamais. »

N° 37. « Je suis dégoûtée des hommes, je ne me marierai pas. Pourtant si je trouvais un petit vieux qui « crache jaune » et « envoie les pepetas » (*sic*)... Mais je préfère les jeunes... Je voudrais en trouver un qui ait bon caractère. »

N° 39. « Je n'ai jamais eu d'occasion, maintenant c'est fini. »

N° 41. « Un nouveau mariage ne me tente pas. Peut-être si je perdais ma mère ? »

N° 42. « Autrefois je me serais sacrifiée pour quelqu'un qui m'aurait vraiment comprise. Mes goûts étaient si simples : petite maison, mari, enfants. Maintenant j'ai ma fille, ça me suffit, plus d'hommes entre nous deux. Au fait, il pourrait abuser de la petite ! »

N° 43. « Le mariage ne me dit rien, il faudrait quelqu'un à mon goût qui ait beaucoup d'argent. »

N° 45. Nous expose une haine anti-masculine très intense.

N° 47. « Je n'y pense plus du tout depuis vingt ans. »

N° 53. « J'aurai dû me marier avec mon homme de Madrid. Mais j'ai préféré la liaison. »

CARACTERISTIQUES DES CONJOINTS

Etudions les ex-maris de nos sujets (après avoir rappelé notre impression sur l'époux de notre curieux n° 3).

N° 8. Brave homme, garçon de café, non éthylique. Il abandonna sa femme quand celle-ci fut emprisonnée pour vol.

N° 10. Jaloux, « sans motifs » nous assure-t-on.

N° 13. Coureur, joueur, brutal.

N° 14. Mariage forcé avec un triste individu, ivrogne et brutal.

N° 17. Veuve d'un excellent garçon tué à la guerre, quelques jours après un mariage d'amour.

N° 18. Homme âgé à haute situation sociale, très intelligent, caractère difficile.

N° 19. Travailleur, mais coureur de jupons.

N° 20. Premier mari : suggestible, mené par la belle-mère. Deuxième mari : ivrogne, brutal, caractériel, vivait très souvent avec une maîtresse.

N° 23. Sous-officier de carrière, excellent caractère, n'a aucun tort.

N° 27. Veuve d'un mari parfait, très honnête et travailleur.

N° 28. Mari irréprochable; tous les torts sont à notre sujet.

N° 34. Ethylique, mauvais caractère. Volontaire pour le travail en Allemagne, n'en est jamais revenu.

N° 41. Bon travailleur, mais ivrognerie et brutalité. Adorait sa femme.

N° 48 et 49. Pas de renseignements sérieux.

N° 51. La majorité des torts est à notre sujet, mais le mari était caractériel.

Nous ajoutons peu de créance à toutes ces caractéristiques qui n'ont pu être vérifiées que dans peu de cas. Il est probable que telle prostituée a voulu charger son mari, de parti pris, à moins qu'elle ne se soit trompée elle-même, dans sa subjectivité. Néanmoins, nous voulons bien croire que, très souvent, l'alcoolisme et le caractère du conjoint ont achevé d'ébranler une nature déjà déséquilibrée. Dans le tiers des cas au moins, tous les torts sont pour la femme, de façon indiscutable.

Les mêmes impressions se dégagent de l'étude des « associés » de nos sujets. Nous n'allons point énumérer ces derniers pour ne pas alourdir davantage un ouvrage déjà chargé.

Nous ne nous sommes point occupé dans ce chapitre des proxénètes, mais d'hommes extérieurs à cette triste corporation. L'étude des souteneurs sera entreprise dans un prochain chapitre.

B. — La prostituée en tant que mère

STATISTIQUES

A. FILLES-MERES : 16 CAS (30 %)

● *Filles-mères avant la prostitution* : cas n^{os} 2, 9, 15, 26, 31, 37, 45, auxquels nous ajouterons les n^{os} 13 et 14 (filles-mères après leur divorce) et le n° 17 (fille-mère après son veuvage). A la rigueur, les n^{os} 7 et 35 (filles qui se firent avorter à peu de mois de leur délivrance) entreront dans cette rubrique. L'avortement fut pour elles, nous le verrons, plus catastrophique qu'une maternité. En tout, donc : 12 cas (23 %).

● *Filles-mères au cours d'une liaison importante qui les fit sortir de façon momentanée de la prostitution* : 3 cas (près de 6 %) (n^{os} 40, 42, 50).

● *Fille-mère pendant la prostitution* : un seul cas (n° 29).

Nombre des enfants des filles-mères : 18. Notons que, à part le n° 29 (3 enfants), chacune des 15 autres n'a eu qu'un enfant.

Nombre des enfants vivants : 8. Huit autres sont morts en bas âges. Les deux derniers étaient mort-nés, après manœuvres abortives.

B. MERES LEGITIMES : 10 CAS (19 %)

Nombre des enfants : 16. Les n^{os} 17, 20, 23, 27, 34 et 49 ont eu un enfant unique. 8 et 13 ont eu deux enfants. 10 et 28 en ont eu trois.

Nombre des enfants vivants : 14.

N. B. — Les cas 13 et 17 furent mères au cours de leur mariage et filles-mères après leur divorce et veuvage.

ANALYSE DES DIVERS CAS CARACTERISTIQUES DE L'ENFANT ET DES QUALITES MATERNELLES DE NOS SUJETS

1° Cas des filles-mères.

Les bébés des n°s 9, 13, 26, 37 ne vécurent que quelques mois. Les trois enfants du n° 29 moururent à 7 mois, 15 jours, 3 jours. Le n° 50 perdit son fils à 15 ans. Ces deux derniers sujets furent d'excellentes mères. Par contre, nous ne croyons pas que les nerveuses et instables 9 et 13, la déséquilibrée hypomaniaque 37, la déprimée alcoolique délinquante 26, aient pu remplir de façon suffisante leur devoir maternel. Ces quatre filles sont pourtant d'une moralité moyenne, ce n'est pas leur bonne volonté qui nous paraît suspecte.

Le n° 14, touchante par sa gentillesse et une grande spontanéité, élève son garçonnet de 5 ans, elle subvient aussi à tous les besoins de sa vieille mère. Le n° 40, malgré une névrose complexe, est une mère attentive, qui fait élever son enfant de façon correcte. Le n° 42 lui est en tous points identique.

Les cinq autres enfants vivants (cas n°s 2, 15, 17, 31, 45) sont élevés par leurs grands-parents, presque toujours campagnards. Sauf dans le cas n° 15, où la misère est grande, leur éducation paraît convenable. Dans ces cinq cas, la mère s'intéresse à sa progéniture.

2° Cas des mères légitimes.

Nous ne trouvons ici que deux enfants morts, tous deux vers 18 mois. Les 14 vivants sont élevés, soit par le mari divorcé (cas n°s 13, 27), soit par les parents de la femme (cas n°s 8, 17, 23, 49), soit par des salariés (cas n° 34), soit par le sujet lui-même (cas n°s 10, 20, 28). Comme chez les filles-mères, l'éducation a l'air bonne, dans l'ensemble de ces observations : le fils du n° 27 est élève de collège technique. Une fillette est lycéenne. Rien de péjoratif n'est à signaler partout ailleurs, sauf dans le cas n° 28 : le fils aîné de cette dégénérée est le classique « idiot du village »; un deuxième fils est normal, malgré l'éducation mauvaise; une fille, sauvée de ce

milieu, a été bien éduquée par une tante dévouée, mais elle s'avère caractérielle, déséquilibrée, impulsive. Les cas du n° 10 est pittoresque : ses trois filles furent élevées grâce à une longue para-prostitution avouée sans vergogne.

Dans leur ensemble, les mères légitimes paraissent peut-être moins dignes que nos « filles-mères » de tout à l'heure. Les plus intéressantes nous semblent être les cas n°s 17 et 34. Mais notons avec tristesse l'amoralité cynique et la nullité pragmatique de 10, et les désordres psychologiques de 8, 13, 20, 23, 27, 28, 49.

COMMENTAIRES. — Dans 23 % de nos observations, la maternité d'une fille précède, ou même provoque (voir chapitre suivant) la prostitution. Mais 19 % de nos sujets sont des mères légitimes (divorcées : 15 % ; veuves : 4 %). Un seul cas de maternité est à noter dans le cours de la prostitution : n° 29. Cette petite querulente, agressive anti-masculine, voulait être mère sans être mariée. Elle accoucha trois fois par césarienne, ce qui ne fait qu'augmenter son réel mérite. Cette exception confirme la règle : « la fille de joie n'est jamais mère ». Trois autres prostituées devinrent filles-mères, mais lors d'importantes liaisons qui les avaient retirées, pour un temps, de ce métier.

En résumé : 50 % des filles de joie ont enfanté, mais plus de 40 % avant toute prostitution, et dans presque tous les cas résiduels, hors de la prostitution.

Les filles-mères ont peu d'enfants : 18 descendants pour 16 sujets. L'importance de la mortalité infantile dans leur descendance nous frappe (environ 50 %). Ce chiffre nous paraît exagéré : nous déplorons le caractère hasardeux de la présente statistique, plutôt étriquée. Mais nous croyons à la réalité de l'opinion suivante, laquelle ne manque pas de bon sens : la malheureuse fille-mère, dans l'état d'esprit actuel de notre société, se trouve écrasée de façon telle que son élémentaire tâche maternelle lui devient excessive. Le bébé sera souvent sauvé par ses grands-parents, lorsque ceux-ci l'accueillent. L'étiologie spécifique de cette mortalité est tentante mais non prouvée.

Les mères légitimes ont davantage d'enfants : 16 pour 10 sujets. Ici, la mortalité infantile semble moyenne (2 cas sur 16). L'explication de cette amélioration statistique n'est-elle pas la situation plus normale où se trouvent ces mères lors de l'accouchement ? Par contre, nous avons déploré leur incapacité et leur déficience éthique, peut-être plus accusée que celles des filles-mères. Ces dernières nous paraissent moins chargées de responsabilité.

L'étude des qualités maternelles des prostituées, chapitre des plus délicats, vient d'être préparé. A côté de femmes admirables (14, 29, 50) et à la rigueur : 34, 40, 42, lesquelles poussent souvent le dévouement jusqu'au sacrifice, nous trouvons la bien discutable n° 10, et de nombreux cas où l'attachement est moins certain. Dans cette deuxième catégorie, l'on se repose souvent sur les vieux parents. Une ou deux fois par an, notre fille de joie visitera ascendants et descendants, apportant quelques cadeaux.

Avec les n^{os} 27 et 28, nous atteignons le point le plus bas. La deuxième est plus responsable, car moins débile que la précédente : fille des plus légères dès l'adolescence, elle eut la chance inespérée de se voir choisie par un excellent garçon. Mariée vers 1934, mère l'année suivante, elle se conduisit de façon normale jusqu'en 1939. Le mari partit alors pour la guerre, puis vers les camps de prisonniers en Allemagne. Rechute immédiate de notre sujet dans l'inconduite : elle abandonne sa vieille mère et un tout jeune enfant pour aller, le cœur léger, se prostituer à Toulouse. En 1945, elle refuse de retourner avec son mari. Inconsciente, amorale, cynique, peu intelligente d'ailleurs, elle tient sur sa famille des propos injurieux et volontairement erronés. Tout à fait insensible aux malheurs de son mari, tombé malade, elle en paraît plutôt joyeuse.

En résumé, la prostituée est le plus souvent une mère médiocre. Il est rare, cependant, de la voir vraiment indigne. Mais dans le quart des cas, environ, elle nous offre le spectacle de qualités maternelles excellentes et dignes de la plus haute estime. Nous reviendrons sur ce point lors de notre étude de

l'éthique de ces femmes et de leurs caractéristiques psychanalytiques.

La moitié des prostituées n'a pas connu la maternité. Quelques-unes en souffrent. Aux approches de la quarantaine, de rares sujets bien doués regrettent leur stérilité et s'effarent devant la solitude prochaine. Mais chez les vieilles prostituées observées par nous, « l'involution terminale » avait recouvert de son suaire ces derniers soubresauts.

C. — Traumatismes de la sphère affectivo-sexuelle pouvant paraître étiologiques de la prostitution

Nous avons déjà étudié les traumas chroniques tels que la carence du milieu familial. Les chocs dont nous allons maintenant nous occuper se situent dans la période post-pubertaire. Classons-les par degrés décroissants de violence :

1° CHOCS TRES INTENSES : 20 cas (38 %)

Obs. n° 2 : fille-mère abandonnée, chassée par sa famille.

Obs. n° 4 : après avoir perdu ses parents, voit mourir son patron et ami. Chassée par les héritiers. Fond mental : imbécilité.

Obs. n° 7 : enceinte, abandonnée, chassée par sa famille. Avortement, infection puerpérale, hystérectomie totale.

Obs. n° 8 : divorcée après avoir purgé une peine de un an de prison pour vol.

Obs. n° 9 : fille-mère abandonnée, mort de l'enfant. Instabilité et nervosisme de base.

Obs. n° 13 : divorce.

Obs. n°s 14, 15, 17 : filles-mères abandonnées. La deuxième vit sa maison détruite par un bombardement. La troisième fut chassée par sa famille.

Obs. n° 18 : divorce très ressenti par une grande cyclothymique.

Obs. n° 26 : délinquance chez une déprimée habituelle, fille-mère, mort de l'enfant.

Obs. n° 27 : mort du mari, misère, incapacité.

Obs. n° 31 : fille-mère abandonnée à 15 ans 1/2. Instable, brouille avec la famille.

Obs. n° 35 : fille enceinte, avortement provoqué. Condamnée à quatre mois de prison. Abandonne de ce fait son fiancé qui n'était pas le père.

Obs. n° 37 : fille (volage) mère, mort de l'enfant. Crise dépressive.

Obs. n° 40 : Juive orpheline dans l'Allemagne nazie de 1936.

Obs. n° 45 : fille-mère à 16 ans.

Obs. n° 47 : abandonnée par son fiancé, se prostitue sur « coup de tête » après brouille avec sa famille.

Obs. n° 53 : mort du père, envoyée à Toulouse comme bonne à tout faire; trop belle fille, aussitôt débauchée.

Notons le très grand pourcentage des filles-mères : 11 cas, plus de 20 %. Il est vrai que 2 d'entre elles se firent avorter (n°s 7 et 35). Voilà qui ne leur porta pas chance : hystérectomie totale pour la première, prison pour la seconde. Ces catastrophes les précipitèrent littéralement à la prostitution.

2° CHOCS NETS : 15 cas (28,5 %)

Obs. n° 1 : départ du fiancé en Indochine, se trouve sans travail.

Obs. n° 3 : séparation avec le mari.

Obs. n° 12 : haine familiale chez une caractérielle, brouille et fugue.

Obs. n° 19 : divorce.

Obs. n° 21 : haine et agressivité familiale. Brouille et fugue.

Obs. n° 22 : enfance très malheureuse, placée à la campagne, elle ne peut s'adapter à ce milieu. Echecs sentimentaux.

Obs. n° 23 : divorce, trouve du travail, mais chassée d'un bureau par « compression de personnel ».

Obs. n° 28 : mari prisonnier en Allemagne.

Obs. n° 34 : mari éthylique parti volontaire en Allemagne. Divorce.

Obs. n° 41 : son métier ne rapporte plus. Séparation avec le mari, ivrogne caractériel.

Obs. n° 42 : mère remariée, brouille avec le beau-père.

Obs. n°s 48 et 51 : divorce (qu'elles ont mérité).

Obs. n° 50 : abandon d'un fiancé.

3° CAS POSITIFS MAIS DISCUTABLES

Les n°s 17, 21, 23, 26, 29 ont commencé à se vendre aux troupes U.S.A. débarquées. Ces débuts eurent lieu à Marseille dans tous les cas, sauf pour le n° 26 (Normandie). Sans oublier la valeur de « l'argument dollars », et peut-être même l'attrait du libérateur, nous pensons que la classique démoralisation qu'apporte la guerre peut avoir ici une certaine importance étiologique. Cette démoralisation est nette dans beaucoup d'autres domaines, d'ailleurs.

Dans quatre cas, les sujets nous ont avoué un choc affectif très violent, de très peu antérieur à leur prostitution, mais ont refusé de nous le décrire, par gêne ou pudeur.

COMMENTAIRES. — Les chocs de la sphère affectivo-sexuelle paraissent donc aigus chez plus de 80 % de nos sujets. Les cas les plus nets sont ceux de la fille-mère ou avortée (une fois sur cinq), ou de la femme abandonnée par un homme : fiançailles rompues, divorce, veuvage (une fois sur trois). Le rôle de ces traumatismes est très souvent déterminant : ils jouent un rôle de catalyseurs dans cette curieuse réaction sociale : l'entrée dans la prostitution. Nous verrons que le mécanisme intime de leur action est basé sur l'exagération de capacités masochiques déjà existantes. Nous affirmons donc la notion de terrain déjà préparé à la « chute » chez ces femmes. Nous ne pensons point, en effet, que les dures atteintes qui viennent d'être étudiées soient aussi capitales, sur le plan étiologique, que l'atmosphère créée par la carence du milieu familial de base. Nous laisserons donc la primauté à cette dernière. En effet, combien de femmes n'ont-elles pas souffert, souvent plus encore que nos sujets, tout en restant honnêtes ?

D. — Le " milieu " souteneurs et proxénètes

Il nous est difficile de traiter un tel chapitre de façon personnelle : nous rappelons que les prostituées ont respecté, par leur silence opiniâtre à ce sujet la « loi du milieu ». Nous reviendrons sur l'étude présente dans notre chapitre psychanalytique.

Différencions proxénètes et souteneurs : dans la première catégorie entrent tous ceux, qui, de façon plus ou moins directe, profitent de la prostitution. Nous y trouvons des individus très divers, provenant de souches sociales bien différentes. Tout en haut de la hiérarchie, avant les lois de 1945-1946, des gens fortunés, brasseurs d'affaires, et non des moindres, voyaient dans la « maison close » un placement de tout premier ordre. Arrêtons-nous sur ce terrain glissant et dangereux... Plus bas, nous trouvions le gérant, rarement propriétaire lui-même, actif, dynamique, à la poigne solide, conscient de son rôle de chef et soucieux des intérêts économiques importants dont il était le responsable. Au dernier échelon, se situait un personnage légendaire et toujours féminin : la « sous-maîtresse ». Dans quelques « maisons », c'était la patronne elle-même qui tenait ce poste capital. Le plus souvent, la « sous-mac », pour employer le vocabulaire du « milieu », était une sorte d'employée supérieure touchant des primes sur le rendement de l'affaire. Nous trouvions à ce poste des femmes de 40 à 50 ans, neuf fois sur dix : anciennes prostituées, quelquefois maîtresses principales ou femmes légitimes des « patrons ». Ce dernier les avait remarquées et élevées à ce haut grade pour des raisons diverses, mais le plus souvent calculées : la « sous-mac » devait présenter un ensemble de qualités peu communes, aussi était-elle choisie avec soin. A la fois « directrice d'institution féminine », « business woman », et... « adjudant de quartier » un peu courtelinesque, il lui fallait faire preuve d'intelligence, de psychologie, pour diriger au mieux les « dames », de tact et de fermeté pour trancher leurs continuelles querelles, d'équilibre et de calme pour ne pas perdre la tête dans une atmosphère qui bien souvent s'apparentait au guépier.

Dans les bas-fonds, il était aussi excellent qu'elle exhiba une large paire d'épaules, une voix de stentor, un verbe truculent et effroyable. Ceci pour s'opposer avec efficacité aux graves inconvenances de chenapans ivrognes qui, par périodes, menaçaient l'ordre de ces lieux. De ce type était la dure 52 qui commanda d'une main de fer un bouge de Lézignan. La n° 41 est tout aussi énergique, mais en moins grossier; assez raffinée, elle dirigeait une maison mieux fréquentée. Ce sont les deux seules « sous-maîtresses » de notre statistique. La fermeture des « maisons » les a faites retomber dans le rang.

Après ce coup d'œil sur les différentes sphères du proxénétisme, allant de l'occulte capitaliste exploiteur jusqu'à la contremaîtresse de la débauche, arrivons-en au souteneur, que nous définirons comme suit : *amant parasite de la prostituée.*

Nous soulignons le mot « *amant* ». Il est en effet constant que le souteneur fasse goûter à ses « protégées » le plaisir sexuel. Voilà qui semble érigé en « loi du milieu ». Il est normal que cet individu ne lésine pas sur les preuves de son « amour ». Plaignons donc les possesseurs d'un copieux « harem », tel le Prosper fameux de notre Maurice CHEVALIER national. Ne sont-ils point les « forçats » masculins du coït professionnel ? Un tel métier n'est pas si reposant...

Il est possible de rencontrer en haut de la hiérarchie de ce genre d'individus, des hommes intelligents, voire même éduqués, tarés en profondeur, vivant « aux crochets » des « filles » avec cynisme. Le plus souvent, ce sont des névrosés et des pervers : « fous moraux ». Une conscience nette de leur abjection paraît exceptionnelle chez eux; nous pourrions la qualifier de « satanique ». A l'opposé, nous trouverons le voyou de bas quartiers, ornementé de ses « pattes de lapin », roulant des épaules en matamore oligophrène, bouc émissaire de la police, « lampiste » du proxénétisme. Entre ces deux extrêmes : toutes sortes d'individus louches, fils de famille déclassés par les vices et la fainéantise; ouvriers incapables; joueurs; buveurs; souvent aussi, antisociaux dangereux : cambrioleurs, etc... Mais ce tableau est bien sombre. L'étude du proxénète et des souteneurs est aussi complexe que celle des

prostituées. Ne trouverions-nous pas des « para-proxénètes » très nombreux dans tous les milieux ? Tels parents ne profitent-ils pas de l'inconduite de leur fille ? Que pourrions-nous dire de certains maris ! Nous avons malheureusement connu, dans des milieux dits moyens, voire même distingués, de bien tristes cas de cet ordre.

Nous avons traité ce chapitre non à cause de la truculence qui lui est inhérente, mais parce que le proxénétisme est un des facteurs principaux de la prostitution. Son activité est réduite par les lois de 1945-1946. La suppression des maisons closses, pierre angulaire de leur organisation, leur porte un très rude coup. Autrefois, le souteneur présidait à l'entrée en prostitution de toute « nouvelle recrue », ou à peu près. Nulle ne pouvait se libérer de son emprise, surtout en « maison close ». Ces aphorismes d'il y a quelques années ont perdu un peu de leur valeur. Sans avoir confiance dans les allégations de nos sujets qui n'ont presque jamais reconnu être ainsi « protégées », nous pensons tout de même que quelques-unes, surtout parmi les « nouvelles », ont pu échapper à ces tristes individus. La prostituée « libre » peut arriver à fuir le proxénète et à travailler vraiment à son compte, mieux que celle de « maison ».

Mais l'action du « milieu » reste toujours puissante. De sinistres « rabatteurs » prospectent encore villes et campagnes. Les métiers « antichambre » de la prostitution sont très connus de ces professionnels (1). Bons danseurs, joyeux drilles, hâbleurs, d'une élégance tapageuse, d'une générosité aiguë mais bien vite tarie, leur tactique consiste à de grandes promesses, la critique — souvent justifiée — de la position sociale de leur victime, les petits cadeaux, la séduction rapide. Alors, pour s'exprimer comme un de nos sujets, arrive « la mise sur le tapin d'un coup sec » (*sic*). La lune de miel est de courte

(1) Un rapprochement avec la situation à Paris sera très instructif. A la capitale, les souteneurs chassent de préférence les « petites Bretonnes ». Certains spécialistes vont même jusqu'à les détecter et les accoster à la descente des trains de l'Ouest, ou à les prendre en filature dès la gare Saint-Lazare !

durée... Les chapitres précédents nous font comprendre le peu de résistance de la malheureuse jeune fille.

Pour terminer, nous ne pourrons passer sous silence les brutalités quelquefois redoutables dont se rendent coupables ces tristes sires pour que leurs « femmes » (ou « marmittes ») les « entretiennent ». Nous y reviendrons dans l'étude du masochisme des prostituées.

III. CONCLUSION MÉDICO-SOCIALE CONSIDÉRATIONS ÉTIOLOGIQUES

A. *La prostituée est issue de milieu familial déficient* (87 % des cas) : rares carences par excès (fausse moralité), mais fréquence des carences vraies par : décès (36 %), alcoolisme du père (44 %), instabilité de celui-ci : filles-mères abandonnées, divorce, séparation définitive, très mauvaise entente (40 %), amoralité du milieu familial (10 %).

Un excès d'enfants peut aussi dévaluer ce dernier. Dans un quart des cas : familles moyennes de 3 à 4 enfants, dans un tiers des cas : familles nombreuses ou très nombreuses (5 à 13 enfants).

Le passage fréquent des futures prostituées dans des pensionnats religieux (21 %) ne peut rien sauver. Ces doublures de milieux familiaux déficients sont inspirées par la plus haute philanthropie, mais nous pourrons déplorer le manque de moyens et la vétusté probable.

B. *Voici les répercussions de ce fait capital* : aspect déraciné, nomade, instable, de la future prostituée (caractéristiques qui ne feront que s'amplifier).

Exode inconsidéré vers la grande ville de 66,5 % de rurales et 7,5 % de petites citadines. (Ajoutons dans le même ordre d'idée le taux des filles d'étrangers : 17 %).

La *fuite de la terre* est nette : 74 % de paysans et parapaysans avec seulement 36 % d'agriculteurs chez les ascendants. Par contre, 11,5 % de nos sujets ont un peu travaillé la terre.

La future prostituée arrive en ville et végète dans de *pseudo-métiers,* n'offrant aucune stabilité et peu de possibilité à subvenir aux besoins essentiels (92,5 % des cas). « *L'incapacité pragmatique* » (terme que nous différencierons bientôt du mot vulgaire paresse) est la règle à peu près absolue chez ces malheureuses. En conséquence logique, nous vérifions la *misère,* soit congénitale et chronique (55 %), soit, ce qui est bien pire, acquise (45 %) : chute dans le besoin d'une fille d'extraction aisée. Alors que les pauvres s'habituent à cet état dès le berceau et offrent une grande résistance, la petite bourgeoise jugera intolérables de pareilles souffrances, elle tombera de façon bien plus probable. Donc, ce n'est pas la pauvreté elle-même mais les carences d'ordre affectif dans des milieux familiaux aisés qui paraissent les facteurs les plus déterminants de prostitution. Peu de foyers riches et bien des familles pauvres fournissent, en fin de compte, des taux de « filles de joie » à peu près identiques.

La future prostituée, sitôt déséquilibrée, paraîtra plus sujette et surtout moins résistante aux traumatismes sociaux et familiaux : fille-mère (21 %), fiancée abandonnée ou femme esseulée (divorces, veuvages) (32 %). Ces chocs de la sphère affectivo-sexuelle sont presque constants (plus de 85 % des cas). Ils viendront frapper avec une force accrue un équilibre déjà branlant. Alors pourra se profiler la silhouette du proxénère rabatteur : le terrain lui sera propice. Quelquefois d'ailleurs, de « petites amies » déjà « dessalées » devanceront ce parasite. Notre sujet suivra sans peine leurs conseils et exemple. La prostitution lui paraîtra vite une situation choisie où l'argent se gagne sans effort, en quantité, dans la fainéantise, l'abandon de tous soucis et de toutes responsabilités.

TROISIEME PARTIE

LA MENTALITÉ DE LA PROSTITUÉE

Voici le plus important des chapitres de notre ouvrage. Après avoir exposé le problème complexe de la sensualité, nous y étudierons successivement : le niveau mental, le niveau éthique, la caractérologie, la psycho-pathologie de la prostituée, avant d'exposer notre conception — strictement personnelle — de sa « névrose réactionnelle » pathognomonique.

Dans un chapitre annexe, nous essayerons d'envisager tout d'abord la para-prostitution, puis une étude psychanalytique des « filles publiques ».

A. — La sensualité des prostituées (sphère instinctive)

Nous ne traiterons ici que de la sensualité sexuelle. Les composantes de pareil caractère sont des plus diverses. Aussi, nous avons été très gêné pour lui trouver une place satisfaisante dans cet ouvrage. Nous allons tout d'abord tenter de classer nos sujets d'après leur plus où moins vive sensualité, ensuite nous nous efforcerons de découvrir les bases organiques, psychologiques ou socio-psychologiques de cette dernière.

STATISTIQUE

Nous définirons comme normale la prostituée frigide en clientèle mais dont le comportement voluptueux n'est point inhibé avec ses amis et souteneurs.

Notre classification est des plus difficiles. Nous avons essayé d'évaluer le potentiel sensuel de chacune de nos 53 observations, d'après leurs dires, mais plus encore d'après le contexte psychologique. Dans la grande majorité des cas, ces femmes, « défoulées » sur un tel plan (voir plus loin l'étude de leurs capacités mythomanes et hystériques), nous ont décrit leur comportement sexuel avec objectivité, sans gêne, ni mensonge. Néanmoins, nous considérons la présente recherche comme une des plus délicates. Voici notre opinion, longuement mûrie :

1° *Femmes normales* (d'après notre définition) : 28 cas, soit 53 %.

2° *Femmes au-dessous de la normale,* c'est-à-dire éprouvant de la difficulté à goûter le plaisir même avec leur souteneur : 4 cas seulement (n°s 16, 20, 21, 46). (Les trois dernières étant des malades mentales.)

3° *Femmes au-dessus de la normale* : elles sont sensibles à la volupté en dehors de leur souteneur ou ami de cœur. Ou bien elles totalisent un nombre élevé de ces « amis », plus ou moins passagers. Elles sont nombreuses : 21 cas, soit 40 %.

Le n° 34 (classée d'ailleurs avec les « normales »), va nous définir, en son langage, le comportement de la fille publique vis-à-vis des « amis temporaires » : « Je ne suis pas bien « portée sur la chose, mais on n'est pas de bois ! C'est le plus « beau moment de la vie. Je n'ai pas de « mac », mon seul « mac est mon fils. On peut avoir un petit ami, faire une « « bringue » ou deux, et puis au revoir et merci » (*sic*).

Les prostituées se défendent, au premier abord, de prendre un plaisir quelconque à leurs rapports professionnels. Les premières réponses sont du genre suivant : « Je n'y cours pas après », « comme la table », etc... Ou bien elles exhibent, avec un cynisme souvent forcé, la quasi constante agressivité antimasculine :

« Je n'aime que ceux qui crachent jaune. » (N° 4.)

« Une prostituée jouit deux fois : quand le client ouvre son « porte-monnaie et quand il prend la porte. » (N° 23.)

« Ça ne me dit rien. Je me fous de sa gueule, je ne le lui « fais pas voir mais je rigole après. » (N° 3.)

Quelquefois, elles avouent presque mais se couvrent du manteau sentimental : « Il faut que j'aime. » (N° 17.)

Poussons l'interrogatoire avec insistance et jovialité, en le nuançant avec le sujet, et nous arriverons aux réponses suivantes :

« De temps en temps, j'éprouve du plaisir à faire ça. » (N° 23.)

« Je jouis de temps en temps, mais : argent, argent; je « suis une femme de tête. » (N° 24.)

« J'aime faire l'amour, pourquoi pas ? J'éprouve le plaisir « souvent. Je préfère les jeunes. J'ai quelques petits amis. « Surtout un, pour le moment. L'autre, je l'ai quitté. » (N° 30.)

« On peut avoir une satisfaction personnelle avec le client « de ce côté-là. » (N° 31.)

Nous avons gardé pour la fin les deux truculentes observations suivantes. Certains mots trop faisandés ont été supprimés. Leur reconstitution n'est pas difficile :

« Au début, ça me plaisait. Dans les bord... on gagnait « du pognon. Maintenant, je suis blasée de l'amour, j'ai « 32 ans. Mais si c'est un beau garçon, alors je jouis fort. « J'ai eu des « Jules », mais qu'ils aillent tous se faire ..., « je n'ai pas toujours eu le béguin pour eux. Je préfère les « jeunes, ceux qui ont de belles ... et quand ils me font bien « jouir, je leur fais une petite réduction. » (N° 37.) Noter les éclats de rire et les contorsions accompagnant ces gauloiseries. Cette femme nous a paru franche. Elle définit son état de « paillasson » modéré.

« Je suis plutôt froide en clientèle. Mais je suis plus amou« reuse maintenant qu'il y a 25 ans. Mon ami me dit : « Tu « deviens hystérique, ma fille ! » Et il y a du vrai... » (N° 52.) Le contexte nous a d'ailleurs fait classer cette femme, de justesse, parmi les normales.

Donnons, pour terminer, un exemple plus complet d'étude de la sensualité d'une prostituée (n° 31), afin de bien montrer la difficulté de pareille recherche.

Elle commence par se dire « frigide », « révélée seulement « à 22 ans », n'ayant jamais aimé ». Puis elle avoue une nette

instabilité affective : « Il y en a qui me plaisent sur le moment, « mais au bout de un ou deux mois, j'en ai assez, je ne crois « pas au baratin. » Le ton un peu spécial de l'éclat de rire qui accompagne ces paroles nous fait continuer l'entretien avec curiosité. Sa réponse au sujet des souteneurs est celle de toutes les filles publiques : « J'ai vécu un an avec ce voleur, mais je « ne l'aimais pas, ne vous faites pas de mauvais sang, je ne « suis pas bonne à donner mon pognon. » Ce n'est qu'après une longue conversation qu'elle finira par avouer une hypersexualité exigeante. Ces alternoiements, les rires et les grimaces qui les accompagnent, sont significatifs. Voici une excitée sensuelle, capable de se conduire assez souvent en « paillasson ». Son métier ne l'a pas encore « satisfaite » et « défoulée ». L'obsession sexuelle est indiscutable, vérifiée par le test de Rorschach, où, entre autre comportement intéressant, elle rejette avec un éclat de rire strident la planche VI : « Je n'ai « rien à dire... parce que vous allez me prendre pour une « vicieuse ! »

Chez les 21 hypersexuelles que nous venons de signaler, la sensualité n'atteint pas la frénésie que certains naïfs pourraient lui accorder. Même chez elles, la frigidité demeure, et de très loin, la plus fréquente de leurs attitudes professionnelles. Nous ferons pourtant une exception pour deux petits groupes de femmes :

1° *Les déséquilibrées « hystéroïdes »* : cas n°s 5, 6, 13, 27 (7,5 %).

La première est une fille naturelle, mal élevée, très jolie, un peu débile, audacieuse, amorale, cynique. Elle poursuivait littéralement les hommes de son petit village, sans chercher à distinguer s'ils étaient jeunes ou vieux, mariés ou célibataires. Elle commença à se conduire ainsi vers l'âge de 16 ans. Après une période de générosité gratuite, elle tomba vite au professionnalisme.

La deuxième est une névrosée à symptomatologie pithiatique. Elle est plus raffinée, moins bestiale, que la précédente, mais ne présente pas une intelligence bien meilleure.

La n° 27 est une instable amorale déjà présentée (voir : « qualités maternelles des prostituées »).

La dernière (n° 13) est aussi instable et déséquilibrée, suggestible du type hystérique.

Une étude approfondie de ces quatre cas nous a amené à penser que la clef de leur comportement est d'ordre psychique. Elles nous paraissent plus obsédées, insatisfaites, qu'hypersexuelles nettes. Dans la suite de notre ouvrage, nous verrons que leur métier tendra à aiguiller dans un autre sens leur tendance névropathique en réduisant par « satisfaction » leur obsession et leur comportement de grandes sensuelles. Elles sont jeunes : 19, 19, 25 ans.

Le n° 27 a 36 ans et commence à se « calmer ».

Nous reprendrons cette « transmutation » d'éléments névrotiques dans un capital chapitre à venir.

2° *Les hypersexuelles vraies* : cas n°s 30 et 37.

Très éloignées de ces « nerveuses », voici deux femmes encore plus ardentes. Mais ici, le problème est tout autre : tout à fait « défoulées », point insatisfaites (certes !), elles se vantent de leurs capacités érotiques avec un cynisme grossier. La première en est dégoûtante. La deuxième reste sympathique dans sa truculence. Leurs paroles ont été citées plus haut. Nous voilà devant deux amoureuses par vocation, typiques, à sensualité paraissant essentielle, extérieure à toute psychogenèse. Il était du plus haut intérêt de leur faire subir un examen hormonal. Monsieur le docteur GLEYZE voulut bien s'en charger et nous avons exposé ses résultats.

COMMENTAIRES

Cette étude nous permet d'apporter une note personnelle ou problème obscur de la sensualité des filles de joie.

La conception vulgaire envisage l'hypersexualité constante, voire même le « vice » de ces femmes. Par contre, il est classique chez les psychanalystes, en particulier, de soutenir la thèse de la frigidité des prostituées. Quelques auteurs paraissent même croire à une frigidité totale et indéfectible.

Nous avons accepté l'essentiel de cette opinion classique, et en avons fait, avec une réserve capitale (exception pour les « amis de cœur »), la base même de la « définition » donnée plus haut. Pourtant, notre sentiment est formel : il faut reprendre en considération « l'opinion du vulgaire ». La fille de joie est très souvent une hypersexuelle. L'attrait de la volupté paraît être chez elle plus puissant que pour l'ensemble des autres femmes.

L'explication de pareil fait va être tentée dans les lignes suivantes. Auparavant, soulignons bien la complexité de son étiologie.

1° *Hypothèse hormonale de l'hypersexualité de certaines prostituées.* — Elle est très satisfaisante *a priori*. Mais notre expérimentation n'a pu la vérifier, au contraire.

2 °*Hypothèse psychologique pure de pareil état.* — Elle est indiscutable dans bien des cas. Revenons à notre paragraphe sur les « déséquilibrées hystéroïdes ». Nous pensons que des caractéristiques de ce type sont des plus fréquentes chez les « pré-prostituées » et les jeunes dans la profession. Mais nous avons déjà exposé notre conviction relative à la labilité de cette série de troubles fonctionnels.

3° *Hypothèse socio-psychologique.* — Dans bien des cas, il faut penser à l'excellente révélation dont bénéficie la fille de joie. Professionnelle de l'amour, elle a à faire à des hommes très avertis en la matière : tous ses amis et souteneurs, et aussi de nombreux clients. L'assez nette déviation vers l'hypersexualité qu'a montré notre statistique nous paraît due, en fin de compte, à ce facteur d'importance certaine. Le manque de talents de certains maris n'est-il pas une grave source de frigidité pour la fidèle épouse ? Voilà une carence dont les filles de joie n'ont certes pas à souffrir...

CONCLUSION

« Initiée » de copieuse et remarquable façon, la prostituée n'est jamais frigide (rares exceptions à cette règle, secondaires à des états mentaux graves). Sa sensualité est moyenne dans la moitié des cas, un peu au-dessus de la moyenne chez 30 %.

Dans 7,5 % de nos observations, une apparente hypersexualité paraît surtout secondaire à des états névropathiques de sujets jeunes. Les cas de sexualité déchaînée sont très rares (4 %). Malgré une sérieuse recherche hormonale, ils sont restés cryptogénétiques.

Une théorie étiologique fondée sur l'hypersexualité n'est point tout à fait ridicule. Les états névropathiques signalés sont, en particulier, des motifs supplémentaires de fascination pour les filles sur le point de « tomber ». Enfin, chez les rarissimes grandes hypersexuelles, la profession de prostituée ne manque point d'une certaine logique. Cependant, à notre avis, il ne faut pas voir dans l'hypersexualité, réelle ou névrotique, un des facteurs étiologiques de premier plan de la prostitution.

CAS PARTICULIERS

I. — Le lesbianisme.

Autrefois assez fréquent dans certaines maisons closes, il n'est pas exceptionnel. Ses bases psychanalytiques peuvent offrir un intérêt. Nos sujets ne l'ont jamais avoué. Ces pratiques passent pour honteuses, même dans le « milieu ».

Mais nous avons pu savoir que « l'hystérique » n° 6 en faisait son péché mignon. Imitée d'ailleurs par la n° 37. Il n'est point question, bien entendu, de soupçonner d'inversion grave ces deux sujets, surtout la dernière, qui recherche sans grand choix tout déchaînement voluptueux.

II. — Les « paillassons ».

Ce terme de l'argot du « milieu » a été défini dans notre introduction. Deux facteurs peuvent expliquer le comportement d'une femme qui ne fait point payer un client quelconque. Tout d'abord, une hypersexualité très exigeante; ensuite, le masochisme et la passivité non inhibés par l'agressivité anti-masculine. Nous savons que le premier facteur est rarissime. Le deuxième l'est tout autant : masochisme, passivité, agressité spéciale sont en effet constants et s'annulent sur le plan des rapports avec la clientèle. Au contraire, même, c'est l'agressivité qui réussit encore à dominer, ainsi que nous le

verrons. Nous comprenons pourquoi le terme de « paillasson » se surcharge dans le « milieu » d'une valeur péjorative extrême. Il est synonyme à la fois de « grande vicieuse » et de « femme faible », sans défense, incapable de se « faire respecter et de faire respecter le métier ».

Au fond, bien des prostituées présentent, de temps en temps, pareil type de comportement. Mais ce ne sera qu'à partir d'un « seuil » (un certain taux de non payants) qu'une fille de joie mérite cette « insulte suprême ». Nous ne pouvons nous faire, bien entendu, qu'une idée intuitive de ce taux. Pourtant, nous affirmerons l'extrême rareté des « paillassons » nets. Malgré les « satisfactions » plus ou moins fréquentes prises en clientèle, « l'argent est l'argent » disent les prostituées.

B. — Le niveau mental des prostituées

Au début du XX^e^ siècle, les filles de joie étaient considérées comme souvent atteintes de débilité mentale. Notre opinion sera différente. Nous ne cacherons point notre étonnement : pareille amélioration du niveau intellectuel de cette classe sociale n'a pu être aussi rapide. Les anciens observateurs n'avaient-ils point un certain parti pris ? Ou bien notre statistique, fondée sur 53 observations est-elle insuffisante ? Nous l'avons étudiée, par ailleurs, avec un grand soin. Les âges mentaux qui y figurent ont été le plus souvent confirmés par le test de Binet et Simon. Nous savons à quel point il a été critiqué dans son application à l'adulte, mais il nous a paru conserver une valeur clinique appréciable.

STATISTIQUE

A. IDIOTIE : néant.

B. IMBÉCILITÉ : un seul cas (n° 4). Age mental : 6 ans 1/2.

C. DÉBILITÉ : 4 cas (7,5 %). N^os^ 28 et 30 : 8 ans; n^os^ 16 et 19 : 9 ans.

D. INTELLIGENCE « LIMITE » : 11 cas (21 %). N^os^ 5, 6, 11, 13, 37, 38 : 10 ans; n^os^ 1, 20, 43, 46, 47 : 11 ans.

E. INTELLIGENCE MOYENNE FAIBLE : 21 cas (40 %). (Age mental de 12 ans environ) : nos 2, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 15, 22, 25, 26, 27, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 48, 51, 52.

F. INTELLIGENCE MOYENNE (dépassant 12 ans) : 6 cas (11,5 %). Nos 21, 24, 31, 44, 49, 53.

G. INTELLIGENCE MOYENNE SUPÉRIEURE (dépassant 15 ans) : 10 cas (19 %). Nos 3, 17, 18, 23, 29, 40, 41, 42, 45, 50.

Titre scolaires obtenus : toutes ces femmes fréquentèrent l'école primaire, de façon plus ou moins assidue. Dans la catégorie « E » commencent les succès au certificat d'études. Toutes les suivantes ont franchi ce « pont aux ânes », à part 45 et 53, pourtant bien douées.

Au-dessus du C. E. P., nous trouvons :

N° 31 : bourses 1re série et deux ans de cours complémentaires.

N° 29 : cours de comptabilité jusqu'à 15 ans.

N° 41 : cours primaires supérieurs jusqu'au même âge.

N° 40 : lycée jusqu'à 14 ans.

N° 50 : succès au « brevet simple ».

N° 23 : succès à la première partie du baccalauréat à 18 ans. Conserve encore des souvenirs scolaires très précis.

Nos 17, 18, 40, 41 : sont douées d'une louable curiosité intellectuelle et ont assimilé une petite culture d'auto-didacte non ridicule. Même observation pour le n° 45 : bien que n'ayant pas de diplôme, son intelligence est assez profonde.

En résumé : 19 ont passé le C. E. P. (36 %) et une dizaine (près de 20 %) dépassent ce niveau.

COMMENTAIRES

A la lumière de cette étude, la débilité mentale des filles publiques nous paraît une légende sans fondement sérieux. Elle ne se vérifie que dans 10 % des cas environ, à la rigueur dans 20 %. A l'extérieur de ce métier, les statistiques ne seraient pas meilleures, au contraire.

Les états oligophréniques accusés (imbécilité grave, idiotie) ne peuvent permettre la prostitution que dans les « zones »

et très bas quartiers de grandes villes à prolétariat misérable, dans les quartiers réservés coloniaux, peut-être aussi dans les anciennes « maisons closes ». Mais, à Toulouse, ce métier n'est pas si simple, une courte réflexion nous le prouvera vite (cf. en particulier : notre aperçu de la « menace policière »). L'âge mental du n° 4 : 6 ans 1/2 (imbécilité moyenne), nous paraît être le minimum psychique qu'exige la situation dans notre ville.

Comment expliquer le vieil anathème d'infériorité intellectuelle lancé contre les prostituées ? Nous croyons y voir, tout d'abord, l'expression du mépris aveugle dont certains couvrent les « filles perdues ». Dans le même ordre d'idées, pensons aux « tabous » et à l'indifférence de nombreuses sphères intellectuelles, relatifs à pareilles questions.

Mais nous avons à signaler un fait plus intéressant. Beaucoup de nos sujets se présentent sous un aspect oligophrénique qui n'est pas en rapport avec les capacités profondes. Le mot de « pseudo-stupidité névropathique », bien qu'exagéré, les dépeindrait assez bien. L'étude prochaine des névroses des prostituées viendra soutenir cette opinion. Le diagnostic différentiel est souvent difficile à établir entre la vraie débilité et l'abrutissement, l'alcoolisme terminal, l'abandon vital dans une atmosphère amorphe.

C. — Le niveau éthique des prostituées

Après les travaux de Monsieur le professeur Baruk, de nombreux psychiâtres tournent leurs yeux vers les problèmes éthiques des malades mentaux et des névropathes.

Avec modestie, nous allons signaler quelques-unes des grandes lignes de la moralité des prostituées, décelables dans un examen superficiel.

Notre étude portera sur deux périodes de la vie de nos sujets : 1° l'entrée en prostitution (environs de la majorité) ; 2° les approches de la quarantaine (vers laquelle se situe, nous le verrons, le point culminant de la « névrose réactionnelle »).

1° Schéma éthique lors de l'entrée en prostitution

Une statistique, que nous reprendrons lors de notre étude des constitutions, nous démontre que le nombre des « perverses », « amorales nées », est assez faible : 17 % du type *Dide-Guiraud* (lequel nous paraît un peu flou) ; et 7 % du type plus accusé de *Delmas*.

« L'anesthésie morale » simple est bien plus fréquente que les états pervers tout à fait patents, pour ces dernier sujets eux-mêmes. Néanmoins, il est certain que pareille carence congénitale de l'éthique prédispose à la prostitution. Les paroles du n° 30 sont révélatrices : « J'ai commencé à 14 ans... Mes « parents ne voulaient pas, mais moi je ne les ai pas écoutés. « Mon seul métier est la prostitution. Je ne tiens pas à en « faire d'autre : me placer pour repartir au bout de huit jours, « ce n'est pas la peine. Et puis, je gagne beaucoup d'argent : « plus de mille francs par jour. »

De 80 à 90 % des prostituées ne paraissent donc pas présenter de déficience morale congénitale bien nette. Leur situation sur le plan éthique est des plus paradoxales. Elles exercent une des activités les plus réprouvées par les conceptions de notre société, elles sont normales, le plus souvent, sur les plans intellectuel et moral. Elles sont donc, dans l'ensemble, très capables de ressentir leur « chute » et d'en souffrir. Pourtant, il leur est pratiquement impossible de quitter la prostitution, nous l'avons déjà vu et y reviendrons. La clef de pareille énigme est d'ordre psychanalytique et fera l'objet d'un développement spécial où nous nous étendrons sur le symbolisme de ce comportement. Il est l'expression logique, la conséquence, de l'état névrotique des prostituées.

Ne pensons point tout de même que ce mystérieux « comportement symbolique névropathique » soit l'unique expression de la personnalité de nos sujets. Avant d'en arriver à cet état d'équilibre curieux mais stable, la jeune prostituée présente une dualité souvent marquée : un fond moral s'insurge contre la profession avilissante pourtant acceptée. Cette lutte entre deux séries de composantes psychiques est intense dans les premiers mois de la profession, chez quelques sujets bien doués.

Ceci nous explique la fréquence relative des « sorties » de la prostitution dans cette toute première période.

Mais l'état d'équilibre est très vite atteint, il n'est d'ailleurs que l'enlisement dans un professionnalisme amoureux de moins en moins pénible, de mieux en mieux toléré. Dans nos observations, la plupart des « nouvelles » souffraient de façon certaine de leur chute. Mais, chez les « anciennes », les remords devenaient de plus en plus verbaux et suspects. Inutile de dire que dans les cas de perversité naturelle (cf. n° 30), et aussi dans la déchéance terminale des pré-séniles, la femme ne cherche même pas à exhiber des malaises moraux présents ou passés dont elle soupçonne à peine l'existence possible.

Dans notre chapitre psychanalytique, nous reverrons l'intéressant problème : jugement éthique de la prostituée sur sa profession. Nous remarquerons alors que la susdite ambivalence, toujours puissante, s'est réfugiée dans la profondeur du psychisme. Elle y deviendra un facteur dynamique important de névrose.

(*N. B.* — Nous ne nous sommes pas étendu sur des problèmes plus philosophiques que cliniques : origine des sentiments de vertu, de pudeur, leurs rapports avec l'éducation, etc. Un rapprochement avec la mentalité japonaise serait instructif. Là-bas, la prostitution n'est pas écrasée sous le discrédit éthique que nous connaissons. Il est logique de penser que les prostituées de ce pays ne sont point sujettes aux malaises moraux qui marquent la « chute » d'une occidentale normale. Voilà qui prouverait l'importance de facteurs ataviques, héréditaires, raciaux, mais surtout sociaux et éducatifs. N'allons point trop loin dans ce sens; nous croyons d'ailleurs, avec Monsieur le professeur Baruk, à l'innéité et à l'éminence de la conscience morale.)

2° Schéma éthique au point culminant de la période d'état

Nietszche (Généalogie de la morale), Max Scheller (L'homme de ressentiment) éclaireront le symptôme capital de l'éthique de nos sujets dans leur pleine maturité : la négation des valeurs (« stratégie de dévalorisation »).

Nous verrons que les racines de cet état sont doubles; tout d'abord un facteur passif : installation d'un caractère amorphe, mais surtout un facteur actif, très dynamique : la « paranoïa sensitive ».

Nous verrons plus tard, à la lumière d'une observation typique (n° 45) comment l'homme est attaqué avec frénésie. La famille, la femme mariée sont méprisées. La police, la loi, l'église, la société tout entière se trouvent exécrées. La dévaluation de la sexualité paraît évidente : l'acte amoureux est vidé de toute « valeur » véritable. En l'absence du désir de procréation, ce geste n'a plus de sens, en dehors du lucre. Dans nos chapitres psychanalytiques, nous étudierons la dévalorisation de l'amant lui-même (souteneur en particulier) et du client. Il nous sera plus facile d'essayer d'énumérer les valeurs restantes que d'énumérer celles qui ont sombré dans cette explosion cynique d'agressité névrotique.

« Valeurs » de la prostituée en période d'état

Nous allons d'abord les étudier par ordre de fréquence et d'intensité, mais non point par ordre d'élévation sur le plan moral.

1° *L'esprit de corps.*

Ce caractère est à peu près constant. Il ne manquera guère que chez une schizophrène et chez une paranoïaque. On le retrouve même chez de petites « amorales ». La fille de joie est d'une grande générosité pour ses compagnes. Dans le chapitre « mythomanie », une curieuse anecdote soulignera davantage la fraternité et la charité des prostituées que la perversité d'un seul sujet. Cet esprit de corps n'a rien d'original : il est celui de tous les milieux humains définis par leur isolement dans la société et leurs caractéristiques accusées avec force dans une atmosphère douloureuse. Citons, comme autres exemples très nets : les milieux carcéraux (politiques surtout), certains milieux hospitaliers (sanatorium, en particulier) la légion étrangère avec ses romantiques traditions.

2 °*La tendance à la charité vraie.*

La générosité et la compréhension de la prostituée dépas-

sent les limites du « milieu ». Elle les étend souvent à tous ceux qui souffrent.

Nous avons vu, dans notre introduction, l'attitude humaine de certaines avec des clients malheureux qui peuvent trouver en elles une consolation sur le plan affectif. Le bon cœur des filles de joie semble avoir été constaté depuis l'antiquité. Réfléchissons sur la parole évangélique : « Les prostituées et les « gens de mauvaise vie entreront avant vous dans le royaume « des cieux. » Dans bien des milieux sociaux nous ne trouverions pas autant de charité vraie que chez nos sujets. Ainsi l'une d'elle (n° 29) élève avec générosité l'enfant d'une de ses amies; une autre (n° 35) fait de même avec le fils de sa peu recommandable sœur. Nous pourrions multiplier ces exemples, où l'esprit secourable se montre plein de tact et d'altruisme pur, cordial, dépourvu de toute ostentation et de tout calcul.

Reconnaissons avec objectivité que cette tendance remarquable est loin d'être aussi constante que la précédente. Elle peut manquer, par exemple, chez les amorales congénitales. Par contre, elle est exacerbée dans certains cas, en particulier chez de petites paranoïaques, du type « passionné altruiste » de Dide-Guiraud.

3° *Les sentiments religieux.*

Passons vite sur les capacités de superstition qui semblent plus fréquentes chez nos sujets qu'à l'extérieur de ce métier. Certaines font brûler des cierges, vont en pèlerinage à Pibrac prier sainte Germaine pour obtenir une satisfaction matérielle, d'autres portent des médailles « bénites » et observent des règles religieuses de détail.

Mais quelques-unes, surtout aux environs de la quarantaine, présentent les éléments d'un état mystique dont la simplicité peut ne pas manquer de profondeur. Opposée à la surcompensation orgueilleuse de l'agressité déjà entrevue, en une antithèse du type névrotique, une humilité non exempte de « valeur » peut se manifester, acquise par une aptitude à la méditation sur une vie riche en douleurs et en abjections (cf. nos chapitres sur : la « sincérité des prostituées » et sur le « masochisme »; nous ne confondrons point cette humilité

avec ce dernier, bien que le masochisme puisse être une voie névrotique vers un facteur « valoriel »).

Nous avons déjà exposé la tendance charitable de ces femmes. Nous étudierons bientôt leur laisser-aller, leur abandon vital. Mais certaines, tout en y glissant, se raidissent encore vaguement et ébauchent ce geste de dernière offrande, auquel VERLAINE prêta les accents désespérés de son génie :

« Vous connaissez tout cela, tout cela,
« Et que je suis plus pauvre que personne,
« Vous connaissez tout cela, tout cela,
« Mais ce que j'ai, mon Dieu, je vous le donne ».

Pareille attitude est d'ailleurs plutôt pré-consciente que nettement exprimée. Elle est rare. Le relèvement des prostituées par le mysticisme peut donner, de loin en loin, de rarissimes réussites, qualifiées à juste titre de « miraculeuses ». Mais, sur le plan pratique, il ne faut point songer à généraliser de telles tentatives. Elles s'avéreraient désastreuses dans l'ensemble.

4° *Les sentiments sociaux.*

De façon générale, la fille de joie ne fait pas de politique. Elle s'en moque et n'y croit pas. La jeune n° 1, militante extrémiste, paraît la seule exception. Après une longue période de désintérêt total, la maturité apporte pourtant à certaines femmes des conceptions sociologiques quelquefois assez profondes. Le plus souvent, elles gravitent autour d'un socialisme humanitaire libéral, où elles ne transportent pas leur compensation agressive : fait curieux que nous tenons à mettre en valeur. L'amertume de la prostituée, et sa querulence, en font souvent une « réformatrice » (cas 29 et 45 et aussi 40, 41, 42, etc.), mais elle reste mesurée dans cette foi, y fait preuve d'une grande humanité, d'un souci de tolérance et d'une largeur de vue qui l'honorent vraiment.

5° *L'amour filial.*

La haine est fréquente pour le père. Elle est souvent compréhensible, quelquefois presque légitime (ivrognes caractériels...).

La haine de la mère est très rare, cette femme étant bien des fois irréprochable. Pour elle, l'amour de sa fille est la règle. Mais l'affection pour le père n'est point exceptionnelle.

Bien entendu, de tels sentiments varient avec les sujets dans leurs formes et intensité. Ils sont souvent mixtes ou déformés par des ambivalences complexuelles.

Dans bien des cas, les parents ont disparu à jamais (décès, abandons). Lorsqu'ils existent, il est courant que le sujet corresponde avec eux, et même aille les visiter de loin en loin. Très souvent, les vieux parents élèvent la descendance naturelle ou légitime de la prostituée.

Un cas particulier de l'éthique des filles de joie est à noter : elles ne rougissent pas de leur état de prostituée, nous le savons. Mais un remords leur reste à la pensée de leur famille. Aucune de nous a tenu le propos suivant, et pourtant les trois quarts auraient pu avoir ces paroles : « Je me moque d'être prostituée « pourvu que ma mère n'en sache rien. »

Voilà une épine scrupuleuse durable. Nos pauvres filles associent sans doute à l'amour familial les quelques souvenirs délicieux qui surnagent d'une enfance, même malheureuse. La figure de la mère devient un pôle autour duquel gravitent dans une atmosphère de douceur, de chaude et lointaine affection, les « valeurs morales » au moins potentielles de la petite fille d'autrefois. Le cruel masochisme prête à cette vision une atmosphère de remords vagues, des regrets de paradis perdus. Nous pensons pouvoir ainsi expliquer l'intensité du transfert de bien de nos sujets sur le visage maternel. Cette notion put paraître presque psychanalytique, mais elle est assez évidente et superficielle pour échapper au chapitre spécial.

6° *L'amour maternel.*

Nous avons déjà vu que la moitié des prostituées sont mères, assez souvent médiocres, d'ailleurs. La cause de cette dignité maternelle relative nous a paru névrotique, dans l'ensemble. Mais le quart de nos observations est composé de mères admirables; ces femmes s'en trouvent revalorisées. Pour ces filles de joie, fatiguées, meutries par une vie traumatisante,

l'enfant et sa pureté sont l'unique valeur possible, combien profonde, puissante et douce.

CONCLUSION

Malgré la « stratégie de dévalorisation », les valeurs morales de la prostituée, presque constantes dans sa jeunesse (de 80 à 90 % des cas), sont *déviées* mais non point annulées dans sa maturité.

Un potentiel éthique important se concentre sur des points élevés (charité vraie, vagues sentiments religieux et sociaux, cas admirables d'amour maternel) ou tout au moins assez méritoires (amour filial et transferts sur le visage de la mère). Plus bas, nous trouverons le constant mais plus discutable esprit de corps.

La valeur morale de nos sujets est donc très variable : nulle une fois sur cinq, médiocre dans bien des cas, elle est souvent très belle, de paradoxale façon. Notre étude nous fait mieux saisir la profondeur de la parole évangélique déjà citée.

Cas particulier du plan éthique : la délinquance grave

Nous ne tiendrons pas compte ici de faits plutôt bénins (non présentation à la visite obligatoire de débiles butées, ivresses aiguës scandaleuses, etc.).

Bien plus graves sont les cas de prostituées vocationnelles perverses, de mères indignes (27, 28), de filles avortées.

Quatre sujets nous ont avoué avec une grande franchise de graves faits passés :

N° 8 : deux détentions (15 jours, puis un an) pour vols importants. Elles provoqueront son divorce, puis sa prostitution.

N° 12 : emprisonnée pour proxénétisme. Elle aidait son souteneur à faire prostituer une mineure.

N° 26 : tendance au vol intensifiée par l'alcoolisme. A déjà fait 26 mois de prison ferme, en deux circonstances.

N° 31 : 21 mois de prison pour recel qualifié. Elle aidait ainsi son souteneur, dangereux cambrioleur, repris de justice, bagnard à l'heure actuelle.

Les degrés de responsabilité de ces sujets sont très différents. Les filles-mères furent victimes de suggestions et de leur inexpérience. Le nervosisme, l'instabilité, la psychopathie même, se trouvent à la base de pareil comportement.

Le taux de délinquantes graves est tout de même élevé. Nous ne pensons pas qu'il faille y voir la signature d'une tendance innée : la fille de joie passe sa vie avec des déchets sociaux masculins bien plus dangereux qu'elle-même. Une osmose s'établit, de façon inéluctable, entre le comportement de pareils bandits et celui de leurs compagnes. Nous allons étudier sous peu les capacités de suggestibilité de ces femmes et ferons de cette caractéristique un facteur central de leur responsabilité sur le plan criminel.

D. — Étude caractérologique des prostituées

Elle est fondée sur les travaux de HEYMANS et LE SENNE. Rappelons les grandes lignes de la classification de ce dernier : émotivité (E), inémotivité (nE), primarité (P), secondarité (S), activité (A), inactivité (nA), sont les principaux facteurs de l'esprit humain. Huit tempéraments en découlent : le nerveux (E. nA. S), le sentimental (E. nA. P.), le colérique (E. A. P.), le passionné (E.A.S.), le sanguin (nE. A. P.), le flegmatique (nE. A. S.), l'amorphe (nE. nA. P.), l'apathique (nE. nA. S.).

Nous allons distinguer chez nos 53 sujets deux groupes suivant leur âge : avant et après 40 ans. Cette distinction est importante, correspond à la réalité des faits, et permet de saisir un aspect de l'évolution de la mentalité dans le temps.

STATISTIQUE

1° SUJETS DE LA PREMIÈRE PHASE (AVANT 40 ANS) : 42 CAS.

Tempérament nerveux : 20 cas (47 %) (n°s 1, 3, 4, 5, 8, 9, 11, 13, 19, 22, 24, 26, 27, 31, 32, 33, 37, 38, 39.

Notons que : 4, 9, 13, 39 sont proches des sentimentales et que 3, 5, 11, 19 voisinent les amorphes.

Tempérament sentimental : 14 cas (33,5 %) (nos 2, 7, 15, 17, 18, 21, 25, 26, 29, 34, 35, 42, 44, 45.

N. B. — 29 et 45 sont proches des « passionnées ».

Tempérament amorphe : 7 cas (17 %) (nos 6, 12, 16, 28, 30, 36, 43.

Tempérament apathique : 1 cas (n° 23), assez douteux car proche des amorphes.

Les tempéraments sanguin, colérique et surtout flegmatique paraissent manquer de façon absolue. Quant au passionné, il est presque atteint dans 2 cas.

2° Sujets de la deuxième phase (après 40 ans) : 11 cas.

Tempérament nerveux : 3 cas (27 %) (nos 20, 48, 49).

Tempérament sentimental : 2 cas (18 %) (nos 41 et 50). La première est proche des passionnées et la deuxième des apathiques.

Tempérament amorphe : 6 cas (55 %) (nos 10, 46, 47, 51, 52, 53).

Les autres tempéraments n'existent pas, avec une petite réserve pour le passionné (cf. n° 41).

COMMENTAIRES

Toutes les prostituées sont des inactives.

La jeune prostituée est très souvent émotive (80 %), « nerveuse » (47 %) ou « sentimentale » (33 %). Pourtant la déficience émotive n'est pas rare (19 %), elle présente alors, en pratique, le type « amorphe ».

Au contraire, la vieille prostituée voit fléchir son émotivité : « nerveuses » et « sentimentales » ne sont plus que 27 et 18 %. Elle évolue vers le stade inémotif amorphe, dans plus de la moitié des cas.

Ces chiffres permettent d'établir les grandes lois qui président, au point de vue caractérologique, à l'évolution psychologique de la fille de joie :

1° fléchissement d'une émotivité considérable dans les débuts (78,5 à 36 %);

2° diminution de la « secondarité » (36 à 18 %) — au profit de la primarité qui atteindra le chiffre de 82 % ;

3° l'activité des jeunes est à l'état de « traces » : 2 cas dits douteux. Mais chez les vieillies elle tend au zéro absolu.

Nous n'allons certes point nous poser en contradicteurs de Le Senne et accepterons sa théorie de l'immuabilité des caractères. L'intérêt de nos remarques s'en trouve augmenté. Malgré les apparences, elles ne sont point en contradiction avec cette thèse.

En effet, chez la pallaque vieillie, les éléments émotifs, les tendances secondaires, voire même les velléités actives, existent bien, mais sont refoulées dans une sphère psychologique intérieure, laquelle, avec le temps, ne trouve plus d'expression « syntone ». La seule façade visible de cette femme ne sera donc plus que le personnage de surcompensation créé par le métier : carapace d'inémotivité, de « primarité » impulsive, d'inactivité définitive. Aux périodes terminales, nul ne pourra plus pressentir dans nos malheureux personnages, les formes de la nature primitive. Dire que cette nature première est immuable peut être soutenue; mais ajoutons ce qui suit : il faut des mécanismes pathologiques considérables pour la voiler. De tels mécanismes nous font comprendre, par leur intensité et leur irréversibilité, le caractère chronique très vite présenté par la prostitution.

Les trois lois précédentes peuvent se résumer en une seule : l'évolution psychologique de la prostituée l'amène à un *état amorphe terminal* dont nous venons de donner un schéma.

OBSERVATIONS DE JEUNES PROSTITUEES

Observation n° 31
(*Type de « nerveuse »*)

Magnifique fille de 25 ans. Excellente présentation. Sympathique, souriante, éveillée, bien mise, bel état général. Son père, ancien colonial, employé S.N.C.F., avait un caractère vif, emporté, sans méchanceté. Sa mère est intelligente, instruite, titulaire du brevet supérieur. Expert comptable. Tous deux sont séparés depuis seize ans.

Notre sujet fit des études primaires brillantes : bon C.E.P., bourses première série à 12 ans. Pensionnaire dans une école supérieure de Toulouse jusqu'à 14 ans, une mauvaise entente économique entre ses parents séparés l'en fait sortir. Elle va vivre avec son père et la nouvelle femme de ce dernier, laquelle est « méchante ». Elles se battent. Notre sujet poursuit alors ses études comme externe, jusqu'à 15 ans 1/2. C'est à cet âge qu'elle fuit le milieu familial pour « partir à l'aventure » (*sic*) avec un militaire (fin 1939). L'individu était marié et père de famille. Il abandonne notre malheureuse jeune fille enceinte. Elle accouche à la maternité de Toulouse, âgée de 16 ans 1/2. Chassée par ses parents, elle passe plusieurs mois à la maison maternelle. Son père pardonne vite. La marâtre s'attache au petit enfant et devient « très gentille pour lui ». Ils le prennent en tutelle et acceptent de nouveau avec eux la jeune maman. On lui trouve une petite place de bureaucrate qu'elle tiendra huit mois, la seule activité utile de sa vie. Mais, en même temps, elle sombre dans la débauche, prostituée clandestine dès 17 ans, elle est mise en « carte » un an après. De violentes disputes et batailles éclatent encore au foyer. A 18 ans, fugue définitive : elle part à Paris et continue à se prostituer. Sans jamais travailler en maison, elle parcourt de nombreuses régions de France. Son souteneur est un dangereux cambrioleur. Leur liaison se termine par un emprisonnement simultané : vingt-et-un mois pour la femme.

Cette fille est le type même de la nerveuse : instable, indocile, antisociale, amorale, hypomaniaque, doucement anarchisante, elle raffole avant tout de « l'aventure » et des voyages. La sensibilité est ombrageuse (« mes « parents me reprendrait, mais je n'aime pas les affronts »), le caractère « indépendant » et « autoritaire » (*sic*). Elle s'intéresse assez peu à son fils, âgé de 9 ans, « très mignon, éveillé et intelligent ». La « paranoïa sensitive » apparaît déjà, ébauche encore vague : « Si en France il y « avait davantage de secours, il y aurait moins de prostitution, de débau- « che et de débine » « ... je n'ai pas plus mauvaise mentalité qu'une « autre » etc. Pas de méchanceté foncière en elle. C'est une infantile éthique au cynisme inconscient, une impulsive étourdie, « cervelle d'oiseau » à intelligence vive mais superficielle. Elle verse une « larme de crocodile » sur son emprisonnement : « Ah, si j'avais su ce qui m'atten- « dait ! » Satisfaite de son métier, elle est inadaptable à tout autre et se moque du mariage : « Je compte me prostituer toujours, mais si je « trouve un millionnaire, je me pavanerai. » Elle jette sur la société la

responsabilité de l'impossible relèvement. L'étude de sa sensualité nécessita une assez longue conversation : elle commença à se dire frigide, puis petit à petit avoua une hypersexualité nette. Cette femme peut même avoir, de loin en loin, un comportement de « paillasson ».

Observation n° 9
(*Nerveuse à tendance sentimentale*)

Assez jolie fille de 29 ans, originaire de famille très pauvre. La père, spécialiste de dynamitage pour mines, barrages, n'est pas un mauvais homme, mais : ivrogne, violent et brusque dans ses accès éthyliques, il se dispute alors avec sa femme. Notre sujet n'a pas fréquenté l'école avec assiduité, elle la quitte vers 12 ans, sans C.E.P., pour aller garder les vaches d'une ferme. Le métier de domestique agricole ne lui déplaît pas. mais son entente avec les « patrons » est mauvaise, elle change de place à maintes reprises. Cette instabilité se manifeste aussi dans le domaine sexuel : attirante, elle a de nombreux amoureux successifs. Elle reste sage, prétend-elle.

« A 18 ans, je suis partie, brusquée par les patrons, je voulais voir « la ville. » La voici serveuse de bar dans des villes du centre de la France. Sa première liaison sérieuse ne tarde pas. Mais son amant l'abandonne vite. Choc sérieux chez cette émotive. Elle commence à « mal tourner » : des amants se succèdent jusqu'à l'âge de 24 ans, où elle tombe de nouveau très amoureuse. Elle est alors vendeuse dans une librairie et devient l'amie d'un fils de commerçants, peu recommandable : « Cou- « reur, buveur, il vivait sans presque rien faire avec ses parents, leur « donnant un petit coup de main de temps en temps. » Cette liaison dure deux ans, jusqu'à sa grossesse. Le père s'enfuit alors, elle ne l'a plus revu. Elle arrive à Toulouse avec son bébé et travaille dans un restaurant tenu par une de ses sœur. L'enfant meurt de broncho-pneumonie. Désespérée, elle tombe très malade. Hospitalisée, elle est reconnue tuberculeuse et envoyée en sanatorium. A sa sortie, elle revient au restaurant de sa sœur, mais n'y reste que peu : une dispute avec son beau-frère la jette à la rue. Après avoir essayé sans succès de trouver du travail, elle se prostitue très vite.

L'instabilité et l'excitabilité sont à la base de ce caractère. Elle reconnaît avoir « sa petite tête » (*sic*), avoue ses nombreuses disputes avec : patrons, parents, etc. Sensible, ombrageuse, vive, cette hyperémotive est

aussi timide (« je rougis pour un rien »), portée au doute et à la défiance d'elle-même.

Elle n'était pas paresseuse, mais son instabilité lui a interdit de s'attacher à un travail quelconque. Intelligence éveillée, de niveau moyen. Affectivité riche. Caractère point désagréable, gentille, souriante, sympathique, avec simplicité. Sens éthique non carencé mais indifférence relative à sa situation de prostituée. Elle ne tient pas vraiment à en sortir, ne songe pas non plus au mariage (« je n'ai plus confiance dans les « hommes, après le premier, j'ai compris »).

L'état physique est suspect : taille médiocre, maigreur, asthénie, tuberculose pulmonaire ancienne avec rechute possible.

Observation n° 19
(*Nerveuse à tendance amorphe*)

Femme d'une trentaine d'années, assez grande, osseuse, très maigre et brune. Sans être vraiment laide, sa saleté et sa vulgarité la présentent d'entrée comme « femme à bicots » pour employer l'argot de nos sujets. Ses parents divorcèrent voici quinze ans, abandonnant la fillette. Depuis sa sortie de l'école primaire, qu'elle ne fréquentait pas de façon régulière, elle était bonne à tout faire, d'ailleurs. Le milieu familial était pauvre : le père exerçait le métier de balayeur de rues dans une petite ville gasconne. Une note mystérieuse : l'unique frère de notre sujet, vendeur de journaux, fut assassiné, dévalisé, puis noyé.

Après plusieurs places de bonne à tout faire, elle se marie tôt (18 ans 1/2). Mauvais ménage : ses torts sont voilés avec pudeur, mais non ceux de l'époux : « Buveur, coureur, travailleur pourtant. » A 24 ans, elle quitte son foyer pour la « grande ville » : Toulouse. « C'était pour « retrouver son frère, alors soldat à la caserne Niel » — voilà qui ne supporte pas la critique — « et pour trouver du travail » — assertion tout aussi suspecte. Voyons donc dans le détail cette grotesque odyssée : « Le jour de mon arrivée à Toulouse, je suis allée coucher dans un « «hôtel de passe » sans savoir qu'elle réputation avait la maison. Dès « le premier soir, je fus prise par une rafle policière, dans ma chambre. « On m'a mise « en carte » tout de suite. » Mais cette carte fut bientôt mérité, reconnaît-elle, « entraînée par des copines ». Pareil tissu de grossiers mensonges nous la font suspecter de débilité et d'un déséquilibre

un peu mythomaniaque. Nous comprenons sans peine pourquoi la malheureuse a perdu son divorce, mais nous ne pouvons bien saisir les motifs de sa fugue : peut-être, réaction de dégénérée impulsive, après une longue mésentente familiale ? Elle nous raconte ensuite, dans le détail, sa liaison actuelle avec un excellent garçon, Arabe algérien, très attaché à elle, qui veut l'épouser. Malgré sa débilité et une paresse cynique, une lueur de moralité la pousse vers cette union. Peut-être est-ce là le droit chemin ? Son sens éthique et son affectivité ne sont pas tout à fait éteints; par exemple : elle aime bien son vieux père et souffrirait s'il savait qu'elle se prostitue.

Caractère plutôt difficile. Logorrhée niaise et vocabulaire souvent ordurier, riche en injures et menaces des plus sonores. Crises de colère furieuse, impulsives. Ivrognesse notoire.

Observation n° 7
(*Type de sentimentale*)

Très jolie fille de 23 ans, française mais de parents italiens installés depuis longtemps dans la haute vallée de la Garonne, métayers aisés et travailleurs. Famille nombreuse et honorable. Pourtant le père était éthylique. Il mourut il y a douze ans. Le sujet s'entendit toujours mal avec sa mère : « Très mauvaise et injuste pour moi. » Elle passa toute son enfance et adolescence en pension religieuse. Une de ses sœurs, un oncle, une tante, sont dans les ordres. Elle-même présenta vers 18 ans une velléité de vocation « régulière ». C'est pourtant à cet âge qu'elle rentra chez sa mère et y travailla un an. Après quoi, elle fut placée comme bonne à tout faire dans une ville proche. Travailleuse, elle donnait satisfaction. En trois ans, elle occupe trois places, la dernière à Toulouse. Elle avait connu vers 19 ans un jeune homme qui devient vite son fiancé et son amant. Pleine de bonnes intentions, elle pensait alors « à travailler, fonder « un foyer ». C'est à cet âge que se place le tournant de sa vie : elle se brouille avec sa mère, ce qui entraîne la rupture de ses fiançailles : le prétendant ayant soutenu, dans cette discorde, la future belle-mère. Notre sujet était, d'ailleurs, assez peu attaché à cet homme. Après quelques mois de dépression légère et de conduite irréprochable, elle connaît le « grand amour » pour un nouveau jeune homme. Mais ce dernier ne l'aime pas, ils n'ont que de rares relations sexuelles. Dès son arrivée à Toulouse, elle

« tourne mal » : avortement près du terme. La brouille avec la mère s'en trouve consolidée. Elle se prostitue : « Je ne pouvais pas arriver à trouver « du travail, j'étais tellement dégoûtée. » Elle a perdu toute foi. Les suites lointaines de son avortement viennent de la conduire à l'hystérectomie totale.

Fille sympathique, franche, douce, de caractère agréable, semble-t-il. Mais le fait curieux et d'une importance capitale est la haine maternelle : « C'est à cause d'elle que je suis prostituée. » Ce sentiment paraît complexuel : « La vie nous était impossible. Mais j'étais la seule des filles qui « ne s'entende pas avec elle. » Masochique, vaincue d'avance, déprimée et fataliste : « Je n'ai eu que de la malchance, chaque fois que j'ai voulu « me sortir du pétrin, il y a quelque chose qui m'y a enfoncé. » Elle est très minimisée par son hystérectomie : « Je ne suis plus capable de me « marier. » Désabusée, elle se laisse aller : « Je me fous de tout. » L'agressivité maternelle est toujours nette : « Je lui ai encore écrit hier; « j'ai voulu lui faire sentir tout le mal qu'elle m'a fait. » Mais, au fond, elle pardonne, par passivité et bonté naturelle : « Si je la croyais malheu- « reuse, j'irais la secourir. » La moralité de base est toujours excellente. De même pour l'affectivité générale. Niveau intellectuel moyen. Elle fut bonne élève.

Allégation de frigidité habituelle, que nous avons retenue.

Observation n° 29
(*Sentimentale à tendance passionnée*)

Femme de 32 ans. Très petite, rondelette, assez agréable sans être jolie. Bassin déformé (rachitisme). Son père ne l'a jamais reconnue, sa mère est morte lorsqu'elle avait 5 ans. Elle fut élevée par deux bonnes tantes, affectueuses et dévouées. Elle passa aussi plusieurs années dans un pensionnat religieux, à Paris. Elle réussit au C.E.P. dans cette ville. Faute d'argent, elle ne peut poursuivre d'études et revient chez sa tante de Toulon. Là, elle suit des cours particuliers en vue de diplômes de comptabilité. Travailler dans un bureau est alors considéré par elle comme une vocation. Jusqu'à 18 ans, elle ne réussit pourtant rien de bien particulier, seconde sa tante dans le ménage, fait un peu de couture. A cet âge, son caractère est déjà accusé. Pour l'empêcher d'épouser un petit amoureux, son oncle, colonial retraité, bourru, l'éloigne de Toulon. Jusqu'à sa majo-

rité, elle vivra par punition dans un village du Var : domestique agricole. Libérée de ses tutelles par ses 21 ans, elle revient à Toulon, serveuse de bar. La bonne tante s'occupe toujours d'elle mais son oncle la renie. Sa vie privée devient en effet scandaleuse, mais c'est à Marseille qu'elle se prostituera aux Américains débarqués (1944). Elle devient ensuite femme de maison close et travaille dans cet état à Pamiers, Toulouse, Condom. Elle a déjà eu un premier enfant à Toulon, mort à 7 mois de méningite, un deuxième à Pamiers, qui n'a vécu que 15 jours. La fermeture des maisons closes la trouve encore enceinte. Elle met au monde un dernier bébé à la maison maternelle de Montauban. Il meurt tout de suite. Ces trois accouchements ne furent possibles que par césarienne. Le dernier fut suivi de péritonite grave et d'hystérectomie totale. Cette femme était une mère très digne : elle avait élevé son premier enfant jusqu'à 7 mois, avec beaucoup de dévouement. Depuis la dernière de ces catastrophes, elle a cherché et quelquefois trouvé du travail. Mais prétend avoir été renvoyée dès que fût connue sa qualité d'ancienne prostituée. Sa meilleure place fut un emploi de serveuse de bar à Toulouse; par malheur, elle dut la quitter : remplacée par un membre de la famille du patron. Elle retombe dans la prostitution, mais, assez dynamique, cherche à en sortir, espérant encore trouver un travail convenable.

Cette petite femme intelligente, énergique, têtue, est une revendicatrice, quérulente, réformatrice, avec quelques aptitudes à la spéculation sociologique. Elle s'écoute parler avec satisfaction, tranche, critique, construit une nouvelle société. De caractère difficile, ennemie de toute discipline, affamée de liberté, orgueilleuse, elle est « strictement honnête » (*sic*). Comme beaucoup de ses semblables, elle est charitable en profondeur. Elle s'occupe par exemple, avec beaucoup de dévouement, de l'enfant d'une de ses compagnes : elle le nourrit et l'élève. Accoutumée à son métier, elle n'en éprouve ni gêne ni répulsion. Hypersexuelle, elle reconnaît avoir été attirée par certains charmes spéciaux de sa profession : « Autrefois ça m'a plu, folle jeunesse ! J'amais bien aller gambiller. « Maintenant, j'en suis fatiguée. » Sa volonté de maternité fut touchante, mais son refus du mariage est net, méprisant, définitif. Le facteur le plus accusé de cet intéressant caractère est la « paranoïa sensitive » épanouie sur un terrain prédisposé. Enfin, c'est une des très rares filles douées sur le plan pragmatique que nous pouvons rencontrer dans notre statistique. Ce fait a été sanctionné par sa situation caractérologique : tout près des « passionnées » de Le Senne.

Observation n° 43
(*Type d'amorphe*)

Femme de 34 ans, picnique, grasse, molle, sans attrait. Elle se prête à notre examen avec gentillesse, mais aussi avec désintérêt. Le père, petit employé S.N.C.F. abandonna son foyer il y a vingt-deux ans. On ne le revit jamais. La mère, simple ménagère, travaille à la campagne et éleva ses enfants. Notre sujet fréquenta l'école primaire jusqu'à 12 ans. Elle n'avait aucun goût ni facilité pour l'étude et ne passa pas son C.E.P. Après le départ du père, elle devint bonne à tout faire jusqu'à 18 ans, puis serveuse et femme de chambre dans un hôtel-restaurant. Débauchée à 16 ans, syphilitique à 18, elle est prostituée officielle avant 19 ans, après une période de clandestinité. Brouille rapide avec sa mère : « La police « l'a avertie que je faisais cette vie, quand je suis allée chez moi, on s'est « disputé, j'ai tout laissé derrière... » Nul regret de cette séparation : l'affectivité et la moralité de cette femme étant des plus ternes. Elle parcourt l'Ouest de la France, toujours en « maison close » : Bordeaux, Lorient, Brest, Saintes, etc. Hypersexuelle dans sa première jeunesse, plutôt par facilité de fille passive, molle et sans réaction, elle est nulle, fataliste, abrutie : « Je suis blasée de tout. » Son métier lui plaisait tout à fait, en maison close. A l'heure actuelle, elle souffre beaucoup des lois nouvelles mais ne fait rien pour changer de profession. Elle n'a jamais aimé personne. « J'ai vécu sept ans avec un souteneur. Il m'avait fait « du boniment. On est bête quand on est jeune, croire que j'allais être « patronne, c'est ce qu'il promettait. » Elle ne veut point du mariage. Quinze ans de prostitution accentuent encore son état évident d'amorphe. Mais nous sommes certains qu'il existait de tout temps, avec netteté. Rien m'émerge de la grisaille de ce caractère très pauvre, de cette intelligence basse (« limite »), si ce n'est une velléité importante de révolte contre la société. Même chez cette inactive, inaffective, inémotive, primaire, les racines de la « paranoïa sensitive » ont pu se développer.

Observation n° 23
(*Apathique proche de l'amorphe*)

Femme de 36 ans, obèse, joviale, très amusante par une verve méridionale épicée du plus bel accent languedocien. Fille de riches propriétaires de l'Hérault, commerçants de chevaux, elle perdit sa mère à 6 ans et son père à sa majorité. Son unique frère a une situation des plus cotées.

Elle-même, très douée, atteint sans effort la première partie du baccalauréat. Indolente, elle ne persévère pas et se marie sans amour avec son amant : un sous-officier. Elle trompe longtemps son mari, puis divorce à 29 ans : « C'était un très brave garçon, tous les torts sont pour moi : « légèreté ! Il aurait voulu reprendre la vie commune, mais je n'ai pas « accepté. » Après le divorce, notre sujet se fixe à Marseille et vit de para-prostitution. La libération vient sur ces entrefaites, et les troupes américaines... Pourtant, elle occupe pendant deux ans une petite place dans un bureau de Sécurité sociale, puis se trouve licenciée par compression du personnel (?). Sans attendre, elle tombe à la prostitution définitive et officielle.

Cette joyeuse fille, bien en chair, a bon caractère, une humeur toujours égale, très franche, d'apparence équilibrée. Elle ne présente que de bien rares moments de dépression et de vagues regrets. Sa « paranoïa sensitive » existe, mais : discrète, peu agressive. Elle a bon cœur, sans présenter des qualités d'altruisme. Intelligence excellente, mémoire remarquable, bons souvenirs scolaires. Elle ne manque ni de jugement, ni de finesse psychologique. Mais son apathie, son indifférence, sont totales et sans appel. Doucement béate, elle « prend tout comme ça vient » (*sic*). Sensualité nette : en plus d'une hypersexualité avouée sans aucun fard, elle est gourmande et boulimique : « J'ai un appétit féroce, je mange tout le « temps » (ce que nous pouvons vérifier). L'affectivité est normale : elle n'a pas tenu à son mari, il est vrai, mais s'intéresse assez à son fils, à sa famille.

OBSERVATIONS DE PROSTITUEES VIEILLIES

Observation n° 50
Le déclin de l'hétaïre

D'une intelligence marquée, ancienne fille de bonne famille, titulaire du brevet simple, elle conserve à 45 ans, malgré un manque absolu de dynamisme allant à l'inertie, une sensibilité encore vive, un cœur excellent et généreux. Elle nous l'a prouvé en soutenant de maternelle manière une de ses compagnes malheureuses. Ses qualités intellectuelles ne sont pas émoussées : une certaine tendance spéculative est à noter chez elle. La malheureuse a pourtant déjà beaucoup baissé. Sans avoir occupé vraiment le rang de grande hétaïre auquel elle aurait pu prétendre sans une

certaine schizoïdie de base, elle connut un niveau économique des plus confortables. La mort d'un fils adoré l'affecta beaucoup. Elle se laissa aller, la misère la guette, encore quelques années et elle ne sera plus qu'un déchet. Elle sait tout cela de parfaite façon, le dit sans en souffrir, attend cette fin avec une résignation tranquille et désabusée. Nous l'avons classée, de justesse, avec les sentimentales, à cause des restes de sa riche émotivité passée. (Son test de Rorschach nous montre, entre autres caractéristiques, un taux d'animaux de 75 %, dont la moitié de Ad (un animal sans tête, un autre éventré, etc.). Richesse excessive de la kinesthésie.)

Observation n° 41

La résistance du tempérament paranoïaque surcompensé

Cette ancienne « sous-maîtresse », assez raffinée, agressive anti-masculine nette, n'est point involuée à 41 ans. Toujours jolie et élégante, elle donne encore l'impression de pouvoir sortir de la prostitution. Elle est d'ailleurs demandée en mariage et hésite, soucieuse de conserver sa liberté. Elle est à classer entre les « sentimentales » (dont elle possède le schéma) et les « passionnées » (à cause de ses capacités d'énergie et de dynamisme encore évidentes, excitées par une typique « paranoïa sensitive »).

Observations n°s 20, 48, 49

Etat amorphe terminal certain, mais voilé par l'excitation d'une émotivité pathologique conservée

La n° 20 sera étudiée avec les grandes psychopathes.

Les n°s 48 et 49 sont des hypomaniaques. Malgré ses 39 ans, la première n'a plus qu'une façade croulante pour cacher sa profonde déchéance, son agitation est échevelée, absurde, sa tenue lamentable, sa logorrhée perpétuelle et ses facéties étonnent par leur truculence tapageuse et leur grossièreté. Cette malheureuse, minée de tuberculose, vient d'être hospitalisée. La deuxième, pourtant plus âgée (47 ans), est presque aussi excitée, mais sa tenue reste plus digne. Cette présentation améliorée s'explique en grande partie par un fait social : alors que le n° 48 passa plus de 15 ans en maison close, où elle prit des habitudes d'alcoolisme énorme, le n° 49 fut surtout une para-prostituée.

Observations n°s 10, 46, 47, 51, 52, 53
L'état amorphe terminal typique

N° 10 : étudiée avec les petites psychopathes.

N° 46 : étudiée avec les grandes psychopathes. Sa place dans notre statistique présente est discutable : c'est une ancienne schizophrène probable, mais elle répond de façon parfaite au schéma de Le Senne : nA. nE. P.

N° 47 : aggravation d'un état amorphe constitutionnel. Caractère hargneux, rébarbatif. Alcoolisme invétéré.

N° 51 : dut être une nerveuse instable. Elle a sombré dans l'abrutissement alcoolique et une involution globale accusée.

N° 52 : reste tonique. Elle prouva sa poigne connue « sous-maîtresse » d'un bouge, puis dans un mariage... tumultueux que nous avons déjà décrit. Son tempérament de base dû être le « nerveux », très près du « colérique » — ce qui est une rareté (cf. notre impression sur la difficulté du choix des « sous-mac »). Malgré sa robuste constitution psychique, l'abrutissement terminal la gagne peu à peu, aux approches de la cinquantaine.

N° 53 : ressemble beaucoup à 50, mais avec 15 ans de plus. Nous avons parlé de cette ancienne grande hétaïre internationale devenue « clocharde ». Elle accepte sa fin lamentable avec lucidité et une douce philosophie.

Conclusion relative aux facteurs capitaux détectés dans cette étude caractérologique

Le premier de ces facteurs est *l'involution terminale,* pathognomonique de la pallaque vieillie, d'une constance absolue dès avant la cinquantaine. Cet état typique a été défini avec brièveté quelques pages plus haut. Nous y reviendrons à plusieurs reprises dans nos études de : l'alcoolisme (quasi constant chez les vieilles prostituées), de la « pseudo-schizoïdie terminale », de la « névrose réactionnelle », etc.

Le deuxième de ces facteurs est encore plus important : il s'adresse, en effet, à toutes les filles publiques, aussi bien jeunes que vieilles. Il constitue la base psychologique la plus certaine

de toutes ces femmes. Il est donc le FAIT CAPITAL sur lequel doit s'appuyer toute étude de la prostitution. Nous parlons de l'INACTIVITÉ, que nous avons retrouvée dans toutes les observations, où elle a toujours joué le premier rôle. Ce n'est que chez les n°s 29, 41, 45 (sentimentales proches des passionnées) que cette caractéristique devenait relative.

« L'INCAPACITÉ PRAGMATIQUE » DES PROSTITUÉES

Ce terme, souvent employé par nous, a pu paraître vague. Nous devons définir ce que nous entendons par là. Des nuances le différencient, dans notre esprit, des substantifs suivants, plus communs : paresse, nonchalance, fainéantise, etc. Ces derniers nous paraissent d'une psychologie plus superficielle et chargée de sous-entendus péjoratifs plutôt gratuits.

Il est certain que la fille de joie n'est pas capable de travail utile, rentable et suivi. Elle ne peut plus vivre que de son métier, ne cherche pas vraiment à le quitter. Elle est d'ailleurs la dernière à ignorer ces faits. Etudions les sources de cette incapacité, nous y trouverons :

1° *Des raisons d'ordre social :*

Nos sujets ont pris un bien mauvais départ dans le « struggle for life ». Revenons à notre IIe partie et réfléchissons sur les carences du milieu familial de base, sur les erreurs criantes d'orientation de leur adolescence, sur le manque pur et simple de directives intelligentes dont la plupart ont souffert. Nous avons vu que les 45 % de jeunes bourgeoises ne sont pas mieux partagées que les autres, au contraire.

2° *Des raisons d'ordre psychologique :*

Bien souvent les caractéristiques génératrices d'inactivité seront, chez nos sujets, de simples résultantes des phénomènes sociaux déjà schématisés. Mais il est de nombreux cas où les prédispositions individuelles personnelles peuvent se poser en facteurs étiologiques de l'incapacité d'action. Nous étudierons ces faits nouveaux avec les diverses constitutions psychiatriques. Les états névrotiques ont la même répercussion, or nous conclurons bientôt à leur constance. Les névropathies graves

et les psychopathies (un cinquième des cas, comme nous le vérifierons) auront sur ce plan une importance accrue, bien entendu.

« L'incapacité pragmatique », c'est-à-dire l'incapacité d'action économique utile (en dehors du commerce charnel) nous apparaît donc comme un vaste syndrome, qui, d'après les conceptions actuelles de la psychologie, de la sociologie, voire même de la criminologie scientifique, semble impliquer de façon seulement relative la responsabilité des filles publiques.

Nous nous défendons contre une accusation qui peut nous être portée : nous ne voulons pas blanchir nos sujets de façon systématique. Avec objectivité nous reconnaissons leur « *responsabilité limitée* » dans cet état de « paresse » (pour employer la terminologie vulgaire). Il est certain que dans le choix que la prostituée fait d'un métier dont nous avons déjà défini les agréments divers, il entre une part importante de liberté.

E. — Psychopathes et névrosées graves

Avant de tenter un examen synthétique d'une telle question, nous allons exposer les observations des prostituées pouvant figurer dans cette catégorie.

Observation n° 46
Schizophrénie atypique

Femme de 44 ans, jouissant d'un assez bel état physique général, mais alcoolique. Elle présente en outre une dermatose généralisée du type ichtyosique. Enfermée à « Sainte-Madeleine » pour avoir refusé à maintes reprises de se présenter aux visites obligatoires de contrôle vénéréologique. Elle se battit avec les agents qui la prirent chez elle pour l'amener en prison, « manu militari », causant dans son immeuble et dans la rue un considérable scandale.

Notre conversation avec cette psychopathe fut pénible. Elle ne répondit pas à une seule question de façon satisfaisante, non point par déficience intellectuelle, mais par oppositionnisme net. Toujours couchée dans son lit, refusant même la compagnie de ses camarades, s'élevant contre tout examen avec la dernière énergie, elle se rebellait au moindre mot

avec une méfiance scrutatrice. Le faciès était triste, les yeux fixes, étranges, un peu hagards. Nous avons pu constater tout de même des idées nosophobiques délirantes sur un fond du type paranoïde, avec présence des éléments cardinaux de la paranoïa : orgueil et vanité grotesques, inadaptabilité sociale criante, dissimulation et mensonge, opposition systématique (elle dit le contraire de ce qu'elle pense ou ne dit rien). Tendances nettes à la persécution et aux revendications diverses. Mais tous ces thèmes sont pauvres, ils masquent un profond effondrement affectif, ancien. Elle avait passé une vie de nullité pragmatique pour finir à 44 ans dans la misère. Ses allégations grandiloquentes (haute situation du père : très connu, qui lui donna une bonne éducation, en fit une femme de la meilleure société, etc.) ne faisaient ressortir que davantage sa déchéance. Cette psychopathie, très ancienne, n'était devenue évidente que depuis quelques mois. Elle fut vite internée à l'hôpital Marchant où Monsieur le docteur Bastié porte sur elle le diagnostic de schizophrénie longuement fixée mais aggravée ces derniers temps de façon subite.

Observation n° 20

Dépression chronique anxieuse sur fond de déséquilibre, avec paroxysmes graves

Femme de 40 ans, au faciès dégénéré. Strabique, laide, sale, échevelée, maigre, édentée, elle manifeste son émotivité maladive avec force gesticulations, tics et grimaces. Son père, boulanger alcoolique, est décédé. Sa mère, marchande de légumes, est internée depuis un an à l'hôpital psychiatrique de Lannemezan, après un passage à l'hospice des vieillards de La Grave. Elle-même est une indiscutable psychopathe, qui subit un accès mélancolique atypique à 28 ans. Elle fut alors hospitalisée par deux fois à l'hôpital Marchant de Toulouse, puis à Lannemezan. Sa vie matrimoniale est mouvementée : mariée à 15 ans 1/2, mère à 17 ans, elle perd son enfant âgé de 18 mois. Divorcée à 19 ans, remariée à 21 ans avec un déménageur ivrogne et brutal, au caractère difficile. Après une entente pénible de quelques années commence une série de séparations : il l'abandonne par périodes pour aller vivre avec une maîtresse. Séparation définitive en 1944. Il meurt tuberculeux en 1948. Notre sujet est aussi en observation pour phtysie (probable). Son état général est très mauvais, elle souffre beaucoup du foie et n'a jamais été bien réglée. Enfin, c'est une grande alcoolique. Cette profonde tarée est surtout caractérisée

par une sorte d'hypomanie logorrhéique diffuse (« vous allez dire que j'ai la parlotte ») et grimacière, sur une dépression anxieuse de base, avec sensation de fatigue physique (sans doute légitime), peur atroce de retourner à Lannemezan (elle joint les mains, suppliante, pour que nous lui évitions pareille catastrophe). Elle se jette sur nous, dès notre arrivée dans la salle, avec ces paroles : « Je suis sûre que vous venez pour moi. » Quérulente, martyrisée, sans délire bien net, elle n'a connu que des patrons chiches, avares, disputeurs, alcooliques. Elle avait beaucoup souffert dans sa jeunesse de l'ivrognerie caractérielle de son père. Très sensible, elle se plaint qu'on lui ait trop fait sentir qu'elle sortait « de chez les fous ». Nous la suivons moins quand elle prétend être « jalousée par les voisins » (!). Par une velléité plutôt touchante dans le grotesque, elle voudrait se présenter comme une femme de « bonne société », raconte qu'elle n'a jamais eu de maladie vénérienne (ce qui est faux) et se lance dans une démonstration bien compliquée qui tend à prouver qu'elle n'a jamais été prostituée : il y a trois ans, « par pure charité », elle logeait des malheureuses « qui n'avaient pas à manger ». « Mais les voisins ont fait une « pétition car elles amenaient des nègres. » « La police a coffré tout le « monde comme professionnelles. » « Mais je n'ai jamais été prostituée, « Monsieur ! » Cette malheureuse, en carte depuis trois ans, a été emprisonnée pour le même motif que la précédente : refus de présentation récidivante à la visite obligatoire.

Observation n° 38
Manie en rémission relative

Femme de 34 ans, grande, mince, point laide, aux yeux brillants et un peu étranges. Nous ne donnerons pas ses antécédents mais soulignerons le fait qu'elle a déjà été internée pour excitation maniaque compliquée d'alcoolisme. Cette femme va sortir de la prostitution : un excellent bourgeois va en faire la mère de ses nombreux enfants...

La présentation du sujet plaide peu en sa faveur, pourtant, elle reste hypomaniaque : très nerveuse, toujours surexcitée, ne tenant pas en place, elle se signale par sa grossièreté furieuse et tonitruante, son caractère horrible : elle couvre d'ignobles insultes une de ses camarades qui n'a pas l'heur de lui plaire. Toutes ses collègues la craignent et la traitent de folle dangereuse.

Le test de Rorschach vient souligner le déséquilibre, l'hypomanie, la grossièreté, l'abrutissement d'une intelligence autrefois moyenne.

Observations n°s 26, 18, 21 •
Dépression sur un fond de névropathie

N° 26. — Agée de 28 ans, elle fut à 13 ans orpheline de père. Issue d'une famille très nombreuse : braves ouvriers d'un village normand. L'école primaire lui plaisait, son intelligence était moyenne, mais elle ne passa pas le C.E.P. Dès 13 ans, elle travailla en usine. Son *curriculum vitæ* est assez chargé : métiers divers, volontariat du service du travail en Allemagne où elle devient fille-mère, retour en France, mort de son fils, deux stages en prison pour vols importants. Elle se prostitue aux Américains débarqués. Ce qui domine son importante tendance psychopathique est la dépression chronique avec plusieurs paroxysmes importants : le premier, à l'âge de 18 ans, la déséquilibra tout à fait et lui fit quitter sa mère après brouille. Malgré de telles atteintes, proches de la mélancolie, elle n'a jamais été internée. Elle reconnaît, en plus, être sujette à des colères violentes, elle décrit son caractère « insupportable » mais souligne « avoir eu beaucoup d'amies », ce qui nous voulons bien croire ; malgré de fâcheux antécédents, il ne faut pas penser que sa moralité et sa sociabilité soient inexistantes. Elle est d'ailleurs très franche, vive, spontanée, et, au fond, plutôt sympathique. Mais elle noie ses chagrins chroniques dans un tabagico-alcoolisme des plus copieux. Sous l'effet de la boisson, ses capacités de délinquance s'exacerbent : « Quand j'ai « bu, j'ai toujours envie de voler. » Cette pauvre fille ressent toujours le désir d'une vie normale. Elle aurait bien voulu se marier et avoir des enfants. Vraiment douloureuse, elle passe des journées à pleurer, nous apprend-on. Son état physique est déficient : maigre, asthénique, très fortement suspecte de tuberculose (perte de poids, température vespérale, anorexie, sueurs nocturnes), elle présente encore des signes du type basedowien fruste (petit goitre, tachycardie modérée), des tremblements digitaux et une raucité sans doute éthyliques, un hépatisme accusé, des tics et grimaces du visage.

N° 18. — Femme de 30 ans. Fille d'un chef de gare alcoolique et très caractériel mort à 42 ans d'une cirrhose du foie éthylique typique. Il s'entendait au plus mal avec sa femme et allait divorcer quand la mort le surprit. La fille a conservé à son égard une haine implacable, qui a influencé et dévié sa psychologie. Elle dépassa le niveau primaire, après un bon C.E.P. par des études postérieures d'autodidacte. Son intelligence est au-dessus de la moyenne. A 21 ans, elle fuit le milieu familial pour

devenir la maîtresse d'un homme riche et très haut placé, bien plus âgé qu'elle. Après une liaison de plusieurs années, il l'épouse. Malgré un amour réciproque probable, leur entente est impossible. Ils se trompent et divorcent.

Notre sujet est « personnelle et autoritaire », ainsi qu'elle se dépeint excellemment. Après le divorce, elle connaît une grave et longue dépression, avec une tentative de suicide manquée de justesse. Puis elle reste inactive ou presque (modèle nu, etc.). Une cyclothymie accusée se maintiendra sur un fond « neurasthénique », avec de violents paroxysmes. Elle ne tardera pas à s'alcooliser d'énorme façon : les agents de police l'ont plusieurs fois ramassée ivre-morte sur les trottoirs. Prostituée plutôt occasionnelle mais officielle, entretenue par un homme âgé qui l'aime et lui propose un mariage dont elle ne veut pas, elle continue avec passivité un métier de prostituée qui lui répugne.

Les ratages affectifs de cette malheureuse, pourtant douée, la forme grave de sa cyclothymie dépressive et de sa déchéance sociale, nous ont fait penser, comme dans le cas précédent, à une névrose à expression masochique. Les facteurs complexuels semblent évidents et tout puissants (cf. en particulier : les sentiments pour le père). Le test de Rorschach vérifie une intelligence indiscutable, l'introversion, l'aboulie, l'impulsivité violente, les tendances excessives d'auto-accusation.

N° 21. — Fille de 26 ans, issue d'un excellent milieu familial : ouvriers aisés d'une petite ville du Centre. Intelligente, elle passe sans peine son C.E.P. à 12 ans. Elle prépare un peu le brevet simple, mais l'étude ne l'intéresse pas. A 15 ans, elle quitte l'école pour apprendre la sténo et la coiffure. Puis elle devient vendeuse de chaussures. A 20 ans, elle se brouille avec ses bons parents qui l'empêchaient « de sortir et de s'amuser » (or, elle avait déjà flirts et amants) pour suivre à Marseille un brasseur d'affaires louches. Elle se prostitue ensuite aux soldats U.S.A. (1944-1945) avant d'être envoyée à Alger dans une « maison ». Elle revient en France, toujours prostituée.

Nous sommes ici assez loin de la vraie psychopathie, mais il nous est facile de diagnostiquer un état névropathique sévère : hypersensibilité de base, avec une légère tendance schizoïde, caractère difficile depuis toujours (elle s'en accuse avec autant de masochisme que de raison). La psychasthénie est évidente : depuis son adolescence elle est poursuivie par une hantise : la phobie de la grossesse et des douleurs de l'ac-

couchement. Instable, désirant sans cesse voyager, inactive, douloureusement aboulique, elle végète dans une introspection perpétuelle et déprimante. Son métier la dégoute, elle a honte d'elle-même. Depuis son entrée dans la débauche ces tendances dépressives ont décuplées. Sa présentation actuelle est celle d'une grande déprimée : toujours couchée, très douce, tranquille, silencieuse, gentille, elle répond par monosyllabes, avec fatigue, d'une voix « rentrée ». Il est assez facile d'avoir sa confiance, elle parlera alors avec reconnaissance. Elle avoue avoir quelquefois pensé au suicide.

Le cas de cette fille intelligente paraît encore relever de la psychanalyse : tout semble basé sur des complexes infantiles puissants et générateurs, entre autres symptômes, de haine familiale extrême rendant impossible la vie dans son foyer. Nous notons ici une tragique ambivalence névrotique : la malheureuse aime beaucoup ses vieux parents et souffrirait de façon atroce s'ils savaient qu'elle se prostitue. Depuis sa fugue son agressivité est braquée sur elle-même en un comportement éclatant de masochisme. Les valeurs morales sont conservées chez cette jeune prostituée encore peu déformée et qui aurait dû connaître un meilleur sort. Cette jolie fille, fine, est asthénique et souffre d'un vieil hépatisme. Choses exceptionnelles : elle ne présente ni alcoolisme notable, ni maladies vénériennes.

Lors d'un premier test de Rorschach elle totalisa 9 rejets sur 10 planches, malgré un sérieux et une attention indiscutables.

Observation n° 10

Sub-dépression aboulique chez une amorphe constitutionnelle

Agée de 44 ans, ses parents ont divorcé à sa naissance. Elle fut bien élevée par sa mère, passa son C.E.P. à 13 ans, se maria à 17 ans et eut aussitôt après, 3 enfants. Elle exerça le métier de fleuriste. Après dix ans de mariage survient une longue séparation, puis le divorce : il y a 3 ans. Elle reprend alors sa profession de fleuriste, mais ne peut éviter les mauvaises affaires et la misère. Les besoins d'argent la font prostituer, depuis peu. Mais depuis plus de dix ans, le plus clair de ses revenus étaient apportés par la para-prostitution : « Dans ces liaisons unions de raison, ce qui comptait pour moi, c'est que mes enfants ne souffrent de rien ». A côté de cette curieuse conception du devoir maternel, elle présente de tous temps une aboulie nette, un état psychas-

thénique assez vague. Mais depuis 5 ans, la dépression s'affirme, elle nécessite plusieurs traitements par des spécialistes toulousains. Elle est maintenant déchue, non point sur le plan physique, assez bien conservé, mais sur le plan volontaire et psychologique. Nous pouvons noter une tristesse chronique, des tendances nosophobiques, des scrupules maladifs discordants chez cette amorale relative. Elle caresse l'espoir vague de payer ses dettes et d'éviter de passer en jugement au sujet de ses mauvaises affaires (« Pour l'honneur de mes grandes filles, monsieur ! »). Par contre, elle oublie, à ce sujet, ses condamnations pour prostitution... Elle allègue une velléité de mariage avec un ami, lequel paraît, à la description, tout aussi lamentable et falot qu'elle même. Ce malheureux déchet humain est déjà proche de « l'involution terminale ».

Observation n° 4

Alcoolisme et cyclothymie chez une imbécile

Agée de 30 ans, prostituée depuis quelques mois, elle perdit son père, ivrogne invétéré, et un peu plus tard : sa mère (vers 1945). Lors de ce dernier deuil, elle quitta son hameau pyrénéen d'origine. De nombreux frères et sœurs ne cherchèrent qu'à ravir la part d'héritage de cette pauvre créature. Un patron de bar l'amena à Toulouse comme bonne à tout faire. Elle devint sa maîtresse sans tarder. C'était un sexagénaire bon enfant, elle s'attacha à lui « comme un chien » (*sic*) et lui rendit de gros services : elle était dure à l'ouvrage. Puis, elle le soigna avec dévouement dans une longue et mortelle maladie. Au lendemain du décès de cet homme, elle fut jetée à la porte par les héritiers. Elle accuse ces derniers de lui avoir volé tout ce que le défunt lui avait laissé. Nous ne savons que penser de cette histoire, elle prouve, semble-t-il sa niaiserie profonde. Tombée à la rue, sans logis, ressource ni travail, elle devient tout de suite prostituée, entraînée par des camarades déjà professionnelles. Quelques jours après, « vendue », dit-elle, elle est mise en « fiche médicale ». C'est une des plus grandes alcooliques de notre statistique : les agents la ramassent dans les rues, ivre morte, plusieurs fois par mois. Sa débilité est évidente et profonde : elle ne lit et écrit que peu de lettres, n'arrive pas à compter jusqu'à dix. Quelques souvenirs scolaires sont d'un grotesque ahurissant. Gauche, malhabile, bégayante, l'œil hébété et fixe, d'une suggestibilité d'oligophrène, incapable de défendre ses intérêts vitaux, elle présente tout de même une grosse rouerie d'arriérée et une rapacité que n'aurait point désavoué ses ancêtres, durs

paysans montagnards. Elle se vante de savoir faire payer la clientèle, avec un rire épanoui et le geste adéquat. Fait d'un comique rare : elle réussit à raccoler, à l'intérieur même du service fermé Sainte Madeleine, un ouvrier qui y réparait une installation !

Enfin cette dégénérée est une cyclothymique à crises dépressives intenses, une impulsive à colères dangereuses, peut être épileptoïdes, coupable de batailles sérieuses avec ses camarades.

Observation n° 40

Déséquilibre et névrose des plus complexes
Forme éroto-maniaque actuelle

Israélite allemande, âgée de 34 ans. Orpheline de son père (à 4 ans) et de sa mère (à 12 ans). Ses parents étaient industriels et un grand père : médecin, dit-elle. Son enfance fut tourmentée : à 14 ans, alors qu'elle était lycéenne, elle fait une importante fugue et prouve par divers faits une précoce névropathie. Placée alors dans un centre de Psychothérapie infantile, elle y demeure jusqu'à 16 ans. A cet âge, elle sort pour aider une tante dans une entreprise commerciale mais commence bientôt une vie de dévoyée. Modèle nu, puis entraîneuse de dancing, elle se brouille avec sa famille et se prostitue à Berlin dès 20 ans. A sa majorité, elle se réfugie en France avec son souteneur, un danseur professionnel, fuyant comme elle l'Allemagne nazie. Elle mène à Paris une vie d'hétaïre moyenne. La guerre et l'occupation lui font connaître : prisons, camps de concentration.

Cette femme est intelligente et d'une certaine beauté. Son esprit est subtil et curieux, autodidacte, s'intéressant fort à des questions psychologiques et psychanalytiques. Sa névrose est extrême : complexité caractérielle vraiment mystérieuse, tendance très forte à la quérulence et aux idées de persécution et de revendication, ce qui n'exclue pas un beau savoir faire et une grande habileté professionnelle. Pourtant son adaptation au milieu est difficile : elle souffre beaucoup à « Ste-Madeleine », elle agace sans cesse ses compagnes par ses prétentions saugrenues et ses bizarreries, ses aigreurs et ses insolences. Hypersensible et égocentrique, le narcissisme paraît sa caractéristique la plus nette. Elle est, enfin, très hypochondriaque. Ses alternances de masochisme, de fausse modestie, de réactions vaniteuses de compensation, sont continuelles et accusées. Ce que cette étrange fille présente de plus curieux est un amour frénétique pour

un « mauvais garçon » qui ne veut point d'elle. Elle raconte en public sous les huées grossières de ses camarades, sa poursuite effrénée de cet individu, qu'elle gave de présents. L'érotomanie est certaine, du type le plus classique : elle est persuadée que l'objet d'une telle flamme est très amoureux d'elle. Pourtant elle expose les rebuffades et les vexations dont il est prodigue. Elle tente d'expliquer ce comportemnt par des subtilités psychologiques dénuées de bon sens.

N. B. — Signalons que cette femme fait élever de correcte façon son petit garçon de 7 ans, très éveillé et intelligent. Elle lui est attachée et dévouée.

Observation n° 48

Hypomanie chez une involuée alcoolique

Les traits principaux de cette femme ont été ébauchés lors de notre étude de « l'état amorphe terminal ».

COMMENTAIRES

Nous sommes frappés par l'importance considérable des états psychiatriques ou névrotiques graves : 10 *cas, soit près de* 20 *%.*

Les états dépressifs sont de loin les plus importants (n^{os} 20, 26, 18, 21, 10 : près de 10 %) ; puis vient le syndrome maniaque (cas 38 et 48), ce dernier étant visiblement réactionnel; la cyclothymie de 4 entrera dans ce premier groupe. En dehors du cadre maniaco-dépressif, nous avons trouvé une schizophrène atypique (46) et une un sujet à névrose des plus complexes (40).

Nous ne reviendrons pas sur la rareté de l'oligophrénie grave (1 cas). Nous signalerons l'importance de facteurs de la sphère psychanalytique (n^{os} 26, 18, 21 et 40). Mais une constatation de plus haute portée encore est celle de la fréquence de l'alcoolisme : il est énorme chez 7 sur 10 de ces sujets.

L'intoxication éthylique est donc un facteur capital de la psychologie pathologique de la prostituée. Il est temps que nous l'étudions.

F. — Toxicomanies des prostituées

Passons vite sur le tabagisme, remarquable par sa constance : nous n'avons pu en relever que cinq exceptions relatives. Dans une douzaine de cas, il dépasse la consommation moyenne de trente cigarettes par jour. Le plus souvent, un tabagisme excessif coexiste avec un alcoolisme accusé.

Nous n'avons pu relever qu'un cas de morphinomanie en régression (n° 44), cette déprimée anxieuse légère vérifie bien les descriptions classiques (cf. BALL, DUPOUY, DIDE-GUIRAUD, etc., etc.).

Les paradis artificiels, tels que l'opium et ses dérivés (morphine, héroïne), cocaïne, haschisch, etc., ne sont pas le fait de la pallaque toulousaine — dont nous connaissons d'ailleurs l'origine rurale fréquente. Certains milieux de débauche de Paris, plus aristocratiques, présentent à ce sujet des caractéristiques bien plus spéciales et intéressantes.

L'ALCOOLISME DES PROSTITUEES

Voilà la grande toxicomanie de nos sujets. Il consiste en liqueurs digestives, apéritives, commerciales, ou bien en vin blanc ou « gros rouge ». Nous allons donner les degrés d'imprégnation éthylique de nos 53 observations.

STATISTIQUE.

1° *Alcoolisme constant et considérable* : 12 cas (23 %). Observations n°s 4 (30 ans), 18 (30 ans), 19 (29 ans), 20 (40 ans), 26 (28 ans), 37 (33 ans), 46 (44 ans), 47 (40 ans), 48 (39 ans), 51 (49 ans), 52 (47 ans), 53 (61 ans). Les n°s 4, 18, 51 ont encouru les rigueurs de la police pour gros scandales sur la voie publique au cours d'états d'ivresse aiguë.

2° *Alcoolisme un peu plus modéré, à paroxysmes périodiques* : 10 cas (19 %). Observations n°s 6, 25, 30, 32, 35, 36, 38, 39, 43. La moitié de ces sujets a dépassé la trentaine.

3° *Alcoolisme peu intense* (2 ou 3 apéritifs par jour, quelques digestifs, un peu de vin blanc ou rouge) : 26 cas (50 %).

4° *Alcoolisme nul* : 5 cas (9 %). Observations n°s 1, 2, 3, 7, 26.

COMMENTAIRES.

Plus de 40 % des prostituées boivent de façon excessive. 23 % sont de très grandes éthyliques. Parmi ces dernières, la plupart sont des psychopathes graves. L'âge de nos sujets est aussi caractéristique : après la quarantaine, la moitié de ces femmes atteint le maximum de l'intoxication. Chez les doyennes, la boulimie alcoolique est la règle absolue.

Ces données, si nettes, nous permettent de comprendre l'étiologie de cette intoxication.

1° *Facteurs étiologiques d'ordre psychologique.* — La surcharge éthylique de la plupart des états psychotiques est soulignée, ainsi que celle de « l'involution terminale ». L'alcoolisme paraît plutôt secondaire dans les psychoses, mais il est un des facteurs déterminants de l'abrutissement des « doyennes ». Nous pensons que l'intoxication par l'alcool se présente souvent aussi comme un des éléments symptomatiques du syndrome déséquilibre : en particulier de la cyclothymie, surtout dépressive (« il faut noyer le chagrin »). A ce titre, nous pourrions penser que le chapitre de l'alcoolisme devrait être traité avec l'étude des diverses constitutions (perverse, en particulier). Il n'en est rien comme va nous le prouver ce qui suit.

2° *Facteurs étiologiques d'ordre sociaux.* — La consommation excessive de boissons alcoolisées est souvent une obligation de la profession. Ceci a une valeur absolue pour les anciennes femmes de « maison close ». N'oublions pas, en effet, qu'un des gros bénéfices de celles-ci était acquis au bar du rez-de-chaussée où les filles avaient l'ordre de pousser le client à un maximum de dépense. Elles pressaient le partenaire à consommer et se faisaient offrir à boire, tels étaient les instructions strictes et appuyées de la direction. Le tarif du bar était plusieurs fois plus cher qu'à l'extérieur, même dans un bouge. Ecoutons donc notre truculente 37 : « Quand j'étais « en « maison », je buvais beaucoup, je me saoulais souvent. Mais, « si je ne l'avais pas fait, la patronne m'aurait drôlement « engueulée. »

La plupart disent, avec le n° 39 : « Dans notre métier, « nous sommes forcées à boire, ce n'est pas par vice, mais « nous suivons un entraînement. »

CONCLUSION.

L'alcoolisme est inséparable du complexe « syndrome de la prostitution » : obligation sociale, apportée par le métier, il repose aussi sur un substratum fait de déséquilibre, de névropathie, voire de psychopathie, classique dans toutes les toxicomanies. La fille publique, un des personnages les plus fragilisés de notre société, se trouve donc prédestinée de façon toute particulière. L'alcoolisme des prostituées se présente à nous, par conséquent, sous un aspect des plus complexes, mais aussi des plus enracinés. Il a pris chez ces femmes une forme spéciale, typique, que nous ne pourrons retrouver dans aucun autre milieu.

G. Constitutions psychiatriques des prostituées

De nombreuses classifications psychiatriques des constitutions ont été proposées. Une des plus classiques semble être celle de LÉVY-VALENSI (émotifs et anxieux, expansifs-dépressifs, paranoïaques, pervers, schizotiques). Elle dérive de DELMAS (hyperémotifs, cyclothymiques, mythomaniaques, paranoïaques, pervers). Nous ne nous intéresserons que peu à des vues un peu plus particulières : « mystiques » de GORRETI, « épileptoïdes » de Mme MINKOWSKA, etc.

Signalons dès maintenant l'opinion de Génil PERRIN, que nous essayerons de vérifier, en partie, dans notre travail. La constitution est rarement pure, elle se présente plutôt comme une schématisation, une méthode nosographique commode, elle ne correspond pas vraiment à la réalité, laquelle est bien plus complexe : dans la pratique, nous vérifions une intrication d'éléments appartenant à des cadres divers. La notion de « déséquilibre général » de G. PERRIN nous paraît donc des plus scientifiques. Cette réserve faite, *voici la classification (classique) que nous choisissons :*

1° constitution perverse;

2° constitution schizotique (CLAUDE);

3° constitution paranoïaque (G. PERRIN) ;
4° constitution cyclothymique ;
5° constitution émotive et sa dérivée : l'anxieuse.

1° LA CONSTITUTION PERVERSE

APERÇU NOSOLOGIQUE.

Elle a soulevé bien des discussions chez les aliénistes et les criminologistes. Les sujets qui la présentent furent nommés : fous moraux (PRITCHARD), invalides moraux (MAIRET-EUZIÈRE), aveugles moraux (SCHULE), pervers instinctifs (DUPRÉ). Souvent traités de déséquilibrés, ils furent aussi définis comme : « monstres doués d'une intelligence intacte et privés « de l'instinct de bonté ». Voilà les caractéristiques cliniques, un peu lâches, données par DIDE et GUIRAUD, de ces « antisociaux » : instabilité, impulsivité instinctive, anesthésie morale, accès dépressifs, sensibilité aux toxiques.

DELMAS en fait une description plus précise, il en restreint le cadre grâce à une analyse clinique pénétrante.

DUPRÉ étudie dans sa « mythomanie » des états voisins. Il décrit la « tendance pathologique plus ou moins volontaire « et inconsciente au mensonge et à la création de fables ima- « ginaires » et à « l'altération de la vérité ». Il discute les cas de « mythomanie physiologique » de l'enfant, semblable en cela à l'homme primitif (cf. LÉVY, BRUHL) et généralise plaisamment à la psychologie féminine une pareille caractéristique. Pour lui, la mythomanie pathologique aurait pour fondement une constitution perverse chez un imaginatif, c'est une « perversion imaginative », « involontaire et épisodiquement inconsciente », souvent « catalysée par l'alcoolisme (véritables « paroxysmes mythomaniaques) ». Il en décrit trois formes cliniques : vaniteuse, perverse, maligne.

STATISTIQUES ET COMMENTAIRES.

a) *Le type Dide-Guiraud : constitution antisociale.* — 9 cas (n^{os} 3, 5, 6, 24, 27, 28, 30, 43, 47), soit 17 %. Quelques autres sujets (n° 26, etc.) présentent tous les éléments de la description clinique de ces auteurs, sauf « l'anesthésie mo-

rale » capitale. Nous les éliminerons donc. De même, nous ne retiendrons pas certaines vieillies (n° 52 en particulier), malgré leur défaillance morale apparente : en effet, ce symptôme est trop lié à « l'involution terminale » récemment acquise. Nous avons déjà entrevu les observations de 3, 27, 28 (cf. II[e] partie : unions des prostituées, capacités maternelles), les n[os] 5, 6, 30 (cf. « sensualité »). Le chiffre de 17 % « d'amorales » légères a été donné lors de l'étude de l'éthique.

b) *Le type pervers de Delmas.* — La détermination plus rigoureuse de ce nouveau cadre diminue le nombre de nos « constitutionnelles »; les n[os] 5, 6, 24, 28, 43 nous paraissent plus caractérielles que vraiment perverses. Dans cette catégorie n'entreront que les n[os] 27 et 47 (de justesse), et, de façon plus nette la n° 3 et surtout la n° 30.

c) *La mythomanie vaniteuse de Dupré.* — La plus courante des formes mythomaniaques nous intéresse, mais n'est-elle pas, sous une forme atténuée, une des caractéristiques de la femme « normale » ?

Bien des gens sont persuadés de la fréquence de ce symptôme net chez les filles de joie. Les preuves palpables de pareille opinion pulluleront : la prostituée ne tarit pas de mensonges devant son client (telle fille de bouvier se prétendra d'extraction noble, divorcée d'un très riche mariage, etc.). Le « père officier », « l'ex-mari gros industriel », et autres mensonges, connaissent une vogue certaine. Bien des filles publiques racontent aussi avoir eu pour amants de grandes figures du cinéma, du sport, voire de la politique (1). Nous avons même entendu une para-prostituée, dont nous connaissions l'origine espagnole pure, affirmer qu'elle était née en Orient d'une mère mandchoue et d'un père russe ! Elle voulait faire res-

(1) Cette mentalité semble être généralisée à des types de prostituées bien différents des nôtres. Ainsi, dans un centre de prophylaxie de Casablanca, une fille de joie berbère nous raconta avoir été longtemps la maîtresse d'un grand coureur cycliste, très connu sur le plan international. C'était à peu près tout ce que cette femme savait dire en français (mais elle avait peut-être été suggestionnée par un hâbleur ?)

sortir ainsi son type exotique assez curieux, mais fréquent chez les Andalouses.

Pourtant, le vulgaire se trompe, il ne comprend pas ce fait capital : *la prostituée ne ment guère qu'à son client, et par extension : sur tout ce qui touche son métier.* Il est, le plus souvent, question de mensonges bien conscients plutôt que de mythomanie. L'explication de ces curieux procédés est psychanalytique : cette symptomatologie fait partie de l'agressivité anti-masculine de nos sujets, pour qui le contact avec le client est assimilable à une véritable « épreuve de force » subsconsciente. Les hâbleries professionnelles des filles de joie sont peut-être dues à une volonté de se valoriser sur le plan économique, mais voilà qui est moins profond que le désir, souvent très proche de la conscience, de diminuer le partenaire. Nous reviendrons sur ces « capacités castratrices » de nos sujets.

En dehors du métier, la mythomanie est rare chez les prostituées. Peu de femmes, dans toutes les autres sphères sociales, nous donnent une impression de capacités objectives d'autoobservation aussi poussées. La fille publique se prend vraiment pour ce qu'elle est : son introspection est exacte, très peu subjective, quelquefois profonde. Le principal facteur qui peut la fausser est l'orgueil de compensation de sa « paranoïa sensitive ». Dans la pratique, presque toutes nous ont fait d'elles-mêmes des descriptions nettes, vraies, d'une brièveté et d'une sécheresse que nous n'aurions point trouvées dans d'autres milieux dits « normaux ». Nous avons déjà signalé leur franchise, à peu près constante, très élevée.

Nous expliquerons comme suit ces constatations : les moments dépressifs de ces femmes, toujours cyclothymiques, les font descendre en elles-mêmes avec profondeur. Comme tous les déprimés elles s'auto-analysent alors, avec intensité. L'humilité symptomatique de la mélancolie leur fait dépouiller toute subjectivité vaniteuse. Ces malheureuses se trouvent alors dans un état de « confession intime ». Il va sans dire que nul ressort ne les fera évader vers une sublimation véritable et soutenue, de type plus ou moins mystique. Cette explication ne nous satisfait pas encore tout à fait; dans notre

chapitre psychanalytique, nous en signalerons une autre, encore plus profonde, déjà entrevue dans notre étude de la sensualité, liée au « défoulement sexuel spécial ».

Ne soyons pas absolu au point de dire que la mythomanie classique, constitutionnelle, ne se rencontre jamais et que seule existe la hâblerie professionnelle. La constitution vaniteuse de DUPRÉ est vraiment fréquente chez les jeunes : les cas n^{os} 1, 5, 6 et peut être aussi le n° 3 en présentent les signes cardinaux. Par contre, elle est rarissime dans la « période d'état » et chez les « vieillies » : une seule exception confirme cette règle, la n° 42 (34 ans), par ailleurs très agressive anti-masculine, nous présente cette caractéristique « d'infantilisme psychique » avec netteté. Loin d'en être ridicule, elle ne s'en trouve que plus fraîche et plus féminine. Cet exemple nous fait mieux comprendre l'extension faite par DUPRÉ de sa « mythomanie normale » à la femme en général.

La constatation de cet amoindrissement avec l'âge d'un caractère psychologique fréquent dans l'adolescence, vient augmenter encore la portée de notre conception dynamique d'une « transmutation d'éléments névrotiques » (voir quelques lignes plus haut).

Avant de conclure, donnons deux observations curieuses de femmes très menteuses : la première, « mythomane de syndrome » et la deuxième « perverse mythomane à base intéressée » (pour essayer de les classer dans le cadres de DUPRÉ).

Notre n° 45, très intelligente, paraît jouer avec astuce d'une image radiographique douteuse. Blessée par une balle au thorax dans la Résistance, elle présente des hémoptysies. Lors de notre départ de Toulouse, l'opinion médicale à son sujet était la suivante : crachements de sang simulés par le simple frottement de varices linguales objectives. Connaissant les surcompensations particulières et l'agressivité générale de cette femme, nous ne sommes point étonnés de pareil diagnostic. Elle comptait sur cette simulation pour se jouer de la médecine et de la loi.

Le fait suivant nous a été raconté (il ne fait pas partie de nos observations). Il y a quelques années, une prostituée toulousaine avertit ses compagnes de la mort de son enfant en

se plaignant d'être empêchée par la misère de lui donner une sépulture correcte. Une quête fut aussitôt effectuée dans le « milieu » et rapporta gros, l'enterrement commandé dans une église de la ville. Mais il n'eut jamais lieu, et pour cause, toute cette histoire n'était qu'un tissu de mensonges inventés dans un but de pure rapine. La coupable fut écharpée.

Conclusion générale.

Ces deux exemples ne vont point nous faire oublier que les mythomanies perverse et maligne n'existent pour ainsi dire pas dans notre statistique. Il n'en est point de même de la mythomanie vaniteuse, très fréquente, nous semble-t-il, dans la jeunesse des prostituées. Nous la trouverions donc, de façon à peu près certaine, chez bien des « pré-prostituées ». Mais la prostitution a une action bénéfique sur cette tendance. Par contre, elle apporte une quasi constante et bien évidente « hâblerie professionnelle » dont le fondement paraît surtout névrotique.

Quant aux perverses, 17 % répondent au type lâche de Dide-Guiraud, mais 7 % seulement entrent dans le cadre plus strict et épuré de Delmas. Cette très faible proportion nous paraît du plus haut intérêt et de la plus grande importance. Elle s'oppose à certaines conceptions vulgaires très répandues.

2° LA CONSTITUTION SCHIZOTIQUE DE CLAUDE

Aperçu nosographique.

Après Claude, Lévy-Valensi donne dans son Précis la classification suivante des « états schizotiques constitutionnels » : imagination morbide, hystérie, D. P. et schizophrénie, psychoses hallucinatoires chroniques. Ces état sont étagés au-dessous de la « constitution schizotique pure ».

De ce complexe nosologie, nous ne retiendrons que l'*hystérie*, avant de passer à l'investigation de la base classique des états schizotiques : la *schizoïdie* de Claude, dérivée de la notion de schizophrénie de Bleuler, des travaux de Kretschmer, Minkowski, etc.

Nous ne nous étendrons donc point sur les états vraiment psychopathiques, ayant déjà traité cette question. De même, nous ne ferons que citer des états « d'imagination morbide » peu évidents chez les filles publiques, tels que les délires de rêverie de HEUYER et BOREL, d'imagination de DUPRÉ et LOGRE, de compensation de MIGNARD et MONTASSUT, et même le « bovarysme » de J. DE GAULTIER.

STATISTIQUES ET COMMENTAIRES.

1° L'HYSTÉRIE. — Le pithiatisme de BABINSKI est très rare, en période d'état du moins. Il existe, à l'état larvé, chez quelques jeunes : les n°s 5 et surtout 6 (« crises » théâtrales signalées par l'entourage) nous paraissent les plus représentatives, ainsi que les n°s 1 et 3, à un degré moindre. Nous ferons donc ici la même remarque que pour la « mythomanie » : l'exercice du métier de prostituée paraît un antidote efficace aux manifestations classiques du tempérament hystérique (nouvel et très important exemple de la « transmutation » signalée des éléments névrotiques).

Cependant, un caractère voisin de la symptomatologie de BABINSKI doit être ici mis en évidence : la *suggestibilité*. Elle est spéciale, un peu en dehors du cadre classique du grand neurologue, car ne présente point de répercussions organiques. Elle est purement psychique. Très élective, on ne la voit se manifester que dans certains domaines. Ses rapports avec l'oligophrénie ne doivent pas nous arrêter (cf. chapitre du niveau mental : rareté de la débilité grave). Nous croyons cette suggestibilité surtout efficace sur les « chemins de perdition » : à l'orée de la profession, elle provoquera une moindre résistance aux propositions et aux mensonges du souteneur-racoleur; en période d'état, elle va prédisposer avec force à l'alcoolisme, à la délinquance, etc. Mais elle sera absente dans bien des comportements de la fille publique : celle-ci n'a rien d'une suggestible dans les discusions qui l'opposent à son client, par exemple, etc. Voilà qui soulignera la base masochique et agressive par compensation de ce caractère.

L'instabilité, un des facteurs psychologiques les plus soulignés de notre II^e^ partie, n'est pas très éloignée, elle non plus,

du cadre hystéroïde et de la suggestibilité. Ici aussi, l'étiologie de type psychanalytique paraît probable.

2° La schizoïdie. — Le type classique de Kretschmer est rare; les observations n^os 15, 44, 50 paraissent le présenter. Les cas n^os 25 et 26 sont plus discutables. Le taux oscille donc aux environs de 8 %, il est donc faible. Ce qui paraît caractériser la prostituée est plutôt un état « *syntone* » apparent, conséquence logique du « struggle for life » quelquefois âpre. Dans ce sens, nous envisageons une nouvelle forme de transmutation névrotique, tendant à compenser, à améliorer la base schizoïde, à la rendre plus adaptée.

Pourtant, observons nos sujets avec plus de profondeur : leur imagination est débridée, flottante, vague, ce sont des rêveuses, des inactives, malgré tout leur vie intérieure reste riche jusqu'à « l'involution terminale ». Sous leur présentation souvent hypomaniaque, haute en couleurs, logorrhéique, elles restent distantes et secrètes. Il y a donc une certaine intériorisation chez elles, sous la discordance nuancée de la « hâblerie professionnelle ». Nous avons déjà noté la « carapace de compensation » recouvrant des sphères psychiques profondes, presque antistiques.

L'évolution des prostituées dans le temps va les faire enfoncer davantage dans cette sorte de scission. Dans « l'involution amorphe » des vieillies, le personnage extérieur — la carapace — paraît avoir absorbé la totalité du « moi » du sujet. Toutes nos « vieilles gardes » nous offrent ce navrant et uniforme spectacle, sous une enveloppe, hermétique, où l'aspect syntone est devenu stéréotypé, mécanique, il est difficile d'objectiver un fond autistique, sans relation avec l'extérieur, situé à une profondeur abyssale : derniers restes de ce que fût le psychisme primitif de la lointaine jeune fille, « perdue ».

Pareil exposé nous semble très proche des schémas classiques de la schizoïdie, d'après Claude et son inspirateur Bleuler. Les reproches faits à ce dernier, et à ses continuateurs, de trop généraliser sa profonde conception, doivent être pris en considération. Nous nous contenterons donc de parler devant un tel tableau clinique de *pseudo-schizoïdie névropathique* : la fille publique est un personnage mixte, divers, sur-

compensé à l'extérieur où il s'affirme syntone jusqu'à l'hypomanie (assez fréquente) ; tandis qu'à l'intérieur la primitive et véritable personnalité continue à vivre dans un antisme longtemps relatif, perméable de façon paroxystique, mais tendant à un état de scission absolue.

N. B. — Le terme de « pseudo-schizoïdie névropathique » vient compléter celui « d'involution terminale », dont il sera, dès maintenant, le synonyme approximatif, dans notre esprit. N'oublions pas les facteurs sociaux, organiques (alcoolisme, etc.) qui viennent soutenir la psychogenèse décrite.

3° LA CONSTITUTION PARANOIAQUE

Bien des auteurs l'ont étudiée. Citons de façon plus particulière Génil PERRIN qui la définit ainsi :

1° surestimation du moi;
2° méfiance hostile à l'égard de l'ambiance;
3° fausseté du jugement;
4° inadaptabilité sociale.

Cette constitution est rare; les n°s 17 et 29 paraissent les plus nets. La deuxième de ces femmes a été observée en détail (« type de sentimentale proche des passionnées »), la première avait été entrevue dans notre IIe partie (cf. carences par excès du milieu familial).

Les cas n°s 40, 41, 42, 45 ne sont évident qu'*a priori*. En fait, nous doutons ici de l'importance de la constitution, laquelle se trouve dépassée de très loin par une explosion puissante de « paranoïa sensitive » du type kretschmérien. En opposition à la vraie paranoïa constitutionnelle, rare (6 % environ), cette paranoïa sensitive est quasi constante. Nous allons l'étudier dans notre « névrose réactionnelle » dont elle est le facteur le plus dynamique.

N. B. — Les passionnées altruistes de DIDE-GUIRAUD sont des plus rares; nous ne pouvons guère citer que le n° 29, avec des réserves, dues à la notion d'excitation névrotique. La même prudence nous empêche de tenir compte ici des velléités d'action sociale de la jeune n° 1.

4° LA CONSTITUTION CYCLOTHYMIQUE

Passons vite sur la nosographie de ce chapitre où nous retrouverions la « cyclothymie » de KALLBAUM, HECKER, P. KAHN, la « cycloïdie » de KRETSCHMER, etc. Ces états débutent dès l'enfance, mais le plus souvent à la puberté. Il est classique de considérer à part les « excités », les « déprimées », enfin les « vraies cyclothymiques ».

Cette division est des plus faciles à faire en clinique psychologique, où nous trouverons : 8 cas (15 %) *d'hypomaniaques* (nos 11, 16, 31, 34, 37, 38, 48, 49). Les quatre dernières paraissent les plus atteints. Elles nous sont connues : 48 et 49 ont été étudiées avec les « vieillies »; 38 avec les psychopathes; les citations textuelles de la logorrhéique 37 parsèment notre ouvrage et lui donnent en quelques points (sensualité, etc.) une petite teinte rabelaisienne.

Les dépressives cycliques sont encore bien plus fréquentes : Toutes les prostituées présentent ce caractère de façon plus ou moins nette. Nous avons vu, dans notre étude des psychopathies que 10 % de nos sujets présentaient des paroxysmes proches de la mélancolie. Chez toutes les autres, sans exception, il serait facile de stigmatiser le « coup de cafard » (*sic*) passager. Ne surchargeons pas notre texte par les trop nombreuses citations dont nos observations regorgent. Mais rappelons l'importance de cette tendance dans l'étiologie de l'alcoolisme. Ces états dépressifs cycliques se montrent très tôt : chez la toute jeune prostituée, dès le début de la profession. Le maximum est vite atteint. Après des années, l'habitude et enfin l'évolution terminale viendront adoucir cette douloureuse symptomatologie.

La cyclothymie vraie paraît presque aussi constante : après le « coup de cafard » se situent souvent de brèves phases d'excitation, assez riches chez les jeunes, stéréotypées et monotones chez les « doyennes » où elles sont aussi bien plus rares et plus ternes.

Nous reviendrons sur la génèse de ces perturbations de l'humeur dans la conclusion générale qui va clore notre cha-

pitre « des constitutions ». Nous en ferons un nouvel élément de ce dynamisme névrotique déjà si souvent mentionné.

5° LES CONSTITUTIONS EMOTIVE ET ANXIEUSE

Aperçu nosologique (*d'après* Lévy-Valensi).

Cet auteur décrit d'abord la constitution émotive de Claude, Oppenheim, Dupré. Il en souligne la symptomatologie : « réactions fortes aux quatre émotions majeures : Plaisir — Douleur — Colère — Peur », ainsi que les signes neuro-végétatifs. Il distingue ensuite : la crise émotive, la psychose d'émotivité, la psychose émotionnelle traumatique (aux phases confusionnelle, puis psychasthénique), la psychose réactionnelle enfin, qui va jouer un si grand rôle dans la suite de notre travail. Dans l'exposé de cette dernière, il isole le « groupe des psychoses réactionnelles avec conscience, ou réaction de la personnalité de Kretschmer ».

Lévy-Valensi classe auprès de ces « états émotifs » sa « constitution anxieuse ». Le malade est ici un « émotif qui voit la vie en noir... prophète de malheur... vivant dans l'attente du malheur ». Voici la division des états anxieux proprement dits : Psychose d'anxiété (cf. : travaux de Devaux et Logre. — Doctrine de la Psychasthénie de Janet). Psychose d'angoisse. Anxiété camouflée.

Statistiques et Commentaires.

L'émotivité forme le fond mental de 80 % des sujets jeunes. Les 20 % résiduels : amorphes de Le Senne ne peuvent être tout à fait dépourvus de cette caractéristique : leur émotivité est assez faible mais elle rend tout de même possible la génèse d'états névrophatiques liés à pareille constitution. Le terme « inémotif » employé en caractérologie ne peut l'être en psychiatrie en dehors de quelques cas spéciaux (états démentiels,..) Nous avons vu que la défaillance émotive des vieillies ne prouve qu'une chose : l'intensité de l'atteinte psychique par des mécanismes névrotiques. La constitution émotive de l'ensemble de nos sujets étant posée avec certitude, nous n'allons

pas discuter de son hérédité, les matériaux solides nous manquant à ce sujet, tout au plus pourrions-nous alléguer une croyance en sa congénitalité.

Venons-en à la constitution anxieuse, dérivée de la précédente; elle sera aussi très fréquente, surtout sous la forme basse : « sub-anxiété ». Les cas très nets en sont en effet assez rares : nous les trouverons chez les psychopathes 18, 20, 21, 26, 40, voire même la schizophrène atypique 46, mais cette dernière ne présente plus — reconnaissons-le — qu'une apparence d'anxiété, vidée d'affectivité. Une des phobies les plus curieuses est celle — déjà vue — du n° 21 : peur angoissante d'être mère et des souffrances de l'accouchement, état sans doute complexuel, datant de la puberté.

Beaucoup de filles publiques nous présentent une sub-anxiété voilée mais certaine. Nous trouverons sans peine ce facteur sous l'hypomanie de 11, 31, 34, 37, 48, 49, et au delà des surcompensations agressives de 29, 41, 42, 45. Il en sera de même pour l'apathique 23 et certaines « terminales » : 10, 47. Elle sera plus faible, « par construction », chez des amorphes constitutionnelles : 6, 12, 16, 28, 30, 36, 43 ou des amorphes terminales : 52, 53. Pourtant, même chez ces dernières, ce facteur n'est point inexistant. Donnons-en quelques exemples concrets pris au hasard dans notre riche collection :

N° 8 : Nervosisme maladif : « Un rien m'agace, je suis tout de suite énervée, essoufflée, cafardeuse ». Craintes non légitimes de cardiopathie : « douleurs en coup de couteau ». Tendances psychasthéniques phobiques.

N° 22 : Je ne fais que penser, je pense, je pense, je ne fais que ça... Je suis neurasthénique pour de bon... » (etc..). Système phobique portant surtout sur le thème suivant : son frère venant de se suicider pour une cause inconnue, elle a peur de faire de même.

N° 32 : « Je m'ennuie à mourir, je suis toujours malade, etc... ». Toujours préoccupée par un état de santé pourtant satisfaisant en apparence et après examen. « Je suis allée voir le guérisseur ALALOUF qui m'a imposé les mains. Il n'y a pas

eu beaucoup d'amélioration. « Plus je prends de médicaments, plus je suis malade ».

N° 37 : Cette excitée présente elle aussi des moments de nervosisme douloureux et dépressif (le « mauvais sang ») ou elle souffre de vagues phobies.

N° 39 : Timide, hypernerveuse et... eurotophobique. Elle exerce pourtant depuis 13 ans.

La peur obsédante de rougir n'est pas rare. Nous pourrions en citer plusieurs autres cas, chez les « nerveuses » et « sentimentales » de LE SENNE, surtout (n°s 9, 13, 21, 25, etc...).

6°. CONCLUSION GENERALE DE NOTRE CHAPITRE DES CONSTITUTIONS PSYCHIATRIQUES

Nous pouvons grouper ces constitutions en deux groupes :

a) *Les constitutions rares :* perverse, schizoïdes, paranoïaques, se répartissent à peu près également un pourcentage total qui dépasse à peine 20 %.

b) *Les constitutions fréquentes :* presque toutes les prostituées sont émotives (80 %) et anxieuses, plus encore sont cyclothymiques et dépressives, le chiffre des hypomaniaques n'est pas négligeable (15 %).

Mais ce qui doit être le plus souligné et la haute fréquence et l'importance capitale de « pseudo-constitutions », issues de facteurs névrophatiques, nous paraissant basées sur une étiologie surtout psychogénétique, extérieure aux constitutions classiques et les simulant : mythomanie (ou plutôt : hablerie) professionnelle, suggestibilité spéciale et instabilité, Pseudo-schizoïdie terminale, Paranoïa sensitive.

Nous allons encore augmenter cette énumération par une vue personnelle, à laquelle nous attachons une valeur pathogénique capitale : suivant la théorie de relativité des constitutions défendue par G. PERRIN, nous croyons voir une liaison entre la constitution anxieuse et la constitution dépressive. De plus la constitution hypomaniaque nous paraît due le plus souvent à la surcompensation d'une émotivité maladie dou-

loureuse (1). Nous groupons donc nos « constitutions fréquentes » de tout à l'heure en un seul grand syndrome clinique : *le déséquilibre d'ordre émotif et ses dérivés.* Signalons cependant que nous ne sommes pas tout à fait inféodés à la thèse de G. PERRIN : les trois constitutions « rares » (20 % des cas) ne nous paraissent point assimilables à pareil syndrome. Ce dernier n'est d'ailleurs que la principale des composantes des « *transmutations névrophatiques* » opérées par la « névrose réactionnelle des prostituées », étude synthétique que nous allons maintenant entreprendre.

Mais auparavant nous signalerons que, à côté de cette action névrogène, la prostitution paraît avoir une curieuse influence curative sur des états constitutionnels comme la Mythomanie vraie, l'Hystérie, la Schizoïdie.

H. — La névrose réactionnelle des prostituées

Voici le couronnement de notre étude psychologique globale. Nous y avons tenté la synthèse en un seul syndrome cohérent, pathognomonique, étendu depuis la puberté jusqu'à la senescence, de toutes les caractéristiques mentales des prostituées. Notre conception dynamique, en accord avec l'enseignement de EY, nous a surtout été inspiré par les auteurs de langue allemande : KRETSCHMER, en particulier.

APERÇU NOSOGRAPHIQUE

Revenons au dernier chapitre de la « Constitution émotive » de LÉVY-VALENSI : le « groupe des psychoses réactionnelles avec conscience ou réaction de la personnalité de KRETSCHMER ».

N. B. — Une étude à peu près suffisante des théories de cet auteur peut-être faite à partir du Précis de Psychiatrie de

(1) Tous les cas d'hypomanie ne sont peut être pas assimilables à une compensation de la perturbation émotive. Il faudrait donc créer pour ceux-là un cadre à part : « quatrième constitution rare ». Mais son importance pratique serait négligeable.

Lévy-Valensi, 1948, page 148, à laquelle nous allons nous rapporter.)

La « Sensitive Brhezehung Wan » (délire de relation des sensitifs) est pour Kretschmer une variété de la paranoïa et se fonde sur les conditions étiologiques suivantes : hérédité chargée, épuisement nerveux surajouté. Mais ces conditions accessoires sont estompées par les trois causes cardinales :

1° Caractère sensitif : disposition acquise à la suite de chocs affectifs, formation d'une ambivalence spéciale : « ils ont pour eux-mêmes une juste estime et sont cependant timides et pleins d'insécurité... ».

2° L'événement vécu : il est très variable : conflits de conscience des masturbateurs, amours tardifs de vieilles filles, etc...

3° Un milieu social qui met les sujets en état d'humiliation : instituteurs, gouvernantes, etc...

Ces états délirants sont entièrement centrés sur l'expérience vécue : ils ne sont que l'exaltation de cet événement, le plus souvent par interprétation ou syndrome d'action extérieure. Ils s'accompagnent souvent de signes d'épuisement. Fait capital : ils guérissent.

Pour Kretschmer, la « sensitive Brhezehungs Wan » résulte d'un état acquis, d'une sensibilisation par les conflits surtout sociaux.

« Très arbitrairement » (*sic*), Lévy-Valensi fait de cette entité du type paranoïaque (Kretschmer) une dépendance de la constitution émotive. Mais il signale que cette psychose sensitive de relation est le plus souvent décrite au chapitre de la paranoïa et sert d'argument à ceux qui combattent la doctrine de l'efflorescence des délires sur la constitution.

POSITION DE LA NEVROSE REACTIONNELLE DES PROSTITUEES PAR RAPPORT A LA « SENSITIVE BRHEZEHUNGS WAN »

Soulignons les différences capitales : Kretschmer a décrit des cas cliniques : psychiatriques, aigus, curables. Notre

domaine est, dans l'ensemble, du plan névropathique, notre névrose est chronique, quelquefois peu apparente, mais irréversible et incurable pour toute pallaque qui ne peut quitter sa profession (cas de beaucoup le plus fréquent). (1).

La position de la névrose réactionnelle dans la nosographie est assez mixte; sans en méconnaître, comme KRETSCHMER ses rapports étroits avec la paranoïa, nous en faisons, avec LÉVY-VALENSI, une dépendance de la constitution émotive, une généralisation de ce que nous avons déjà nommé « le déséquilibre d'ordre émotif et ses dérivés ». Nous sommes ici en étroits rapports avec Genil PERRIN.

La quintescence des conceptions Kretschmeriennes nous paraît résider dans la citation suivante : « *A la base, une « disposition acquise à la suite de chocs affectifs, un senti- « ment d'infériorité, une extraordinaire impressionnabilité, une « certaine susceptibilité, en même temps que de la ténacité « et un certain degré d'ambition* ».

Nous allons la discuter point par point, par rapport à notre entité : pour nous, le caractère émotif de nos sujets est probablement congénital. Ce qui est acquis est la sensibilisation de cette émotivité aux futures psychogénèses névrotiques. Nous avons centré notre « IIe partie » sur une étude appuyée de ces facteurs sensibilisants. Ce sont en effet des chocs affectifs, et ils sont, en gros, de deux ordres :

1° Les micro-traumatismes constants de l'affectivité infantile dans un milieu familial déficient, en particulier. Ce sont les plus importants.

2° Les macro-traumatismes de la sphère affectivo-sexuelle de l'adolescente ou de la jeune femme. Ils ont aussi un rôle certain. Le sentiment d'infériorité, l'extraordinaire impressionnabilité, de KRETSCHMER, formant le fond même de l'état mental perturbé. Nous sommes ici très près des domaines psychanalytiques et entrevoyons l'importance eminente que nous allons accorder au masochisme. La matrice des tendances à

(1) Le point de contact avec l'entité Kretschmerienne est sur le seul plan pathogénique.

la surcompensation est aussi désignée par KRETSCHMER. De cette sphère unie au masochisme dans la profondeur abyssale du psychisme dériveront : la « paranoïa sensitive », syndrome prépondérant, la « mythomanie professionnelle », etc...

« *L'événement vécu* » de l'auteur allemand se retrouve aussi dans la « névrose réactionnelle des prostituées ». Il est ici tout aussi important, non aigu mais chronique, entraînant par conséquent la chronicité, l'irréversibilité de la névrose. Notre « événement » est, tout simplement, le commerce charnel professionnel, sa signification symbolique, les refoulements divers dont il est l'origine. Nous avons à faire à un cercle vicieux parfait : la névrose a été étiologique de l'entrée en prostitution, la prostitution dynamise la névrose.

Par ailleurs, nous pensons pouvoir généraliser la notion d'événement vécu de KRETSCHMER, à bien des faits, très anciens et antérieurs à la prostitution, voire même infantile, mais en harmonie avec le masochisme.

Le « milieu social humiliant » de KRETSCHMER est aussi apparent dans notre entité, sinon plus. Ici non plus, nous ne diviserons pas la vie de nos sujets en périodes aussi diversement étiologiques que l'a fait le psychiatre allemand. Pour nous, « l'état d'humiliation » de la fille de joie est antérieur à sa « chute », c'est même ce dit état, subconscient, mais déjà prépondérant, qui a rendu possible l'entrée en prostitution. Mais le « cercle vicieux » déjà signalé excite une humiliation considérable, laquelle est d'ailleurs très vite déviée par un transfert intéressant : la prostituée ne se sent plus guère coupable de pratiquer le commerce de ses charmes. Mais elle souffre beaucoup de l'opinion des gens extérieurs au « milieu », et arrive à la croire encore plus péjorative qu'elle n'est en réalité. Cet excès dans son jugement sur les idées des « bourgeois » est d'ailleurs un simple phénomène masochique. Telle la jalousie d'Othello, le monstre masochique se dévore lui-même. Pour terminer, une compensation agressive apportée par les progrès de la paranoïa sensitive, viendra répondre par une explosion haineuse et anarchisante à ce « milieu social humiliant ».

Etendue du domaine de la névrose réactionnelle

Elle comprend :

1° *Le déséquilibre émotif et ses dérivés* (*cf.* Conclusion de notre chapitre : « Les constitutions »), c'est-à-dire : constitutions émotive, anxieuse, états cyclothymiques, dépressifs et hypomaniaques.

2° *Les états de « transmutations névropathiques »* : éléments psychogénétiques de la « mythomanie professionnelle », de la suggestibilité spéciale et de l'instabilité, de la « pseudo-schizoïdie terminale », de la « paranoïa sensitive ». En contrepartie : éléments lénifiants de la forme obsédante sexuelle et hystéroïde du déséquilibre du type adolescent, de la mythomanie vraie, de la schizoïdie foncière.

3° N'oublions point le point de départ de la névrose réactionnelle : sa forme juvénile paraît centrée de façon particulière sur l'*incapacité pragmatique*, laquelle ne fera que s'accroître avec l'âge.

ETUDE CLINIQUE DE CETTE NEVROSE

Il nous a paru plus instructif de choisir comme plan le déroulement de cet état dans le temps :

A. La phase prodromique : la Préprostitution.

Incapable pragmatique, instable, elle présente l'habituelle suggestibilité de l'adolescence, mais à un degré déjà excessif. Elle est assez souvent mythomane vraie, peut exhiber de petites tendances hystériques. Sans être vraiment hypersexuelle, elle paraît insatisfaite et vaguement obsédée sur ce plan. Nous nous trouvons devant une névrose embryonnaire chez une jeune fille. Cette affection, peu apparente, mais riche en potentialité, n'est pas encore bien délimitée et différenciée sur le plan clinique. Nous comprenons donc que le vulgaire juge « normales » de pareilles adolescentes, les accusant, tout au plus d'un peu d'inconséquence, mais surtout de paresse. Les niveaux mental et éthique sont semblables à ceux de toutes les filles ordinaires. Les constitutions psychiatriques autres que

l'émotive sont rares. Le plan physique n'offre aucune caractéristique spéciale.

B. La phase de début : la jeune prostituée (*environs de la majorité*)

Dans l'ensemble des cas, elle voit s'appaiser ses obsessions et insatisfactions. Son fonctionnement sexuel ne manque pas, enfin de compte, d'un certain équilibre. Le « défoulement » et la « satisfaction » neutralisent vite la mythomanie vraie et l'hystérie. Les rares cas de schizoïdie sont aussi améliorés par la surcompensation syntone extérieure. L'instabilité et certaines formes de suggestibilité demeurent. La « hablerie professionnelle » apparaît très vite, imitée par la subanxiété, les débuts de la cyclothymie dépressive et quelquefois hypomaniaque. Alors que ces caractéristiques atteignent l'évidence, la « paranoïa sensitive » est encore sous-jacente.

C. La période d'état

La transmutation d'éléments névrotiques s'achève avec la lente mais puissante ascension de la « paranoïa sensitive » et de la vague montante, tout aussi incapable mais encore silencieuse et lointaine de la « pseudo-schizoïdie ». C'est entre trente-cinq et quarante ans que la névrose réactionnelle atteint son point culminant. Elle est alors du plus haut intérêt, surtout dans la symptomatologie de la paranoïa sensitive (*cf.* n° 40 (34 ans) ; n° 41 (43 ans) ; n° 42 (34 ans) ; n° 45 (34 ans) : les paroles de cette dernière vont nous servir d'exemple).

— Faisons le point vers la quarantaine : l'incapacité pragmatique est encore accrue; l'instabilité est conservée; la suggestibilité, gênée par la vague paranoïaque, devient de plus en plus spéciale; les tendances foncières à la mythomanie vraie et à l'hystérie ont à peu près disparu. Mais nous notons une explosion de revendication, agressivité masculine et antisociale (platonique), une réaction forte de surcompensation orgueilleuse. La hablerie professionnelle est depuis longtemps étale à son maximum : elle aussi est agressive. L'anxiété est un peu estompée par l'habitude, mais la cyclothymie paraît accrue, dans sa forme dépressive (« coups de cafard » violents et

passagers) comme dans sa forme hypomaniaque. La forme pseudo-schizoïde monte avec autant de lenteur que de certitude, mais elle est encore loin de l'expression clinique évidente. Au contraire, elle est le plus souvent voilée par une apparente compensation syntone de surface.

D. La période terminale

Ses débuts très variables avec les sujets, correspondent en gros à la ménopause. Ils sont hâtés par les excès alcooliques, le caractère amorphe congénital. Ils sont retardés, au contraire, chez les prostituées supérieures, d'un niveau économique élevé, presque extérieures, donc, à cette profession. L'acuité de la paranoïa sensitive lutte aussi contre l'involution terminale et la retarde par la résistance d'une pseudo-virilité, quelquefois harmonisée avec le fond mental (exemple du n° 52).

Mais, de plus en plus, tout s'efface, chez les pallaques, dans le marasme psychique et organique (*cf* : nos chapitres sur l'état amorphe terminal » et la « pseudo-schizoïdie »). L'instabilité est seulement freinée par l'abrutissement, pourtant elle est, en fait, augmentée par la libération des automatismes : l'impulsivité devient violente et peu cohérente, puis elle se trouve inopérante à force d'inertie généralisée. L'anxiété et même la cyclothymie sont anesthésiées. L'incapacité pragmatique est maintenant définitive : c'est une gravissime infirmité psychique. La paranoïa sensitive, elle-même, devient stéréotypée, vidée de ses charges affectives. L'indifférence se fait profonde, souvent béate; chez celles qui furent intelligentes, elle revêt une forme de douce philosophie désabusée : la malheureuse « doyenne » est mûre pour les dessous de ponts et l'asile des vieillards.

FORMES CLINIQUES

Cette névrose pathognomonique est nette chez toute prostituée du type pallaque : elle est constante et ne diffère avec les sujets que sur des détails. Par contre nous pensons, un peu a priori, qu'elle serait absente ou très modifiée chez les vraies hétaïres.

Parmi les formes cliniques envisageons :

1° Formes d'après la symptomatologie.

Des facteurs personnels, congénitaux, peuvent colorer avec diversité la forme classique étudiée plus haut. En première ligne situons les constitutions signalées comme irréductibles : perverse, schizoïde, paranoïaque, et peut être aussi : hypomaniaque (20 % des cas environ). Elles vont renforcer avec netteté les caractéristiques correspondantes de la névrose réactionnelle. De même, les amorphes de Le Senne (près de 20 %, aussi) subiront aussi les répercussions de ce tempérament : les formes névrotiques seront moins accusées au-dessus du fond d'indolence, d'inconsistance morale, le plus pauvre qui soit. Par contre, nous savons que l'involution pseudo-schizoïde terminale sera chez elle plus précoce et plus accusée.

2° Formes d'après l'intensité.

Des facteurs extérieurs : milieux divers, faits sociaux, etc... sont ici prépondérants. Nous prendrons à titre d'exemple l'aggravation nette que provoque toujours le passage en maison close. Mais ce n'est là que le cas le plus palpable de l'excitation apportée par les influences ambiantes. Tous les faits sociaux ont une répercussion sur l'intensité de la névrose réactionnelle, un retour à notre IIe partie s'impose donc pour passer en revue les principaux.

L'intensité de la névrose a été exposée dans sa forme moyenne au paragraphe des « Formes cliniques ». Les couleurs de ce tableau ne sont pas forcées pour la grande masse des « pallaques ». Plusieurs d'entre elles (vieilles « filles de maison », grandes alcooliques), y seraient même flattées. Mais pour d'autres, plus résistantes, pour des raisons diverses pressenties dans les lignes précédentes, notre description et sa systématisation peuvent paraître un peu excessives et caricaturales, sans perdre tout de même leur valeur absolue.

ETUDE SPECIALE D'UN CAS DE PARANOIA SENSITIVE

La paranoïa sensitive devient, vers la quarantaine, le facteur le plus apparent des néoformations psychologiques de la

prostituée. Nous en avons étudié le schéma ; objectivons celui-ci par l'observation suivante :

Observation n° 45

Lors d'une de nos visites au centre de Sainte-Madeleine, nous nous présentâmes à cette femme. Aussitôt elle se précipita sur nous avec ces paroles : « Et alors ! Vous faites des enquêtes sur les prostituées ! Vous « ne savez peut-être pas comment on fait l'amour ? Quels hommes ! « Quelle société ! Vous pouvez repartir et me laisser en paix. Je ne « dois rien, je ne vous dirai pas un mot » (*sic*). Ce début peu encourageant se prolonge quelques minutes de façon vraiment pénible. Puis, il nous fut très facile de capter l'entière confiance de cette femme. Elle rectifia avec un sourire ses mensonges du début (du type « professionnel »), par exemple : elle avoua 34 ans d'âge réel au lieu de 26, et la conversation devint tout à fait amicale. Nous allons citer textuellement ses paroles, les commentaires étant inutiles : « On dit que l'homme « est intelligent, c'est curieux, il serait pourtant un sujet d'études très, « très intéressant pour vous, j'en sais quelque chose... La plupart des gens « qui nous approchent nous prennent pour des chiennes ou des bêtes « curieuses ; pour un homme on est presque un « paillasson ». L'homme « se croit très, très supérieur à la femme, elle doit rester inférieure à « ses yeux. Ceci se voit aussi dans les milieux « biens ». On a donné « le vote à la femme pour lui faire croire qu'elle avait obtenu l'égalité « avec le mari. Ça m'a bien fait rire... La femme travaille souvent autant « que le mari, et elle a en plus ses enfants, son ménage, pendant que « lui va au bistrot... Il y a des femmes plus intelligentes que des hom- « mes... Je n'aime pas l'homme. Chez nous on voit la bête humaine. Mais « dans les ménages, c'est la même chose : l'homme fabrique des enfants, « on élève une bête. Il vient avec les prostituées pour des caprices « qu'il ne peut s'offrir avec sa femme légitime... L'homme est souvent « ivrogne... Souvent la mère ne peut donner une éducation à ses enfants, « quelquefois ils tombent à la débauche. Personne ne leur donne la « main, au contraire : souvent un coup de pied pour les enfoncer davan- « tage. A moi, mes parents m'ont fichu dehors ».

N. B. — Ceci fut exact : vers 16 ans : fille-mère.

« On nous met à la barre de justice comme des assassins et des « voleurs. Si on vole : 1 mois, si on raccroche : 1 mois. C'est tout « juste si on ne vous passe pas les menottes... Je sais à peine lire et « écrire, mais sans prétention, je me crois aussi intelligente que beaucoup

« qui ont suivi des études jusquà 25 ans. J'ai un ami, avocat; lorsque « je cause avec lui, je me trouve plus mûre d'esprit... J'ai fait une « demande pour travailler dans un cinéma. Je suis sortie de la pros- « titution mais les « flics » ont dit au patron : « C'est une p... ». « L'homme n'est qu'un égoïste, sensuel ou autrement. Cela est vrai « même quand il retire une femme de la prostitution. Croyez-vous qu'il « va la retirer par pitié, pour faire une bonne action ? Allons donc ! « ... Du côté de ma mère, c'était une famille très très bien. Mon « père, qui n'était pas le mien véritable n'a jamais rien fait de bon. « C'était un « satyre », il a trop fait souffrir ma mère : un enfant cha- « que année. Le fainéant ! Il la rendait malheureuse, il y avait trop de « misère chez nous... Je suis chrétienne, très croyante. Je ne fais pas « de politique mais je suis pour les ouvriers : socialiste plutôt. Je ne « pratique pas la religion. L'Eglise est un commerce. Je ne crois pas « aux curés et aux bonnes sœurs par expérience personnelle : je suis « restée 10 ans au couvent de Castres. On ne m'y a pas donné d'ins- « truction mais appris les travaux ménagers... On voit des curés qui mon- « tent avec nous, même en soutane... Quant aux bonnes bourgeoises, « elles valent moins que nous : plus vicieuses, plus hypocrites ».

ANNEXES DE LA IIIe PARTIE

Annexe n° 1 : Les para-prostituées

Il est normal d'examiner à part ces femmes, plus ou moins extérieures à la prostitution véritable. Leur étude sera surtout poussée sur le plan psychologique, c'est pourquoi nous l'avons située à la frontière de notre « IIIe partie ». Mais des facteurs médico-sociaux importants seront soulignés dans chaque observation.

CLASSIFICATION PROPOSEE

1° Prostituées répondant à notre définition (cf. « Introduction »), donc véritables, mais non officielles. Nous les diviserons en : « CLANDESTINES », PRÉ-PROSTITUÉES (gamines surtout) ; HÉTAÏRES NON OFFICIELLES (car assez habiles ou protégées). Nous donnerons pour chacune de ces trois catégories une observation appropriée (cas A, B, C).

2° Para-prostituées vraies, éloignées de notre définition par l'absence de une ou de plusieurs des composantes principales discutées tout au début de notre thèse. Deux dernières observations (D et E) viendront objectiver ce groupe très complexe.

OBSERVATIONS

Les cinq cas suivants sont classés d'après leurs rapports, de moins en moins évidents, avec la prostitution vraie, étudiée jusqu'à maintenant.

A. — La prostituée clandestine

Née en 1917 dans une petite cité garonnaise. Sa mère mourut il y a 6 ans de façon accidentelle : noyade suspecte (suicide assez probable). Le père est un ancien adjudant de l'armée coloniale, buveur et joueur. Sa fille le connaît à peine et n'a jamais vécu avec lui : les parents divorcèrent, en effet, dans sa tendre enfance. Une sœur, de trois ans plus âgée qu'elle est une fille de mauvaise vie qui doit avoir tourné à la prostitution officielle.

Notre sujet fréquente l'école libre, puis fut pensionnaire dans une institution religieuse. Elle ne passa pas son C.E.P., mais déclare, avec une certaine ostentation : « Je suis au niveau du certificat, je sais bien « lire et écrire, j'ai beaucoup lu... Je lis des livres comme les « Misérables ». A 13 ans, elle quitta le pensionnat religieux pour travailler dans une usine métallurgique, elle vivait chez sa mère. Elle se maria enceinte à 17 ans avec un fils d'assez bonne famille, petit propriétaire. Elle divorça à 24 ans, à la suite de « torts réciproques » et compliqués dont elle nous donne une explication nullement vérifiable : « Ma sœur « m'avait dit que mon mari la cherchait, c'est pourquoi je l'ai quitté... « Ma mère en a été contente ». Elle garda avec elle son enfant né en 1934 et vécut chez sa mère de 1941 à 1944 (27 ans). A la libération, elle part, afin de « mieux gagner sa vie », après la mort mystérieuse de sa mère. D'abord bonne à tout faire de maisons particulières, elle travaille ensuite dans des hôtels de la Côte d'Azur : « J'ai été femme « de chambre d'un palace à Cannes et dans bien d'autres villes aussi, j'ai « des « références ». Elle n'avoua se vendre que depuis un an, mais il est possible que sa prostitution clandestine ait commencé depuis plus longtemps, sous la forme « femme de chambre montante », peut-être. Notons en passant sa vanité d'autodidacte littéraire et ses « bonnes

références », « palaces », etc... (faits qu'elle allègue à plusieurs reprises). Elle souligne avec un orgueil plus légitime : « C'est moi qui élève ma fille ». Elle déclare vouloir sortir de son peu recommandable état actuel : « Je fais cela sans aucun goût, mais sans cela je ne pourrai pas vivre. « Ça me rapporte, mais ce n'est pas une vie, il faut en sortir. J'ai de « l'argent et tout ce qui est nécessaire. J'ai des bijoux (énumération). « Pour en sortir, j'en sortirai (*sic*) ». Elle se dit travailleuse, honnête, croyante : « Je suis catholique, j'ai fait ma Ire communion et je continue « à pratiquer ».

Malgré ces allégations teintées de vanité et de présomption, le pronostic ne pouvait être que pessimiste : Toute ces excellentes intentions n'étaient que verbales. Nous connûmes cette femme en 1949, alors qu'elle exerçait de temps à autre son métier de bonne à tout faire, pour masquer sa seule occupation vraiment rentable. Quelques mois après, elle était mise en « fiche médicale » dans une autre ville. Elle doit être maintenant une pallaque typique. Depuis longtemps elle était pourtant une prostituée indiscutable, même pas une « préprostituée » comme la suivante.

B. — La pré-prostituée

Agée de 27 ans, elle naquit dans un petit village des environs de Toulouse. Son père, commerçant aisé, ivrogne caractériel, fit endurer un vrai martyre à sa femme et à ses trois enfants. Tous ceux-ci abandonnèrent le foyer dévasté, les deux aînés grâce à des bons mariages, la cadette — notre sujet — pour « se placer » à Toulouse, dès sa majorité. Nous la vîmes tour à tour serveuse de bars et de restaurants, changeant très souvent de place, entrecoupant ces moments d'activité par de nombreuses périodes de chômage. Bien vite l'exploitation de « petits amis » représenta le plus clair de ses revenus. Elle était épisodique, entrecoupée de liaisons plus poussées où elle se prétendait fiancée. Le nombre de ces conjoints espérés dépassa la demi-douzaine en 3 ans. Après chaque rupture elle recommençait à se vendre, avec une préférence pour les jeunes soldats. Enfin, à force de fiançailles, cette fille, par ailleurs non dénuée de qualités (très travailleuse) réussit à épouser un brave garçon et à rentrer dans la normale.

C. — L'hétaire non officielle (femme de dancing)

Fille d'espagnols républicains disparus dans la guerre civile, elle se réfugia en France en 1939, âgée d'une quinzaine d'années. Elle fut

presque adoptée par un ménage de tenanciers de bar, gens excellents et évolués, qui l'employèrent comme serveuse dans leur établissement, un des mieux achalandés et fréquentés de Toulouse. Elle s'acquittait de sa tâche à la perfection grâce à son intelligence, sa gentillesse, son sens commercial et une certaine distinction. Tout alla pour le mieux jusqu'au moment où elle tomba amoureuse d'un de ses clients : étudiant étranger qui dut l'abandonner pour retourner dans son pays. Le choc fut très dur pour cette jeune fille, à la très grande sensibilité. Déséquilibrée, elle abandonna la famille protectrice pour s'attacher à une « boite de nuit » où elle tint les postes successifs de : serveuse, femme de vestiaire, entraîneuse. La prostitution clandestine devint très vite sa principale ressource. Mais elle fut assez habile pour échapper à la « fiche médicale » : ses clients étaient peu nombreux, choisis avec soins et intelligence, sa comédie amoureuse était bien plus raffinée et ses « tarifs » beaucoup plus élevés que ceux de la pallaque ordinaire. Après plusieurs années elle réussit à se marier et devint mère. Elle a quitté Toulouse et sa vie est celle d'une petite bourgeoise normale.

D. — La grande bourgeoise hétaire

Maintenant sur le déclin, elle fut d'une beauté remarquable. Issue d'un milieu familial désuni, mariée très jeune, séparée presque aussitôt de son époux, elle s'affirma maîtresse femme dans la direction talentueuse d'une petite affaire commerciale où elle s'enrichit. Mais sa belle réussite économique tenait surtout à l'usage approprié de ses charmes. Très intelligente et comédienne de haute lignée, elle fit des ravages sanglants — et intéressés — dans la bourgeoisie du lieu. Une de ses nombreuses victimes, importante notabilité se suicida pour elle, après avoir été ruiné en quelques mois. Sadique, amorale, cynique, la triste héroïne se complait encore à raconter ce drame sinistre. Elle donne d'ailleurs, même à 60 ans, des preuves nombreuses de mythomanie et d'une complexe névrose où le facteur hystérique paraît primer. Mais, elle reste dynamique et d'une activité considérable dans le monde des affaires.

E. — La grande névrosée amorale

Cette jeune fille est encore plus excentrique par rapport aux limites de la prostitution. Par ailleurs, elle nous offre un cas de névrose extrême, proche de la psychopathie. Au seuil de notre chapitre psychanalytique, nous avons besoin du vocabulaire Freudien pour exposer son état inouï :

Le milieu familial est avant tout lamentable : la mère, mythomane, débordante de vanité, hantée par une distinction passée alléguée, présente des surcompensations souvent grotesques, mais qui ne font pas oublier une incapacité pragmatique totale. Elle semble avoir vécu en partie de para-prostitution. C'est une fille déchue et misérable. La sœur de notre sujet — naturelle, elle aussi — exhibe une névrose des plus accusée, fondée sur un « complexe de Diane » éclatant, avec d'importantes capacités sadiques. Mais elle montre un dynamisme intellectuel remarquable et poursuit de brillantes études.

L'intelligence de notre sujet est au moins aussi vive. Mais sa dure névrose paralyse tout à fait l'utilisation de ses capacités. Une tentative de psychanalyse se solda par un échec, elle ne put éclairer que l'extrême complexité et le pronostic pessimiste d'un état névropathique des plus enracinés et mystérieux que nous ayons pu observer. Cette étrange fille vit et entretient sa pauvre mère en partie grâce aux cadeaux divers qu'elle sait arracher, avec habileté et cynisme, à de nombreux jeunes gens qui papillonnent autour d'elle, attirés par sa beauté, sa race, son brillant. Elle est loin de les récompenser tous par ses faveurs. Par contre, elle démontre à tous ces généreux soupirants des sentiments agressifs subtils et féroces, « castrateurs », lesquels, nous le verront caractérisent la professionelle de l'amour dans ses rapports avec le client. C'est, pourtant, une fille légère aux amants nombreux et passagers, insatisfaite et obsédée sexuelle, à frigidité habituelle. Son sadisme est moins net que son masochisme, énorme et redoutable. Enfin, le facteur le plus notoire de cette psychologie d'exception est le « narcissisme » lié à une immense vanité et à des tendances du type hystérique. Ce cas confine à la psychiatrie par des dépressions cycliques profondes et fréquentes; le désir de suicide est souvent exprimé; malgré l'insincérité habituelle, il nous paraît assez profond. Cette grande amorale est aussi une délinquante (avortement).

COMMENTAIRES

1° Les prostituées vraies mais non officielles (types A, B, C)

Nous n'allons pas prolonger la discussion de ces cas, elle ne serait qu'une répétition. Nous avons trouvé chez elles toutes les caractéristiques des prostituées officielles : déficience ou carence complète du milieu familial, chocs affectivo-sexuels,

etc. La grande différence paraît être la meilleure capacité pragmatique. Si nous revenons à l'étude du très complexe syndrome nommé « paresse » par le vulgaire, nous comprendrons qu'une meilleure adaptation à l'activité utile est la preuve d'une plus grande vitalité de la personnalité, d'une réduction des tendances névropathiques et de leur potentialité. Une évaluation très sérieuse et approfondie du plus grand des facteurs psychologiques de la prostitution : l'incapacité pragmatique, nous donnera donc un élément de pronostic du plus haut intérêt sur l'avenir d'une « fille perdue » et ses possibilités de relèvement.

La sortie de la prostitution de « B » et de « C » nous font mieux comprendre, par généralisation aux jeunes filles de joie officielles, le fond de vérité d'une de nos hypothèses (cf. : Ire partie : « Age et prostitution »): « Bien des filles ne font que traverser la prostitution vers leur majorité. »

L'observation « A » aurait pu être classée avec les 53 précédentes. Les « B » et « C » en sont très éloignées. Chez la dernière surtout, un fait des plus remarquables est à souligner : les capacités névrotiques, voilées et potentielles avant son accident affectif, furent exacerbées lors de sa prostitution clandestine, elles devinrent alors des plus nettes (mythomanie professionnelle patente, en particulier, etc.). Puis, tout rentra dans l'ordre après un mariage satisfaisant. Le cas de « B » est identique, en un peu moins accusé : ici aussi, la grosse instabilité du temps de « l'inconduite » se stabilisa dans l'équilibre du foyer normal. Ces constatations sont une preuve des plus importantes apportée à nos conceptions pathogéniques de la névrose réactionnelle des prostituées.

2° Les para-prostituées

Dans cette catégorie se situent un vaste ensemble de cas sociaux extérieurs à notre sujet, car ne répondant pas à notre définition : (commerce charnel, intérêt mercenaire, comportement habituel, absence de choix du partenaire). Ces cas sont difficiles à étudier, aussi bien en pratique qu'en théorie. Ils paraissent devoir échapper à toute tentative de systématisation. Des quatre facteurs sus-indiqués, le deuxième : « intérêt

mercenaire », est le plus important. Son absence épisodique peut se voir chez des filles de joie indiscutables (« paillassons »). Mais sa carence constante est symptomatique de « légèreté simple », elle n'a pas de point commun avec la para-prostitution. Cette affirmation aura une valeur identique même si les autres attributs sont des plus importants. L'observation « E » affirme une telle prééminence : l'intérêt occupe le fond du comportement à l'exclusion relative des autres facteurs.

Les cas « D » et « E » sont ceux de femmes très éloignées de la prostitution véritable, ils donnent un aperçu de la fréquence des cas de « para-prostitution » dans notre société. Leur névrose nous a paru encore plus accusée que celle des filles publiques habituelles, mais elle est très différente de la névrose réactionnelle pathognomonique et extérieure à tout cadre systématique. Leur sens éthique est très inférieur à celui des vraies prostituées, lesquelles nous ont paru moins antipathiques et plus « valorielles ».

Cependant, ne faisons point de statistique sur deux observations aussi spéciales. Dans la foule innombrable des para-prostituées, nous trouverions de nombreux personnages moins exceptionnels. Cette opinion est d'ailleurs assez gratuite, nous avouons notre incompétence en la matière : il nous est même difficile de tenter une classification vague de l'ensemble chaotique des para-prostituées : hétaïres diverses, « demi-mondaines », « femmes de dancing », enfin l'immense légion des « femmes entretenues »...

Annexe n° 2 : Études psychanalytiques

Nous n'avons pas pu approfondir de façon suffisante les investigations analytiques que nous nous étions tout d'abord proposées. Ceci pour deux raisons : tout d'abord, notre départ de Toulouse, lequel nous surprit en pleine période « d'observation », ensuite, à cause de notre pratique encore peu fouillée de cette combien complexe discipline. Nous regrettons beaucoup ces deux faits : plusieurs de nos sujets semblaient devoir se prêter à pareille sorte d'examen.

Notre tentative psychanalytique sera donc modeste, partielle et superficielle. Elle se contentera de quelques aperçus généraux, de reflexions fondées sur des faits conscients et préconscients qui nous furent accessibles, enfin, de déductions portant sur une quinzaine de tests de Rorschach. Ces quelques données nous permettent tout de même de fouiller des problèmes que notre étude psychologique n'avait fait que poser.

Les conceptions psychanalytiques ne sont pas acceptées, en tout ou partie, par d'assez nombreux psychologues et psychiâtres français. Nous avons donc fait de ce chapitre une annexe de l'etude psychologique. Dans le même ordre d'idée, nous avons châtié jusqu'à présent notre vocabulaire, n'employant qu'avec parcimonie les termes de « complexuel », « valoriel » (neologisme mis en honneur par ODIER), etc. Nous avons un peu plus souvent parlé de « masochisme », mot pris dans son acception freudienne, bien plus large que sa stricte signification en psychiatrie classique.

Par ordre de difficulté croissante, nous diviserons en deux cette partie analytique de notre travail :

1° remarques sur quelques cas particuliers de la sphère affectivo-sexuelle de la prostituée;

2° tentative d'explication de la « névrose réactionnelle » à partir de sa racine capitale : le masochisme.

Dans un *post-scriptum*, nous exposerons de très brève façon le schéma des réponses au test de Rorschach, ainsi que quelques expressions psychanalysables en apparence (œdipiennes, etc.) de certains sujets. Ces données ont souvent inspiré les aperçus généraux que nous allons maintenant développer.

1° ANALYSES DE LA SPHERE AFFECTIVO-SEXUELLE DE LA PROSTITUEE

A. La prostituée et son amant

Les amants des filles de joie sont avant tout leurs souteneurs. Auprès de ces derniers, les quelques « petits amis de cœur » non professionnels à qui elles s'attachent de façon plus ou moins passagère, paraissent très secondaires. Ils nous intéresseront moins, de ce fait. D'ailleurs, sur le plan psycho-

logique, leur ensemble s'affirme plus divers et variable, donc plus difficile à systématiser. Les souteneurs, par contre, présentent un type mental caractérisé et définissable : *infantilisme psychique névrotique* (par contre la débilité mentale n'est pas obligatoire) ; *amoralité cynique inconsciente complexuelle ou du type « pervers »; stagnation des capacités d'affectivité à des phases très arriérées de l'évolution* (cf. : « stades freudiens »; *activité anti-sociale, ou — quelquefois — inhibée.*

Le souteneur habituel n'a pas conscience de pareil infantilisme, bien au contraire, certes ! Ne se dit-il pas le « dur des durs » (*sic*) ? Une telle conscience de l'abjection ne se trouverait que chez de rarissimes êtres très intelligents et « sataniques ».

Ce qui frappe, chez le souteneur classique, est la certitude tranquille avec laquelle il pense que sa « protégée » doit subvenir à ses besoins. Il lui prouve aussi son « amour » par l'activité génésique et une pointilleuse jalousie — bien intéressée, il est vrai — sur tout ce qui ne touche pas le métier. Il la rosse aussi, et de maîtresse façon, lorsque l'argent ne « rentre pas ». La lâcheté de ces individus est connue. Certaines formes de courage sont peut-être dues à l'inconscience névropathique devant le danger. Un très beau type de souteneur est campé par le film « Dédée d'Anvers », dont les observations psychologiques sont quelquefois très véridiques : il est l'exacte représentation de ce qui précède.

Pareille symptomatologie est caractéristique : cet être infantile, incapable et veule malgré ses rodomontades, se trouve, du fait de ses arriérations, dans la situation d'un enfant devant les difficultés de la vie. Elles sont excessives pour lui, chose qu'il ne peut reconnaître ni comprendre. Comme le jeune enfant cherche la chaleur protectrice du sein maternel, le souteneur, par un instinct semblable (dans sa finalité du moins), s'accroche à la fille de joie nourricière. Plus que le nourrisson, il fera preuve d'un égoïsme béat, vorace, voire sadique, d'une inconscience satisfaite de sa situation de parasite. Alors que ce comportement est physiologique et légitime chez l'enfant, il est une monstruosité chez l'adulte où il ne peut relever que

des tribunaux, ou, à la rigueur, des experts psychiâtres et médico-légaux.

N. B. — La faune masculine du « milieu » est aussi complexe que celle des prostituées. A côté de ce type de souteneur (le plus fréquent), nous pourrions aussi trouver le garçon amoral mais dynamique, ambitieux, qui arrivera, avec un peu de chance, à une situation confortable de gérant de bar, d'hôtel, de maison louche, etc. Mais ce n'est là qu'une différence de détail sur le plan qui nous intéresse.

Etudions maintenant la position de la prostituée. Nous ne devons point nous la présenter comme une victime absolue. Afin de poser le problème avec force, nous allons rappeler une thèse qui fut soutenue non sans brio : « *C'est la prostituée qui crée le proxénète.* » A première vue, une pareille assertion peut paraître paradoxale. En fait elle témoigne, avec une certaine exagération, d'une connaissance profonde de la psychologie de ce milieu. Nous venons de noter le parasitisme de type infantile du souteneur. Insistons maintenant sur l'acuité des sentiments maternels de quelques-unes de nos filles de joie. Or, nous croyons que des potentialités sommeillent dans le cœur de toutes et n'ont pu s'exprimer à cause de facteurs névrotiques (exceptions relatives : quelques amorphes et amorales). Voici l'opinion psychanalytique classique : *la prostituée fait un transfert d'affectivité maternelle sur son souteneur.* Ceci est valable pour la fille de joie en période d'état. Nous ne pensons point que chez la jeune fille entrant dans ce métier, poussée par un « racoleur », pareil transfert soit évident. Là, l'action du proxénète est patente. Les facteurs affectifs qui poussent la prostituée mûrie à recherche un parasite sont de deux ordres :

1° expressions de désirs maternels refoulés;

2° masochisme.

Revenons à la parole, déjà citée, de notre n° 34 qui élève avec dévouement et amour son garçon de 15 ans : « Mon « seul « mac » est mon fils. » Voilà une boutade riche en profondeur.

En conclusion dernière, nous nous trouverons devant une des plus curieuses symbioses sociales :

— la prostituée, nourricière, maternelle, masochique;

— le souteneur, infantile, élément créateur important de prostitution, puis pôle de transfert recherché pour cristallisation des dites capacités masochiques et maternelles.

Comment la prostituée juge-t-elle son souteneur sur le plan éthique ? Elle ne le méprise pas mais l'excuse et sourit de ses défauts et vices, tout comme la mère pardonne, heureuse et flattée au fond, les fredaines de son fils chéri. Ecoutons notre n° 42 : « Que voulez-vous, tous les goûts sont dans « la nature. Ces gens ont la vocation de ne rien faire et de « vivre à nos dépens. C'est ainsi. Il n'y a pas de sots métiers. » Voilà la réflexion désabusée d'une femme qui connaît par ailleurs les bassesses du cœur de l'homme aussi bien qu'un confesseur. Sa bien trop large philosophie est d'autant plus curieuse que son agressivité masculine en général est très nette.

Mais dans les sentiments maternels subsconscients de la prostituée envers son souteneur existe un fond d'agressivité : le fait de donner de l'argent à son amant équivaut à une « castration » de ce dernier. Nous pensons avec ALLENDY que « l'ar- « gent représente la virilité des mâles que la femme s'approprie « pour l'exercer à son tour envers un faux mâle, sorte d'in- « fantile psychique; on peut dire qu'elle le paye pour avoir « le droit de le dominer... le véritable maître n'est pas celui « qui crie ou qui bat, mais celui qui paie ».

B. La prostituée et son client

Cette étude a déjà été préparée dans notre introduction, nos chapitres sur la « mythomanie professionnelle » et la « sensualité » (cf. : les citations riches en agressivité dans ce dernier exposé).

Observons la fille de joie dans son travail. Prenons le type pallaque, plus représentatif, et décrivons le rapport professionnel habituel :

La « séduction sur le trottoir » est la règle. Mais elle peut aussi s'effectuer dans les bars ou dancings plus ou moins louches. Le couple gagne très vite une chambre d'hôtel borgne. Là, une discussion s'engage — ou continue — relative au paie-

ment, lequel est toujours exigé d'avance et peut varier beaucoup avec « la tête de l'amateur ». Souvent le client se montre soucieux de ses intérêts; la prostituée l'est toujours. Une dispute véritable risque fort de se voir déclenchée. L'entente obtenue, quelquefois après sérieuses difficultés, la fille de joie se met en besogne. Elle en finit au plus tôt, avec une indifférence polie habituelle. Mais dans certains cas elle ne cache pas ses persiflages à son partenaire. Si la discussion fut chaude, la comédie amoureuse se déroule en brèves minutes, lourdes de haines et d'insultes rentrées. La fille de joie se fait alors un plaisir d'exhiber sa frigidité professionnelle et son dégoût. Bien entendu, le client risque fort de réagir de la même manière. Il est repoussé à l'escalier. Le couple se quitte plein de rancœur et de mépris réciproques.

Ce tableau est peint à dessein de couleurs un peu sombres, il varie avec les cas : pour des clients jugés trop repoussants et avares, il se trouve empiré. L'état caractériel de la fille de joie le fait aussi varier; elle saura se montrer « bonne commerçante » avec des amateurs généreux ou habituels. Pour être complet, rappelons les faits exceptionnels : plaisir pris par la prostituée, « paillassonnage ».

Le rapport professionnel ayant été ainsi esquissé, nous allons essayer d'en déduire la signification psychanalytique :

Le sentiment amoureux et la relation sexuelle sont dévalorisés au plus haut point, considérés comme faits matériels banaux et vulgaires, dépouillés de valeur affective. Le facteur masochique n'est pas évident mais occupe tout le fond du tableau : l'auto-punition n'est pas étrangère à la frigidité quasi constante, à la totalité de l'acte lui-même, considéré en tant que symbole. Le fait d'être payé semble du même ordre : une sensation subsconsciente d'abaissement lui est inhérente. Mais sa valeur symbolique est bien plus complexe, nous allons le vérifier. Le fait clinique le plus apparent est l'indiscutable agressivité. La femme, pleine de combattivité économique « castre » son partenaire en exigeant de l'argent. (Remarquons avec E. Pesch que la prostituée se montre « castratrice » dans deux comportements opposés : en donnant de l'argent à son souteneur et en en exigeant de son client. Ces deux faits,

diamétralement situés, ont pourtant une signification psychanalytique apparentée.) Elle parachève cette opération en se gaussant du malheureux (cf. : mythomanie professionnelle, etc.), d'une façon quelquefois très extériorisée : elle en arrive assez souvent à l'insulte véritable. En fin de compte le client est, à ses yeux, non seulement dépouillé, mais trompé, ridiculisé. Voilà la compensation du masochisme.

Nous avons retrouvé ces conceptions dans la « Psychologie affective » d'Edgar PESCH. Mais nous nous refusons à donner à la frigidité l'importance particulière que lui accorde cet auteur, lequel paraît la rencontrer de façon constante, voire obligatoire, chez les « filles de joie », thèse que nous avons combattue.

C. La prostituée en tant que mère

Il nous paraît odieux de disséquer un sentiment aussi noble que l'amour maternel. Pourtant, même dans les élans de certaines prostituées vers l'enfant adoré, il est facile de voir la signature de transferts sous-tendus par des mécanismes de révolte : (n° 42 : « Plus d'hommes entre nous, ma fille me « suffit. Au fait, mon mari abuserait peut-être de la petite. »)

Dans notre chapitre « éthique », nous avons souligné la haute valeur de l'amour maternel, mais il est certain que l'affectivité ainsi déployée peut être exagérée par la négation agressive des autres valeurs : nouveau trait de compensation masochique.

D. Contribution a l'étude du dynamisme névrotique et de la transmutation de ses éléments

Nous avons souvent insisté sur ces mécanismes. Dans notre étude de la « mythomanie professionnelle », nous avons souligné, à côté de ce symptôme, la présence d'une sincérité de base indiscutable, généralisée : fait paradoxal en apparence. Nous avons donné quelques essais de justification de ces phénomènes, par exemple, pour le dernier : capacités d'introspection chez une femme normale en intelligence et moralité, facilitées par des poussées dépressives habituelles et une tendance à l'humilité, laquelle, bien que fort suspecte de masochisme, peut ne point manquer d'une certaine « valeur ».

Une explication des faits précédents, bien proche de l'organicité, est vieille de plusieurs millénaires. Elle a de nouveau été considérée, à la lumière des théories psychanalytiques.

Le vieux terme « hystérique » date des Grecs. Le profane l'emploie toujours dans un sens que n'eût point désavoué HIPPOCRATE. Il désigne par là des personnages, le plus souvent féminins, dont le dysfonctionnement psychique est fondé sur l'obsession et l'insatisfaction sexuelle.

Dans ce cadre, nous pourrons faire entrer bien des cas de la « névrose embryonnaire » plus potentielle que bien délimitée en clinique, de nos jeunes pré-prostituées.

Chez des sujets autres que les filles de joie, la dite névrose peut s'affirmer dans ses expressions cliniques primitives, déjà notées. Elle peut aussi être guérie par le traitement cher au vulgaire : un heureux mariage. N'est-ce pas une thérapeutique de cet ordre dont usent les prostituées, mais à des « doses » énormes et sous des aspects très particuliers ?

Ce que nous venons d'appeler avec irrévérence une cure de l'obsession et de l'insatisfaction, en en soulignant les caractères presque monstrueux mais non point illogiques, ce défoulement massif des potentialités sexuelles dans un comportement riche en symbolisme, nous apparaît comme le premier, et non le moins important des facteurs générateurs de dynamisme névrotique, aptes à provoquer les « déplacements symptomatologiques » étudiés.

2° MASOCHISME ET NEVROSE REACTIONNELLE

RAPPEL NOSOGRAPHIQUE : POSITION DU MASOCHISME DANS LA PSYCHOLOGIE FÉMININE NORMALE (d'après la « Psychologie féminine » de Helen DEUTSCH).

Cet auteur décrit à côté de la « femme féminine » (type érotique) : la passivité; le masochisme; l'activité (complexe de virilité). Tels sont les attributs, essentiellement variables avec les sujets, de la femme normale.

Le masochisme est proche de la *passivité* : ces deux problèmes sont distincts mais il existe entre eux une étroite con-

nexion. Il faut distinguer le « masochisme féminin normal » du « masochisme moral ». Souvent il n'y a qu'une différence de degrés entre eux. « Une exagération des attitudes maso-« chiques, une tendance évidente à la souffrance sans compen-« sation d'amour (etc.) doivent nous faire soupçonner la pré-« sence de l'aspect « moral » de ce masochisme. » Il est clair que ces caractéristiques sont inconscientes : bien entendu tout être refuse avec force la douleur sur le plan conscient. Le masochisme est une puissance élémentaire de la vie de la femme. Celle-ci doit le maîtriser, l'orienter dans une voie normale, se protéger ainsi contre ses dangers.

Aspects et intensité du masochisme des prostituées.

Rien n'est plus certain que le masochisme de la fille publique. Pourtant cette caractéristique n'est pas apparente lors d'un examen direct, dans le plus grand nombre des cas, ce n'est qu'après mûre réflexion que nous le voyons se détacher sur le fond du tableau. La conception classique du masochisme des prostituées fut tout d'abord pour nous semblable à une vue subtile de l'esprit, puis devint une hypothèse intéressante, enfin, une certitude absolue. Ainsi, le sommet principal d'un massif montagneux reste longtemps caché dans la foule des autres pour se découvrir à nos yeux au cours de l'ascension.

Le comportement habituel de la prostituée est criant de masochisme. Nous avons ici affaire à des mécanismes d'autopunition intense, éloignés des symptômes normaux de la féminité, répondant au « masochisme moral » de H. Deutsch. Ce terme est souvent revenu dans notre ouvrage. Il faudrait relire celui-ci depuis ses débuts afin de s'imprégner de l'importance capitale de cette notion, quelquefois mise en évidence, plus souvent sous-entendue. Nous n'allons point surcharger encore nos exposés par des rappels dont le nombre serait excessif et la présentation fastidieuse. Mais nous allons tout de même décrire quelques-uns des aspects principaux de la vie de la fille de joie pour y déceler la primauté de l'élément masochiste.

Nos sujets ont pour la plupart un niveau mental et moral normaux. Elles exercent pourtant une des professions les plus repoussées par notre société. Elles abandonnent les désirs légi-

times de maternité, expression de santé psychique de la femme normale. Il est vrai que pour des raisons élucidées elles sont apragmatiques et trouvent dans un tel métier la facilité d'une oisiveté plus ou moins dorée. Ne croyons tout de même pas qu'elles soient attachées à la prostitution seulement par ces satisfactions et l'appât du gain. L'importance de cet état d'esprit est grande, mais ces femmes sont liées à leur état par quelque chose de bien plus profond : la jouissance paradoxale d'être considérées comme des objets de rebut, de honte, de dérison. Pourtant, nous savons à quel point elles sont sensibles à ce mépris généralisé à leur égard. Plus encore, elles l'exagèrent, y pensent sans cesse, en font une base logique apparente de leur « paranoïa sensitive ». Ceci voile, mais plutôt souligne, la joie inconsciente de la chute. C'est ce même déséquilibre par excès de la tendance masochique qui va les prédisposer à l'alcoolisme, à la délinquance grave, etc.

Dans de très nombreux cas, les traumatismes de la sphère affectivo-sexuelle de la pré-prostituée ont paru jouer un rôle étiologique déterminant. Ces traumas n'ont fait que catalyser et augmenter la charge masochique potentielle déjà existante. Tout se passe comme si la pauvre fille avait tenu le propos suivant dans le fond de son cœur : « J'ai tout gâché, tout « perdu, c'est de ma faute, je ne suis plus bonne à rien, je « n'ai plus qu'à me prostituer. » Ce masochisme de la pré-prostituée était le noyau profond, le centre même du « déséquilibre émotif », matrice de la névrose embryonnaire de ces adolescentes, elle-même prodromique de notre « névrose réactionnelle ».

Nous avons déjà signalé le « cercle vicieux » : masochisme, prostitution. Cette dernière est un facteur idéal pour exacerber les complexes d'infériorité, auto-accusateurs et auto-punitifs qui la créèrent. La mentalité de la fille de joie nous est enfin rendue compréhensible grâce à cette conception. Cette malade a trouvé le métier de choix où elle peut épanouir ses potentalités névropathiques. Sa position, incohérente en psychologie superficielle, est tout à fait logique par rapport à son « moi » profond. Elle est une parodie de la parole de GIDE : « Ose devenir qui tu es. » Nous ne nous étonnerons plus de la voir

attachée à son honteux métier, et prévoyons la quasi impossibilité où elle se trouve d'en sortir par ses propres forces. Nous comprendrons enfin avec profondeur des faits qui ont provoqué l'ébahissement du profane : prostituée retirée de cette profession et placée dans une position sociale de choix, reprise par la « nostalgie de la boue » et revenant à l'état de fille de joie, pourtant exécré par de nombreux plans psychologiques de la malheureuse.

C'est dans leurs relations avec leurs souteneurs que ces femmes démontrent leur masochisme avec le plus d'évidence : même après avoir admis le « transfert maternel », il peut paraître étrange de voir nos sujets rechercher des compagnons qui vont dévorer leur argent tout en les rossant, les vouant ainsi à la misère terminale. Fait stupéfiant, la prostituée, rarement débile, a très bien conscience de tout cela. Des observations de cet ordre sont évidentes et bien antérieures au génie de FREUD. Ecoutons un grand poète du siècle dernier, penché sur une de ces pauvres filles :

« ... n'a d'amour tendre et libertin
« Que pour l'homme de fer qui la bat et la fouaille
« Depuis le soir jusqu'au matin ».

GÉNÉRALITÉS SUR LA COMPENSATION DU MASOCHISME.

Nous en connaissons ses formes : l'agressivité, la négation des valeurs, la réaction orgueilleuse et quérulente qui va donner la « paranoïa sensitive ». C'est une observation constante en psychologie analytique de voir un psychisme traumatisé par des complexes d'infériorité et d'auto-accusation, rechercher dans une surcompensation combattive, un équilibre névropathique. Le diagnostic différentiel de ces états avec le type « actif » à « complexe de virilité » de H. DEUTSCH, peut être quelquefois délicat. En réalité, la théorie de la relativité des constitutions de Génil PERRIN peut s'étendre aux classifications psychanalytiques. Il y a toujours un certain degré d'intrication de la « virilité normale féminine » et du « masochisme ». En voici la preuve : les fruits de la surcompensation agressive des prostituées sont loin d'être tous mauvais. Ceci nous fait penser que des racines de la paranoïa sensitive peu-

vent être « valorielles » (cf. : ODIER, « Les deux sources conscientes et inconscientes de la vie morale »). Ce dernier syndrome est en effet à la base de la résistance à l'involution terminale, il peut aussi exciter quelques états para-normaux du type : idéalistes passionnés de DIDE-GUIRAUD, lesquels ne manquent pas d'une certaine beauté morale.

GÉNÉRALITÉS SUR LES ORIGINES DU MASOCHISME.

Pareille étude ne peut être entreprise par nous de façon personnelle. Nous n'avons pas analysé nos sujets de façon assez approfondie, et en avons exposé les raisons.

Nous savons, après FREUD et ses continuateurs, que les bases du masochisme sont très profondes, complexuelles, dérivant d'une pathologie affective de l'inconscient infantile, laquelle gravite, en gros, autour de sentiments de culpabilité cachés à la conscience claire. A notre avis, cette force abyssale ne peut se développer que sur des terrains particuliers. Ceci nous ramène à nos hypothèses de déficience héréditaire (neuro-arthritisme, en particulier) et nos constatations d'un important alcoolisme paternel. Nous nous opposons ainsi à certains excès de l'orthodoxie psychanalytique. Pour nous, le masochisme est une affection de type socio-psychologique où la réaction contre le milieu joue un très grand rôle. Or, nous avons vu à quel point le milieu de la future prostituée était déficient (cf. : II[e] partie). Nous pensons qu'il fût un milieu de culture parfait pour les refoulements affectivo-sexuels infantiles du type freudien (œdipe, etc.). Le masochisme, à partir de ces premières bases, ne fera que croître « en boule de neige ». Nous avons déjà vu comment il était catalysé et empiré par les macro-traumatismes affectifs si fréquents de la pré-prostituée.

Nous n'avons pu faire remonter nos investigations aux périodes de l'adolescence et de l'enfance de nos sujets. Les conceptions ci-dessus n'ont donc que le mérite d'un certain classicisme. Ce n'est qu'à partir du début de la prostitution que notre étude du masochisme devient vraiment clinique. Dès ce moment, notre conviction sur sa prééminence est formelle. L'extension de cette primauté aux périodes antérieures sera

faite par nous, elle sera « *a priori* » mais découlera d'une logique satisfaisante pour l'esprit.

Dès les débuts de la prostitution, et souvent même avant ceux-ci, des refoulements différents du type freudien orthodoxe se font jour. JUNG en a montré la grande importance en constatant à quel point il fallait tenir compte de facteurs éthiques et des aspirations de la conscience. Tout dernièrement, Monsieur le professeur BARUK en a souligné la portée : « Or, « d'après nos expériences, le refoulement du jugement moral « est infiniment plus grave que le refoulement freudien des « désirs instinctifs : le sujet qui a refoulé dans l'inconscient « le jugement moral n'est pas vraiment libéré du sentiment « de culpabilité. Il reste un « accusé inconscient » et ce senti- « ment d'accusation inconsciente le pousse dans une exaspé- « ration sans fin à dériver le malaise moral insupportable qu'il « ressent et dont il ne sait pas l'origine... » (BARUK, Précis de psychiatrie, 1950, p. 7 et 8.)

Cette citation pourra servir de conclusion à notre étude du masochisme. BARUK vise dans ce texte l'explication de comportements sadiques du « refoulé ». Mais sa profonde étude va nous servir pour expliquer, non seulement les compensations agressives des prostituées, mais, sur une ligne plus directe encore, la puissance de leur masochisme. La discordance entre le fond moral très souvent normal (cf. : « éthique ») et la profession avilissante sur le plan social comme sur le plan intime de nos sujets (cf. : notre opinion sur l'innéité et la profondeur de la conscience morale) nous a étonné à juste titre. Or, elle semble vite tolérée sans peine aucune par les couches les plus superficielles du psychisme de nos sujets : la « carapace de compensation » qu'elles présentent à nous lors d'un rapide contact. Nous avons en main tous les facteurs qui nous permettent de déduire que cette discordance grave n'a pas disparu de l'esprit : elle a été refoulée dans les sphères profondes où elle entreprendra un travail destructeur considérable, au dynamisme souvent forcené, dont le résultat sera l'excitation et l'alimentation du masochisme, donc : de la « névrose réactionnelle » elle-même. Nous irons plus loin : dans un certain nombre de cas, le masochisme un peu trop

lointain et discutable de l'adolescente (type « féminin normal ») deviendra « masochisme moral » de H. DEUTSCH par la seule influence du refoulement de la moralité.

TESTS DE RORSCHACH DE PROSTITUÉES.

Nous ne pensons point pouvoir arriver à systématiser les résultats de nos 15 tests de Rorschacht. La place nous manque pour les détailler.

Cependant, nous devons signaler la haute fréquence des A (et surtout des Ad), en particulier chez les vieillies, où ils peuvent atteindre 80 %. En second lieu : grand nombre de chocs couleurs (rouge), de rejets (9 rejets sur 10 dans un cas) portant plutôt sur les planches : 4, 6 et 7. La tendance aux *Dbl.* et aux F. *Clob* est souvent nette. La prédominance des *K* l'est un peu moins. Ils sont souvent dénaturés (Kan, k).

Ces constatations d'ordre général affirment l'adynamisme, le masochisme, l'agressivité réactionnelle, le déséquilibre général et l'atmosphère schizoïde de l'ensemble de nos sujets.

ETATS COMPLEXUELS FREUDIENS PARAISSANT APPARENTS CHEZ LES PROSTITUÉES.

Ils sont très nombreux. Rappelons l'agressivité familiale de 17, l'agressivité anti-maternelle de 7 et anti-paternelle de 45 (cette dernière forme étant très fréquente), etc.

Les complexes œdipiens semblent apparaître ici aux franges mêmes de la conscience. Mais ils n'ont point été prouvés par une analyse approfondie. Nous les considérons donc comme de simples hypothèses de travail.

QUATRIEME PARTIE

CONCLUSIONS THÉRAPEUTIQUES

Les longs chapitres socio-psychologiques, psychologiques et psychanalytiques qui précèdent, démontrent avec netteté que la prostitution prend un aspect névrotique fondamental. Ce même caractère pathologique sera aussi retrouvé dans les cas si divers de para-prostitution. Mais ici, la névropathie, quelquefois plus marquée encore, ne sera pas nettement systématisée en « névrose réactionnelle » et en « involution amorphe » ou « pseudo schizoïdie terminale ». Avant de nous lancer dans notre « conclusion thérapeutique », inextricable sujet, essayons de la préparer par une petite étude tirée de nos travaux personnels : « *Comment sort-on de la prostitution, à l'heure actuelle* ».

Nous avons pu découvrir deux sortes de périodes de sortie de la prostitution (cf. les chapitres Age et Prostitution, Para-prostituées...) :

1° la pré-prostitution et les premiers mois de métier;

2° les « retraites » que nous pouvons diviser en deux groupes : celles des « raisonnables », situées vers la quarantaine ou peu après cet âge, enfin celles des « vieilles gardes » acculées à la sénescence.

Dans le premier cas, et dans les abandons qualifiés de « raisonnables », nous érigerons en loi qui souffre peu d'exceptions, la constatation suivante : « *La prostituée ne peut quitter seule son métier, il faut que l'homme l'en retire.* » Dans nos statistiques, de nombreux sujets avaient établi, à côté de leur

activité professionnelle, des liaisons solides avec des non proxénètes, qui, assez souvent, leur promettaient le mariage. Nous avons donné, dans notre introduction, un aperçu un peu trop particulier de la psychologie de ces hommes, en en soulignant : l'hypertimidité, les infirmités... Un chapitre suivant nous a montré ces visages humains sous un jour moins péjoratif. En dernière analyse, nous croyons cependant que la plupart d'entre eux sont des infériorisés, au moins par des complexes masochiques subsconscients. De toute façon, notre opinion de l'introduction demeure : « La prostituée est loin d'être dédaignée sur le plan sentimental. » Mais, le plus souvent, le mariage apparaît à ces femmes comme peu désirable, cet oppositionnisme a été discuté dans notre IIe partie. Parmi les facteurs expliquant leur vue désenchantée, citons « la paranoïa sensitive » et l'agressivité anti-masculine, le désir de sauvegarder leur liberté et leur fainéantise « dorée ». Chez les jeunes dans le métier, moins nihilistes, la capacité de réaction encore conservée peut engendrer quelques « relèvements ». Passés les premiers débuts, la prostitution tend à devenir un état irréversible, caractère lié à chronicité de la « névrose réactionnelle » et du fond masochique. Il faudra, à ce stade, un choc de la sphère affectivo-sexuelle, provoqué, généralement, par une volonté masculine. De nombreuses filles de joie peuvent suivre un homme hors de leur état, mais la tendance aux rechutes nous paraît très importante : *six* de nos observations étaient revenues au « ruisseau ». La prostitution semble être, pour ces femmes, le meilleur état d'équilibre, elles y trouvent, en plus de satisfactions économiques, l'assouvissement de leur besoin de paresse et de leurs tendances masochiques si puissantes. Dans la période terminale, l'attachement névrotique à la prostitution va prendre un aspect stéréotypé, pauvre en affectivité. L'impotence de la malheureuse sera telle qu'elle recherchera à peine l'union avec un de ses vieux clients : elle se laissera emporter avec une résignation abrutie, dans la pire misère, jusqu'à l'asile de vieillards, les zones de bas quartiers et les dessous de ponts.

N. B. — L'exemple n° 15, déjà vu, qui paraît devoir se relever sans un secours masculin, est une exception. Cette

prostituée, peu invétérée, est attirée par sa vieille mère bien aimée, et surtout ses deux petits enfants. De loin en loin, l'amour maternel peut rendre possible de « pareilles « sublimations ». Les autres grandes « valeurs morales », le mysticisme en particulier, peuvent aussi donner de tels résultats. Nous avons déjà qualifié de « miraculeuses » ces réussites exceptionnelles.

Les tentatives de relèvement des prostituées par des œuvres charitables moralisatrices, semblent vouées à l'échec complet. L'application pratique de ces théories élevées paraît impossible, si l'on tient compte des dures réalités névropathiques et sociales auxquelles elle va se heurter. Plus profondément humain nous paraît être le type d'action de certaines assistantes sociales que nous avons interrogées. De temps en temps, ces femmes admirables, s'attachèrent à des filles de joie choisies, les suivirent, essayèrent de leur trouver un travail approprié et acceptable; après des années d'efforts patients, heureuses furent celles qui réussirent une fois. Ce genre de thérapeutique, beaucoup trop ingrat, ne peut être généralisé. Les deux types de tentatives qui précèdent ne seront donc point retenues dans les propositions de cure de la prostitution qui vont suivre.

Nous allons entrer maintenant dans une des discussions sociologiques des plus difficiles : *faut-il relever les prostituées ? Ces femmes, pourtant si névrosées, ne sont-elles point indispensables à l'équilibre humain ? La prostitution, plaie sociale, est-elle un mal nécessaire ?*

Les partisans de la prostitution sont légion, même dans les plus hautes sphères intellectuelles. Ses adversaires sont aussi nombreux. Les deux clans combattent depuis très longtemps, opposant : statistiques, thèses, conceptions médicales, sociales, philosophiques... Nous avons déjà signalé, dans nos « Généralités », que notre sujet était extérieur aux homériques discussions entre « réglementaristes » et « abolitionnistes ». Cependant, nous sommes impressionnés par des faits aussi importants que les suivants :

Instabilité affective et sexuelle de l'homme en général. — Existence de très nombreux sujets masculins infériorisés phy-

siquement et moralement par des états rendant difficile ou impossible le mariage et même l'union libre. — Echec évident de l'abolitionnisme dans les pays nordiques où la prostitution, pour être refoulée à la clandestinité n'en est pas moins virulente et plus hypocrite (cf : le *Journal de Médecine de Paris,* 1948, et ses détails sur les orgies nocturnes dans les squares, les magasins très « spéciaux » et même les automobiles transformées en chambre d'hôtel, etc.).

N. B. — Les statistiques portant sur la comparaison du péril vénérien avant et après 1945 ne nous ont pas paru probantes. Nous n'en parlerons donc point.

Bien que nous avouions notre incompétence devant d'aussi complexes problèmes sociologiques, nous considérons comme légitimes et bien en accord avec la faible nature humaine, certaines conceptions du « réglementarisme ». Plusieurs des pères de l'Eglise avaient adopté semblable solution. Elle ne manque sans doute pas d'objectivité. Mais, nous avons prouvé tout au long de cette thèse, la grave névrose des « filles de joie ». Il peut être utopique de songer à supprimer la prostitution, par contre, il est conforme à l'esprit médical d'essayer de juguler, de réduire un peu cette manifestation pathologique.

Sans nous bercer de trop d'illusions, nous allons essayer de montrer dans quel sens pourrait être tentée l'attaque de cette maladie psycho-sociale enracinée. Notre scepticisme étant assez souligné, divisons en deux notre programme thérapeutique, avec l'espoir plutôt vague de le voir un jour utilisé :

1° *prophylaxie de la prostitution;*

2° *traitement de la prostitution acquise.*

1° Prophylaxie de la prostitution

Nous la déduirons des différents chapitres de notre thèse, surtout de notre IIe partie :

a) Politique familiale. — La surveillance de certains milieux familiaux devrait être accentuée, aussi bien chez les classes aisées que dans les bas-fonds. L'alcoolisme et l'instabilité paternelles devraient être combattues. Le foyer doit être mieux protégé contre : divorces, séparations. Cette entreprise serait la plus profonde, mais la plus difficile.

b) *Politique éducative technique.* — Après les études primaires, une orientation très mûrie, œuvre de professionnels qualifiés, doit être instituée pour chaque fillette. Les unes seront dirigées vers les carrières intellectuelles, la plupart iront vers des activités diverses. Il sera de la plus haute importance de leur donner une base technique sûre.

c) *Prophylaxie psychologique chez la femme.* — Des spécialistes auraient à se pencher sur tous les enfants et adolescents présentant des potentialités névropathiques. Ils seraient aidés dans cette tâche par des corps d'assistantes sociales éduquées de façon spéciale. Elles travailleraient en liaison avec les instituteurs, les professeurs techniques et classiques et aussi les familles; elles pourraient arriver à créer un service de fichier psychologique de la plus haute utilité.

Les symptômes de la pré-prostitution sont connus : instabilité, « paresse » spéciale », inadaptabilité, manifestations plus ou moins hystéroïdes en rapport avec l'insatisfaction et l'obsession sexuelles. De tels sujets devraient être surveillés et guidés de façon particulière.

d) *Prophylaxie psychologique chez l'homme.* — Tentative de cure des facteurs masculins qui entretiennent la prostitution féminine : complexes d'infériorité de sources diverses, instabilité affective, etc.

e) *Lutte contre la misère, le taudis, le chômage, etc.* — Hélas !...

f) *Juridiction protectrice de la jeune fille et de la femme,* en rapport avec la sphère affectivo-sexuelle. Par exemple : punition exemplaire des « séducteurs ».

g) *Intensification de la lutte contre le proxénétisme.* — En tenant compte de la mentalité spéciale des souteneurs, on pourrait envisager une tentative de rééducation — combien ingrate ! — dans des centres fermés spéciaux placés sous l'autorité de médecins spécialistes de psychologie. Quant aux proxénètes, les milieux carcéraux habituels seront toujours assez bons pour eux.

De telles considérations ne sont pas bien spécifiques du problème : « la prostitution ». Une telle prophylaxie serait

valable pour bien des fléaux sociaux et socio-psychologiques. Il n'y a donc aucune originalité dans ce qui précède, mais sa valeur n'en est que plus grande.

2° Traitement de la prostitution acquise

A. *Psychothérapie et psychanalyse.* — Il nous paraîtrait être le traitement idéal si nous nous contentions d'une rapide déduction logique fondée sur les découvertes de nos chapitres précédents (IIe et IIIe partie). Néanmoins, pareille cure serait ingrate. Les résultats pourraient être brillants dans quelques cas. Ils dépendraient de l'intensité des facteurs névropathiques des sujets. Nous pensons que, parmi ces derniers, il faudrait mettre au premier plan et évaluer avec un maximum de précision les « capacités pragmatiques ». De leur intensité plus ou moins accusée, l'analyste déduirait un élément majeur de pronostic. La jeunesse du sujet en serait un autre. Cette entreprise psychothérapique devrait s'accompagner de la reprise d'une activité utile dirigée. Dans quelques cas, il semblerait nécessaire de réduire jusqu'à un certain point la liberté de quelques sujets, suivant les modalités que nous essayerons d'approfondir plus loin.

L'analyse porterait, *a priori,* sur deux zones principales du psychisme inconscient de la prostituée, toutes deux chargées d'un puissant masochisme :

a) les complexes refoulés du type freudien (œdipe, etc.), reliquats infantiles attachés à diverses représentations (milieu familial, etc.) ;

2° les refoulements adultes du type Alder, Jung, Baruk. En particulier : refoulement de la moralité.

De tous les éléments de notre société, la prostituée nous paraît être un des plus indiqués pour une tentative curatrice psychanalytique. Mais nous n'oublierons point les difficultés classiques inhérentes à une telle thérapeutique, son caractère choquant, voire même dangereux, sa durée indéterminée mais presque toujours importante.

B. *Traitement psycho-social.* — Citons la tentative soviétique de rééducation par le travail. Les continuateurs du grand

PAVLOV ont voulu appliquer aux prostituées une cure fondée sur la création de réflexes conditionnés permettant la reprise d'une activité rentable. Nous pensons que cette entreprise thérapeutique est soutenue par d'importants travaux de physiologie psychologique et regrettons de ne point en avoir connaissance.

Une attaque scientifique du plus constant des caractères de la prostituée : « l'incapacité pragmatique », recevrait notre entière approbation. Mais ce traitement ne devrait être réalisé qu'en milieu plus ou moins fermé et soutenu par une organisation juridique, médicale, psycho-thérapeutique, de tout premier ordre. Il se fondrait alors avec nos vues psycho-thérapeutiques précédentes, les compléterait de remarquable façon.

A elle seule, la reprise de l'activité par création de réflexes conditionnés nous paraît très loin d'être suffisante. Le croire serait assimiler l'immensité et la noblesse du psychisme humain à un schéma mécanique. Que ferions-nous des facteurs affectivo-sexuels et éthiques, dont l'importance vient d'être soulignée par BARUK ? Dans notre esprit, la reprise de l'activité serait tout de même capitale : elle briserait les « cercles vicieux », inactivité, masochisme et paraîtrait une efficace préparation à la sublimation affective vraiment curatrice. Le mariage paraîtrait de nouveau possible à la « femme nouvelle », et, avec lui, la promesse de résurrection définitive.

Mettons donc bien en évidence les très dangereux écueils de la « rééducation par le travail ». Tout d'abord : les excès mécanistes que pourraient présenter les partisans extrêmes du matérialisme psychologique. Ensuite, sur un plan plus pratique : il faudrait veiller à ce que les « milieux fermés » ainsi créés ne s'apparentent point à des bagnes. La prostituée est-elle une « délinquante mineure » ? Voilà qui est bien discutable : elle se présente surtout comme une névrosée à responsabilité atténuée. Evitons donc à ces malheureuses une thérapeutique trop cruelle.

Ces « milieux fermés » ne peuvent être créés dans le cadre de notre civilisation, fondée sur le respect systématique de la liberté humaine, conception morale dont nous sommes nous-mêmes les admirateurs.

N'avons-nous pas connu des tentatives du même ordre dans notre pays ? Peut-être, mais elles furent partielles, sevrées de capitaux et de moyens, fondées quelquefois sur de généreuses erreurs sociales et psychologiques. Leur atmosphère aurait plutôt tendu à l'incohérence anarchique qu'à celle d'un bagne. En voici un exemple.

Dans une de nos plus belles provinces françaises fut tenté le relèvement des prostituées par l'apprentissage agricole. Les résultats furent mauvais. Il ne pouvait en être autrement :

Prenons le cas d'une fille qui gagne des sommes considérables en se vendant dans une atmosphère de fête continuelle, de paresse béate. Malgré la voracité de son souteneur, elle arrive à jouir d'une bonne partie de ses bénéfices. Pouvons-nous croire que, sanctifiée par une action moralisante ou régénérée par les charmes de la vie champêtre, cette jolie personne va chausser de gros sabots, évoluer à travers boues et fumiers, travailler quinze heures par jour dans les dures besognes de domestique de ferme ? Ceci pour quelques centaines de francs quotidiens... Ajoutons à cela qu'elle ne pourra être considérée comme régénérée. Son passé sera connu plus ou moins vite, elle se verra le point de mire de désirs brutaux et le bouc émissaire choisi par la malignité publique. Fait paradoxal en apparence seulement : elle aura moins de chance de se marier qu'en restant prostituée !

Objectives, nos filles de joie sont au courant de tout cela. Elles ne peuvent que mépriser des utopies dont la critique est à la portée de leur simple bon sens.

L'exposé de l'échec précédent et de ses raisons ne nous fait point perdre de vue que le traitement de la prostitution acquise fût pressenti dans cette malheureuse tentative. Il faudra, à l'avenir, tenter d'autres expériences de ce genre, mais sur des bases bien plus solides et mûries. Peut-être arriverons-nous à créer des centres spéciaux, régis par un système législatif approprié, dotés d'ateliers d'apprentissage de techniques très diverses et choisies, surveillés avec sérieux, non seulement par des médecins et des vénéréologues, mais surtout par des psychothérapeutes professionnels ? La prostitution ne serait

pas le seul cas social malheureux à admettre dans de pareils établissements. Bien des adultes inadaptés, des névropathes, des « déclassés » et « ratés » divers, voire même de petits psychopathes viendraient peupler ces institutions et les rendre rentables.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

I. — LES FAITS ORGANIQUES ET BIOLOGIQUES

1° *Les facteurs héréditaires.* — Fréquent alcoolisme paternel (près de la moitié des cas). Notion assez vague de neuro-arthritisme parental.

2° *L'âge.* — Importance étiologique de la majorité (et de ses environs) dans l'entrée en prostitution. Division nette de la vie de la prostituée : débuts, état (de 25 à 45 ans environ). Période terminale.

3° *La typologie.* — Prédominance légère des picniques; mais ce type féminin est le plus généralisé. Il ne semble pas y avoir de morphologie caractéristique chez les prostituées.

4° *La pathologie médicale individuelle.* — Vénéréologie quasi constante; en premier lieu : blennorragie, grave par ses complications; puis : syphilis, laquelle est bien jugulée par l'excellente thérapeutique actuelle. Haute fréquence de la tuberculose, certaine ou très probable dans un cas sur six. Présence d'un alcoolisme accusé une fois sur deux dans l'ensemble, cette toxicomanie étant la règle chez les psychopathes et les vieillies. L'hypersexualité pure de tout facteur névrotique paraît très rare. Elle est crypto-génétique : une étude hormonale donnant un résultat négatif. Abstraction faite des types de névrosées jeunes, la sensualité des prostituées semble avoir trouver l'équilibre et la satisfaction.

II. — LES FAITS MEDICO-SOCIAUX ET L'ATMOSPHERE ETIOLOGIQUE

Ils sont dominés par les facteurs suivants :

1° *Avant tout : la déficience du milieu familial* : très nette neuf fois sur dix.

2° *Le complexe syndrome d'incapacité pragmatique de l'adolescence* (« paresse » du vulgaire), d'une constance absolue.

3° *Les traumatismes de la sphère affectivo-sexuelle de la jeune fille ou femme* (85 % des cas).

4° *L'appât du gain dans un « métier » qui promet une oisiveté dorée.*

Le premier facteur, de beaucoup le plus important, conditionne tous les autres, en dernière analyse. Il est la base même de faits sociaux importants comme l'exode inconsidéré de rurales vers la grande ville, etc., et des faits psychologiques que nous allons résumer ci-après. Pour terminer : l'action des « racoleurs du proxénétisme » est loin d'être négligeable.

III. — LES FAITS PSYCHOLOGIQUES

A. Période de l'enfance et de l'adolescence

Terrain très souvent normal au point de vue niveau mental et même niveau éthique. Fréquence des tempéraments « émotifs-inactifs » de Le Senne (« nerveux » surtout et « sentimental »), importance moindre mais tout de même grande du tempérament « amorphe ». Rareté relative des constitutions psychiatriques autres que « l'émotive », cette dernière étant présente dans 80 % des cas.

Notion de « déséquilibre d'ordre émotif » centré sur de fortes potentialités masochiques encore peu appréciables dans un examen superficiel. Instabilité et suggestibilité spéciale, surtout accusée dans certains milieux sociaux (« para-paysans », petits bourgeois).

B. Période de pré-prostitution et d'entrée en prostitution

Après le fait capital : l'incapacité pragmatique, nous trouvons toujours l'instabilité, la suggestibilité. Le déséquilibre émotif de base abandonne sa consistance nébuleuse pour s'orienter vers des expressions hystéroïdes, mythomaniaques, obsessionnelles du plan sexuel (cf. : Théorie de Génil Perrin). Le tout forme la « névrose embryonnaire » au fond de laquelle réside la forme juvénile du masochisme. Ce dernier est aug-

menté neuf fois sur dix par un agent brutal : le traumatisme affectivo-sexuel violent et catalyseur de l'entrée en prostitution.

C. La période d'état

« Le refoulement de la moralité » (cf. : Baruk) rend adulte le masochisme dont la puissance soutenue et l'emprise sur tout le psychisme deviennent les facteurs prééminents. La « névrose réactionnelle des prostituées » devient très vite une entité clinique, pathognomonique. Elle comprend :

1° *Les syndromes de la série masochique directe* : incapacité pragmatique accrue; caractéristiques du comportement affectif avec le souteneur; suggestibilité spéciale surtout valable pour les « chemins de perdition » divers; négation de certaines valeurs personnelles par auto-accusation; cyclothymie dépressive quasi constante. (Une fois sur dix, les accidents dépressifs atteignent le domaine psychiatrique.)

2° *Les syndromes de la série masochique surcompensée* : exagération de l'incapacité pragmatique par agressivité et rébellion sociale; négation de la plupart des « valeurs »; tendance à la délinquance grave; paranoïa sensitive, à la riche symptomatologie; mythomanie professionnelle; caractéristiques du comportement avec le client; quelques cas d'hypomanie de compensation.

3° *L'action curatrice du « défoulement spécial »* sur certaines constitutions : mythomane, hystérique, schizoïde.

D. La période terminale

Elle se caractérise par « l'état amorphe terminal » ou « évolution pseudo-schizoïde ». Le masochisme a maintenant parachevé son œuvre, il va s'affaiblir dans l'abrutissement définitif, global, inéluctable. Certaines formes éthiques et de petites tendances spéculatives pourront jeter, jusqu'aux environs de la cinquantaine, une dernière lueur. Ces mécanismes d'involution ne sont pas uniquement psychologiques. Des facteurs organiques (alcoolisme, etc.) et biologiques y jouent aussi un rôle de tout premier plan.

IV. — LE PROBLEME THERAPEUTIQUE

Question sociale et psychologique des plus complexes, la prostitution féminine ne peut être traitée avec efficacité dans notre société actuelle. Une action thérapeutique sérieuse est difficile à tenter dans le monde que nous connaissons, fier — à juste titre — de son respect de la liberté individuelle. Par contre, la prophylaxie devrait en être améliorée. Dans l'atmosphère de notre vieil humanisme, un absolutisme abolitionniste est une utopie dangereuse et inopérante. Pourtant, il nous faut cheminer vers elle, mais avec beaucoup de maturité, de réflexion, d'expériences prudentes... et de temps. La prostitution est en effet un fléau social et individuel. En tant que médecin, nous venons d'en souligner sa pathologie psychologique.

Il ne faut point dépasser les formes nuancées actuelles de notre législation, encore proche du « réglementarisme » malgré l'évolution de 1945-1946. Le meilleur apport de cette dernière fut l'accroissement de la lutte contre le proxénétisme et les souteneurs. Mais la loi doit être appliquée avec tact, mesure et compréhension.

La prostituée, grande névrosée, n'est pas encore considérée comme telle par le législateur et l'opinion. Nous espérons que notre thèse, malgré sa modestie, soulignera cette opinion; elle n'est d'ailleurs pas si nouvelle. Apprenons à envisager les malheureuses filles publiques pour ce qu'elles sont vraiment, avec une charité lucide. Ne rejetons point sur elles toute la responsabilité de leur état. En effet, quel est le plus blâmable : une société qui ne sait pas et surtout ne peut pas guérir ses membres malades, ou bien le malade lui-même ?

Vu et permis d'imprimer,
Toulouse, le 3 janvier 1951 :
Le Recteur : DOTTIN

Vu le Doyen :
LEFEBVRE

Vu le Professeur :
PLANQUES

BIBLIOGRAPHIE

ABELY. — Les mesures de sûreté dans le projet de loi portant refonte du code pénal. (*S.M.P.*, 24-6-38. Encéphale : 1935. T. 2.)

ADLER. — Uber der Nervosïn Character (Wiesbaden).

ALLENDY. — Capitalisme et sexualité. (Paris, Denoël et Steele.)
— La Justice intérieure. (Paris, Denoël et Steele.)
— L'amour. (Paris, Denoël et Steele.)

BARUK (H.). — Psychiatrie morale expérimentale individuelle et sociale. (*P.U.F.*, 1945.)
— Critique du rapport de Hesnard sur le problème de la culpabilité et de l'agressivité. (*Inf. Psych.*, fév. 1949.)
— Précis de Psychiatrie. (Masson, 1950.)

BOIRON (M.-B.). — La Prostitution devant l'histoire, le droit, l'opinion. (Paris, 1926.)

BRAUN (L.). — Le problème de la femme.

COURBON. — La vertu pathologique. (*A.M.P.*)

COURBON et DELMONT. — Virtuosité autodidactique et hyperalgie aux contacts sociaux. (*A.M.P.*, avril 1937.)

COURBON et RONDEPIERRE. — L'Impudeur sans érotisme. (*A.M.P.*, jan. 1929.)

DALBIEZ. — La méthode psychanalytique et la doctrine Freudienne. (Desclée de Brower, Paris.)

DELAY. — Les dérèglements de l'humeur. (*P.U.F.*, 1946.)

ROUGEMONT (D. DE). — L'amour et l'Occident.

DEUSTCH (Helen). — La psychologie féminine. (*P.U.F.*).

DIDE et GUIRAUD. — Précis de psychiatrie. (1923.)

DUPOUY. — La prostitution dans l'Antiquité. (1898).

DUPRÉ. —

EY. — Une conception organo-dynamique de la psychiatrie. (*A.M.P.*, 1943.)

— Des principes de Jackson à la psychologie de Bleuler. (*Congrès de Lausanne*, 1946.)

— Etudes psychiatriques.

FREUD. — Trois essais sur la théorie de la sensualité. (Gallimard.)

— Totems et tabou.

— Malaise dans la civilisation. (Denoël et Steele.)

— Traumdentung.

GENIL-PERRIN. — Les paranoïaques.

GREEF (DE). — Ames criminelles. (Cas terman, Paris, 1949.)

GURVITCH. — Morale théorique et science des mœurs. (Alcan, 1937.)

HESNARD. — Génèse de la culpabilité. (*Congrès international de la Santé mentale. Inf. Psych.*, jan. 1949.)

— L'univers morbide de la faute. (*P.U.F.*, 1949.)

— Traité de sexologie. (Payot).

— La vie et la mort des instincts. (Stock).

HEYMANS. — La psychologie des femmes.

HITSCHMANN et BERGLER. — La frigidité chez la femme. (Denoël et Steele.)

JUNG. — Wandlemgem und Symbole der Libido.

KRAFFTEBING et MALL. — Psychopathia sexualis.

KRETSCHMER. — Das ressentiment in traum. (*Psychologie médicale*, Payot, 1927.)

LAFFORGUE et ALLENDY. — La psychanalyse et les névroses. (Payot).

LALO (C.). — La beauté de l'instinct sexuel. (Paris, Biblio. de Culture générale.)

LAPIE. — La femme dans la famille.

— La prostitution aux Indes.

LE SENNE. — Caractérologie.

LÉVY-BRUHL. — La mentalité primitive.

— La morale et la science des mœurs. (Alcan, 1903).

LÉVY-VALENSI. — Précis de psychiatrie. (1948).

LIMOUZI. — Réglementation de la prostitution : arguments pour et contre. (*Journ. de Méd. de Paris,* mars-avril 1948.)

NIETZCHE. — Généalogie de la morale.

PAVLOV. — Les réflexes conditionnels.

PESCH (E.). — Psychologie affective. (Bordas).

PROUDHON. — La pornocratie.

RANK. — Don Juan. (Denoël et Steele.)

REGIS et HESNARD. — La psychanalyse des névroses et des psychoses. (Alcan).

REICH (W.). — La crise sexuelle. (Paris, E. Si.)

RICHARD. — La femme dans l'Histoire.

RIVERS (W.-H.-R.). — L'inconscient et l'instinct. (Alcan).

RORSCHACH. — Psychodiagnostic. (*P.U.F.,* 1947.)

SCHELLER (Max). — L'Homme de ressentiment.

STERN (Hilde). — Deux ans de dépistage psychiatrique appliqué aux détenus de Saint-Michel. Travail du Laboratoire de Médecine de Toulouse. (*Thèse de Toulouse,* 1949.)

TARDE. — Morale sexuelle. (*Arch. d'Anthropologie criminelle.* T. 22, n° 157.)

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

Délimitation du sujet 1

Définition de la Prostitution — Discussion de cette définition 2-5

Législation nouvelle de la Prostitution 5-6

La Prostitution a Toulouse 6-12

Classification des Prostituées — Les Prostituées actuelles devant la Loi 6-12

Méthode de travail 12-13

PREMIERE PARTIE

LA PROSTITUEE, RAPIDE APERÇU BIOLOGIQUE

I. — Age féminin et Prostitution 14-19

II. — Morphologie 20-21

III. — Pathologie organique 22-23

IV. — Etude hormonale 24-25

DEUXIEME PARTIE

LA PROSTITUEE DANS SA SPHERE SOCIALE

I. — *LES DIFFERENTS MILIEUX DE LA PROSTITUEE* 27

A — La future prostituée dans son milieu familial 27

Niveau social et économique, métier des parents, 27-29. — *Antécédents héréditaires et collatéraux,* 29-30. — *Les déficiences du milieu familial,* 31-35.

B — Divers milieux ou évoluèrent nos sujets après le milieu familial — Curriculum vitae 35-42

Métiers exercés, 38. — *Capacités pragmatiques des pré-prostituées et des prostituées,* 41.

C — Etude des niveaux sociaux et économiques de nos sujets 42

Niveau économique à l'entrée en Prostitution, 42-43. — *Niveaux sociaux et économiques à l'heure actuelle*, 43-45. — *Comparaison des deux niveaux*, 45-46.

D — Lieux d'origine des prostituées 46-49

II. — *LA SPHERE AFFECTIVO-SEXUELLE DE LA PROSTITUEE* 50

A — Mariages et liaisons durables avec des non-proxénètes. 50-55

Avant la Prostitution, 50. — *En cours de Prostitution*, 51. — *Caractéristiques des conjoints*, 53.

B — La prostituée en tant que mère 55-59

C — Traumatismes de la sphère affectivo-sexuelle pouvant paraitre étiologiques de la Prostitution. 59-61

D — Le « milieu » — Soutenèurs et Proxénètes . 62-65

III. — *CONCLUSIONS MEDICO-SOCIALES — CONSIDERATIONS ETIOLOGIQUES* 65

TROISIEME PARTIE

LA MENTALITE DE LA PROSTITUEE

A — La sensualité des prostituées 67-74

B — Le niveau mental 74-76

C — Le niveau ethique 76-84

D — Etude caractérologique des prostituées . . 84-98

L'état amorphe terminal, 96. — *L'incapacité pragmatique*, 97.

E — Psychopathes et Névrosés graves 98-106

F — Toxicomanies 106-109

G — Constitutions psychiatriques des prostituées 109-114

Perverse (et mythomane), 110-114. — *Schizotique : hystérie et schizoïdie*, 114-117. — *Paranoïaque*, 117. — *Cyclothymique*, 118-119. — *Emotive et anxieuse*, 119-120. — *Conclusion générale*, 121-122.

H — La « névrose réactionnelle » des prostituées 122-131
Nosographie — Position — Clinique — Formes cliniques — La paranoïa sensitive.

ANNEXES DE LA TROISIEME PARTIE.

I. — Les para-prostituées 131-137
II. — Etudes psychanalytiques 137-150
La sphère affectivo-sexuelle. — Le masochisme.

QUATRIEME PARTIE . . . .

CONCLUSIONS THERAPEUTIQUES 151-159
CONCLUSIONS GENERALES 159-162
BIBLIOGRAPHIE 163-165

R. FOULON, IMPRIMEUR, 29, RUE DEPARCIEUX, PARIS XIV[e]